

@

**Joseph-Marie de PRÉMARE**

**RECHERCHES  
SUR LES TEMPS  
ANTÉRIEURS**

à ceux dont parle le *Chou-king*

à partir de :

## RECHERCHES SUR LES TEMPS ANTÉRIEURS à ceux dont parle le *Chou-king*

par Joseph-Marie de PRÉMARE (1666-1736)

Extrait de "Le Chou-king, un des livres sacrés des Chinois", publié par Joseph de Guignes.

Tillard, libraire, Paris, 1770, pages XLI-CXXIX de CXLIV+476 pages.

[Outre ces *Recherches* et la traduction du *Chou-king* du père Antoine Gaubil, la publication de J. de Guignes contient la *Notice sur l'Y-king* du père Claude Visdelou.]

Édition en format texte par  
Pierre Palpant

[www.chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr)  
août 2011

## TABLE DES MATIÈRES

[Fin de la préface au \*Chou-king\*, de J. de Guignes](#)

[Présentation](#)

Chapitre I. [De la naissance de l'univers](#)

Chapitre II. [Les principales époques de l'histoire chinoise](#)

Chapitre III. [Idée générale de l'ancienne chronique](#)

Chapitre IV. [De Pouan-kou et des trois Hoang](#)

Chapitre V. [Abrégé des six premiers Ki](#)

Chapitre VI. [Le septième Ki, appelé Sun-fei](#)

Chapitre VII. [Le huitième Ki, nommé Yn-ti](#)

Chapitre VIII. [Neuvième Ki](#)

Chapitre IX. [Des empereurs suivants jusqu'à Tcho-yong](#)

Chapitre X. [Des empereurs depuis Tcho-yong jusqu'à Fo-hi](#)

Chapitre XI. [Fo-hi](#)

Chapitre XII. [Kong-kong](#)

Chapitre XIII. [Niu-oua ou Niu-va](#)

Chapitre XIV. [Chin-nong](#)

Chapitre XV. [Des descendants de Chin-nong](#)

Chapitre XVI. [Tchi-yeou.](#)

[Planche](#)

## Préface

@

... p.041 Enfin, j'ai cru qu'on verrait avec plaisir, avant le *Chou-king*, qui renferme la partie de l'histoire ancienne sur laquelle les Chinois ne forment aucun doute, celle qui précède ces temps, je veux dire, toute l'ancienne mythologie chinoise & les règnes fabuleux qu'ils ont rapportés dans les chroniques. La lecture de cet ouvrage mettra les savants en état de juger des temps antérieurs à Yao, & des traditions que les Chinois ont admises. Il a été composé autrefois par le père Prémare, un des missionnaires qui a le mieux su la langue chinoise ; mais il avait adopté un système singulier. Plusieurs missionnaires qui avaient trouvé dans l'histoire chinoise des détails qui ne leur p.042 paraissaient pas convenir à la Chine, ont pensé que toute cette ancienne histoire n'était qu'une allégorie, que les rois ou princes dont il est parlé dans le *Chou-king* n'avaient jamais existé, que ceux qui se sont distingués par leurs vertus n'étaient que des types du Messie ; & en conséquence de cette idée ils ont cru retrouver tous nos mystères annoncés prophétiquement dans cette histoire allégorique. Ce système, qui a été frondé par le plus grand nombre des missionnaires, était le système favori du père de Prémare, du père Bouvet, & de quelques autres ; le père de Prémare a fait usage de toutes ses connaissances pour l'établir. On serait surpris de le voir trouver partout des traces prophétiques de la religion chrétienne. L'ouvrage sur les temps fabuleux des Chinois a été fait sous ce point de vue : j'ai cru qu'il était inutile de laisser subsister dans un morceau plein d'érudition toutes ces idées, j'ai retranché toutes les petites réflexions qui pouvaient y avoir rapport, & comme le père de Prémare a mis à la marge les passages en chinois, je les ai revus ; par ce moyen, cet ouvrage devient très précieux, puisqu'il nous donne toutes les anciennes fables chinoises. Ceux qui le liront avec attention, remarqueront que plusieurs des auteurs qui y sont cités n'ont pas plus de 200 ans d'antiquité avant l'ère chrétienne, qu'il y en a très peu qui soient antérieurs à cette

## Recherches sur les temps antérieurs...

époque, & que ceux-ci n'ont pas formé un corps complet de ces fables : les autres, & ils sont en grand nombre, n'ont vécu qu'après l'ère chrétienne. Ainsi les Chinois n'ont pas un ancien corps de mythologie, comme nous l'avons dans Hésiode, dans Homère, &c. pour les Grecs. La mythologie chinoise <sup>p.043</sup> n'a donc pas l'authenticité de celle-ci & ne peut être regardée comme contenant les plus anciennes traditions, mais je ne nie pas en même temps qu'il n'y en ait de fort anciennes. J'ai intitulé cet ouvrage du père de Prémare <sup>1</sup> : *Recherches sur les temps antérieurs à ceux dont parle le Chou-king & sur la mythologie chinoise*, & je l'ai placé avant le *Chou-king* parce que ces fables nous conduisent jusqu'au temps où commence ce livre.

@

---

<sup>1</sup> Le père de Prémare avait donné autrefois cet ouvrage à M. le Comte du Lude, pour lui faire connaître ces traditions chinoises. M. le Comte du Lude qui a demeuré longtemps à la Chine, informé de mon travail, a cru qu'il pouvait m'être de quelque utilité, & me l'a communiqué : je le publie, parce qu'il m'a paru que l'auteur l'avait composé dans le dessein qu'il fût mis au jour.

Recherches sur les temps antérieurs...

Discours préliminaire

ou

# RECHERCHES SUR LES TEMPS ANTÉRIEURS

à ceux dont parle le *Chou-king*,  
& sur la mythologie chinoise,

par le père de Prémare

## Recherches sur les temps antérieurs...

p.044 On a publié jusqu'ici en Europe beaucoup de livres qui traitent de l'histoire chinoise ; mais on tomberait dans l'erreur, si on se persuadait que tout cela est aussi certain qu'on le dit. Ces écrivains ne conviennent point du temps où l'on doit fixer le commencement de la Chine. Les uns disent que Fo-hi a été son premier roi ; & pour le sauver du déluge, ils ont recours à la chronologie des Septante, encore ont-ils bien de la peine d'en venir à bout. Les autres commencent par Hoang-ti, s'appuyant sur l'autorité de Se-ma-tsien, auteur ingénieux & poli, mais qui n'est pas si sûr qu'ils le pensent. D'autres enfin, suivant, à ce qu'ils croient, Confucius, débutent par l'empereur Yao. Aucun n'a parlé en détail de ce qui précède Fo-hi ; on dit pour raison que ce sont des fables ; on devrait ajouter que ce qui suit Fo-hi n'est pas moins fabuleux.

Pour moi j'en ai toujours jugé autrement, & je crois que ces sortes de fables doivent être recueillies avec soin. George le Syncelle ne nous a conservé que de simples tables chronologiques des anciens rois d'Égypte ; & les savants sont bien aises de trouver dans ces premiers âges de quoi exercer leur critique. La Chronique des Chinois, ouvrant un champ encore plus vaste, donne aux curieux un plus beau jour pour faire paraître leur érudition & leur esprit. C'est pourquoi j'ai dessein de ramasser ici tout ce que j'ai trouvé dans un assez grand nombre d'auteurs chinois, qui ont rassemblé tout ce qu'ils ont appris des anciens temps, & je commence avec eux par la naissance du monde.

@

## CHAPITRE PREMIER

### De la naissance de l'univers

@

p.045 Lo-pi <sup>1</sup> dit qu'il a connu par l'*Y-king* <sup>2</sup>, dans l'article *Ta tchouen*, que

« le ciel & la terre ont un commencement, & il ajoute que si cela se dit de la terre & du ciel, à plus forte raison doit-il se dire de l'homme.

Dans le chapitre *Su-koua* <sup>3</sup> on parle fort clairement de l'origine du monde :

« Après qu'il y eut un ciel & une terre, dit le texte, toutes les choses matérielles furent formées : ensuite il y eut le mâle & la femelle ; puis le mari & la femme, &c.

Cette cosmogonie n'est pas fort différente de celle de Moïse, qui dit aussi que Dieu fit d'abord le ciel & la terre, ensuite les êtres divers, enfin le premier homme & la première femme.

Dans le *Hi-tse* <sup>4</sup>, on lit ces paroles :

« L'Y possède le grand terme, c'est lui qui a produit le couple, I, du couple sont venues les quatre images, & de là les huit symboles.

Quoique ces huit symboles, ces quatre images & ce couple conduisent l'esprit aux petites lignes <sup>5</sup> dont l'*Y-king* est composé, cependant puisque ces lignes sont elles-mêmes autant d'énigmes, il reste

---

<sup>1</sup> Lo-pi. Cet écrivain vivait sous la dynastie des Song. Je le citerai souvent dans la suite. La dynastie des Song a commencé l'an 954, & fini en 1179 de J.-C.

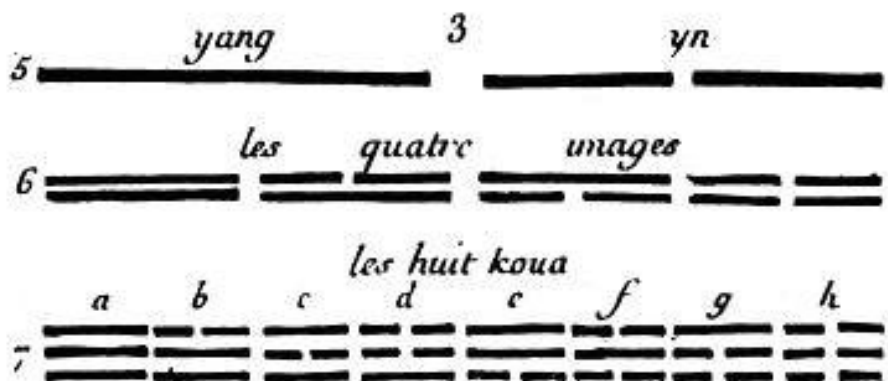
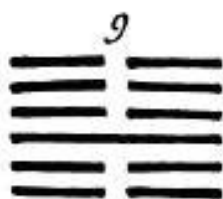
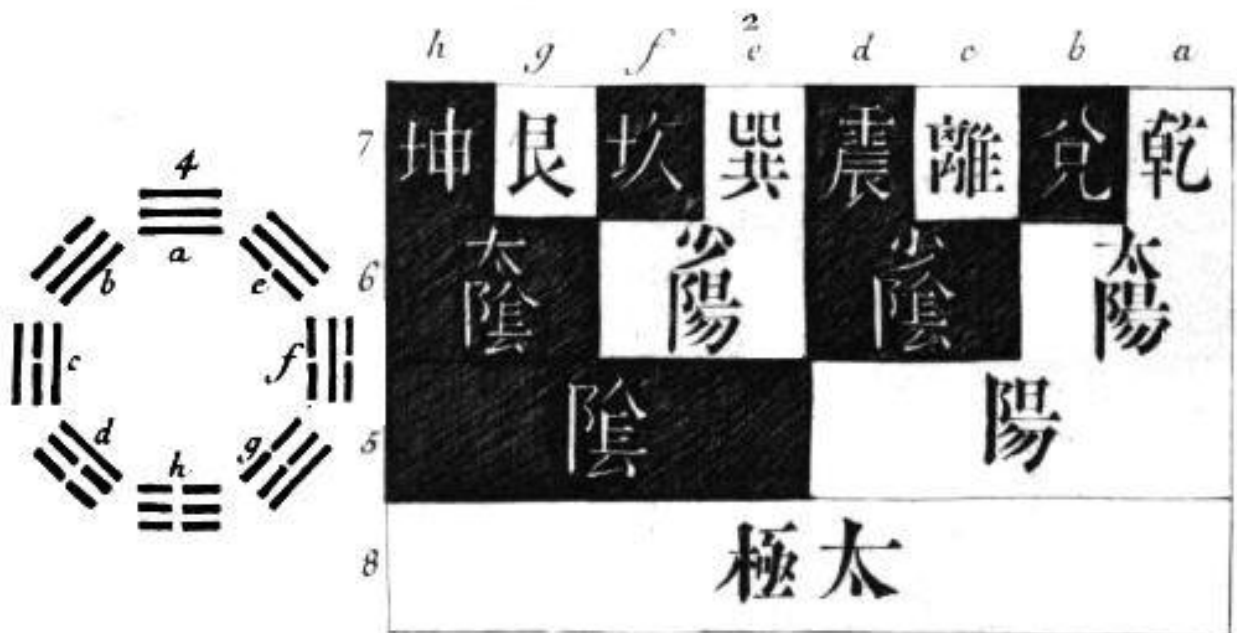
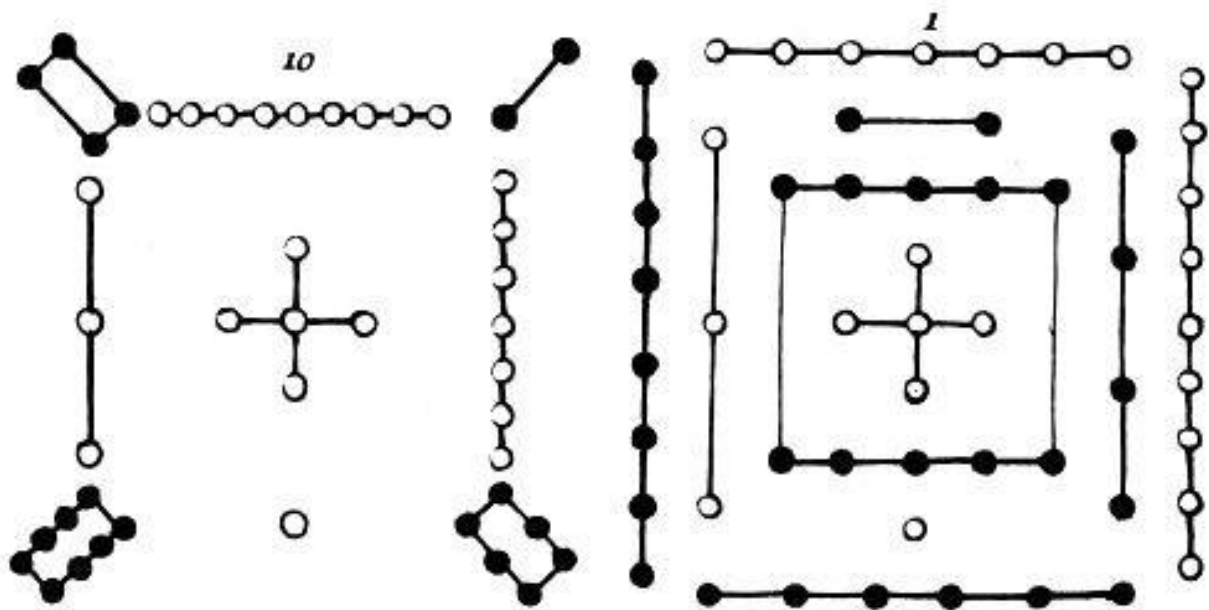
<sup>2</sup> L'*Y-king* est le nom du plus ancien, du plus obscur & du plus estimé de tous les monuments que la Chine nous ait conservés. Ce qu'on appelle *Ta-tchouen* est un traité divisé en deux parties, qu'on trouve à la fin de l'*Y-king*, & qu'on attribue vulgairement à Confucius.

<sup>3</sup> *Su-koua* est un autre petit traité qu'on trouve dans le même livre & dont on fait aussi Confucius auteur.

<sup>4</sup> *Hi-tse* est ce que Lo-pi a appelé ci-dessus *Ta-tchouen*.

<sup>5</sup> [Ces lignes brisées ou entières ; voyez la [planche](#) ; c'est ce qu'on appelle yn & yang.]





toujours à chercher ce qu'elles signifient. Lo-pi expliquant cet endroit du Hi-tse, dit que

« le grand terme <sup>p.046</sup> est la grande unité & le grand Y, que l'Y n'a ni corps ni figure, & que tout ce qui a corps & figure a été fait par ce qui n'a ni figure ni corps.

La tradition porte que, le grand terme ou la grande unité comprend trois ; qu'un est trois, & que trois font un. Hoai-nan-tse <sup>1</sup> dit aussi que,

« l'être qui n'a ni figure ni son, est la source d'où sont sortis tous les êtres matériels & tous les sons sensibles : que son fils c'est la lumière, & que son petit-fils c'est l'eau.

Pour revenir à Lo-pi il explique le caractère I <sup>2</sup> par pi, couple, & ajoute qu'on ne dit pas eull *deux*, mais leang, parce que

« eull marquerait devant & après, au lieu que leang dit simplement une conjonction mutuelle.

Les faiseurs de chroniques ont mis ce passage du Hi-tse à la tête de leurs compilations, parce qu'ils ont cru qu'on y parlait de la naissance du monde, que le grand Terme n'était autre chose que la matière avant toute séparation, comme le dit expressément Kong-gan-koue <sup>3</sup>, après plusieurs autres, que le couple désignait la matière distinguée en pure & en impure, subtile & grossière, céleste & terrestre : que venant ensuite à s'unir, il en résulta quatre images ou quatre genres principaux, d'où sortirent de la même manière huit espèces d'êtres divers, qui se mariant aussi deux à deux, en produisirent 64, qui représentent en général tous les êtres dont l'univers est composé. Sans m'arrêter à examiner la vérité & la justesse de cette exposition, je

---

<sup>1</sup> On l'appelle aussi *Hoai-nan-vang*, parce qu'il était roi de *Hoai-nan*. Son palais était une académie de savants, avec lesquels il creusait dans l'antiquité la plus reculée ; c'est pourquoi ses ouvrages sont très curieux & son style est très beau.

<sup>2</sup> [I. Il ne faut pas confondre ce mot avec y ou ye, qui signifie unité ; le caractère est différent.]

<sup>3</sup> *Kong-gan-koue* est un des plus célèbres interprètes qui vivait du temps de la dynastie des Han. Il était descendant de Confucius à la huitième génération. Il trouva le *Chou-king* dans le creux d'un mur, il le commenta, & y fit une savante préface. Les Han ont régné depuis l'an 209 avant J.-C. jusqu'en 190 de J.-C.

cherche d'où vient le grand terme, qu'on restreint ainsi à désigner la matière dans le chaos ; & je trouve que la raison <sup>p.047</sup> a fait connaître aux plus habiles philosophes chinois que cette matière ne s'est pas faite elle-même. Le fameux Tcheou-lien-ki <sup>1</sup> commence sa carte du grand terme par ces mots essentiels :

« Il y avait un être sans borne, & ensuite il y eut le grand terme qui est Tai-ki.

Vang-chin-tse <sup>2</sup> prétend avec raison que la pensée de Tcheou-lien-ki est la même que celle de Confucius. Dans les mots déjà cités, Y ou l'unité, a donné l'être <sup>3</sup> au grand terme.

« Le caractère Y, dit Vang-chin, ne marque point ici un livre nommé Y ; mais il faut savoir qu'au commencement, quand il n'y avait point encore de grand terme, dès lors existait une raison agissante & inépuisable, qu'aucune image ne peut représenter, qu'aucun nom ne peut nommer, qui est infinie en toutes manières, & à laquelle on ne peut rien ajouter.

Tcheou-tse, au-dessus du grand terme, a mis un être sans terme & sans bornes, & il insère entre deux la particule eull, qui marque une postériorité d'existence, pour faire voir que le grand terme n'était pas d'abord, mais qu'il n'exista qu'ensuite ; car sans cela il n'eut jamais mis cette particule entre l'être illimité & l'être limité. C'est ainsi que parle Vang-chin-tse. Lou-siang-chan <sup>4</sup> dit aussi, que

« Tcheou-lien-ki entend par *Vou-ki* l'être illimité la même chose que Confucius par Y,

---

<sup>1</sup> *Tcheou-lien-ki* vivait sous la dynastie des Song, entre 954 & 1279 de J.-C. Il fut le maître des deux Tchin-tse ; & la plupart des lettrés de cette dynastie, qui sont en grand nombre font profession de suivre sa doctrine.

<sup>2</sup> Vang-chin-tse vivait sous la dynastie des Yuen, entre 1279 & 1333. Il a fait entr'autres ouvrages, un très beau commentaire sur l'*Y-king*.

<sup>3</sup> Le mot yeou se prend communément pour le verbe auxiliaire *avoir* ; mais il signifie proprement l'*être*, & en le prenant dans une signification active, c'est *donner l'être*.

<sup>4</sup> Lou-siang-chan vivait sous les Song, entre l'année 954 & 1279 de J.-C., il eut quelques disputes avec Tchu-hi.

dans le passage cité ci-dessus. Lie-tse <sup>1</sup> distingue ce qu'il appelle Tai-y de ce qu'il nomme Tai-tsou & Tai-chi.

« Lorsqu'il n'y avait que Tai-y, la grande unité, il n'y avait pas encore de matière. Tai-tsou <sup>p.048</sup> est le premier instant & le grand commencement de l'existence de la matière : Tai-chi est un second instant & le premier moment où la matière devint figurée.

Les corps & la matière ont un commencement, il n'y a la grande unité seule qui n'en a point.

Dans le chapitre *Choue-koua* <sup>2</sup> on lit ces mots :

« Le Ti ou le Seigneur a commencé de sortir par l'orient.

Le texte se sert du mot Tching, qui est un des huit symboles radicaux de l'*Y-king* <sup>3</sup>, & qui désigne l'orient & l'occident. Il parcourt ensuite les sept autres, & finit par *Ken* <sup>4</sup>, qui désigne la montagne. La plupart des interprètes conviennent qu'il s'agit ici de la création de toutes choses, & plusieurs ont pensé en Europe que l'univers a été créé au printemps.

Haud alios, prima nascentis origine mundi,  
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem  
Crediderim : ver illud erat, ver magnus agebat.  
Orbis, &c.

Le caractère Ti, dit Tchu-hi <sup>5</sup>, signifie en cet endroit *le seigneur & le souverain maître du ciel* ; & sur ce que le texte dit d'abord, le Seigneur sort, & ensuite toutes choses sortent ; le même auteur dit que

« toutes choses obéissent au Seigneur, & sortent lorsqu'il les appelle.

---

<sup>1</sup> Lie-tse est un philosophe fort ancien, il fut disciple de Kouan-yun-tse ; il demeura quarante ans inconnu dans un désert.

<sup>2</sup> Choue-koua est le nom d'un traité, assez court, qui est à la fin de l'*Y-king*.

<sup>3</sup> Voyez la [planche](#), n° 4, lettre d.

<sup>4</sup> Voyez la [planche](#), n° 4, lettre g.

<sup>5</sup> Tchu-hi, c'est le fameux Tchu-ven-kong, le plus grand des athées chinois, si l'on en croit quelques savants ; ce que j'en dirai ici en passant, c'est que j'ai fait voir que ce philosophe n'est pas plus athée que Socrate & Platon, & qu'on l'a fait passer pour athée sans aucune preuve.

On parle ici, dit Hou-ping-ven <sup>1</sup>,

« de l'ordre avec lequel toutes choses ont été produites & parfaites. Mais qui les a produites ? qui leur a donné la perfection ? Il faut certainement qu'il y ait eu un maître & un p.049 souverain ouvrier ;

c'est pourquoi le texte l'appelle Ti, *le Seigneur*. L'*Y-king* dit dans le même sens que *le ciel* a fait (Tien-tsaou), & dans un autre endroit, que *le Ta-gin ou le Grand homme* a fait (Ta-gin-tsaou) ; sur quoi Tsien-ki-sin <sup>2</sup> dit, sans balancer, que *le Grand homme a fait le ciel, la terre, les peuples & toutes choses*. Il y a donc un ciel qui a fait, & un ciel qui a été fait ; & puisque le Grand homme a fait le ciel & toutes choses, il faut que le Grand homme soit le ciel qui n'a point été fait, mais qui est *la source & la cause de tous les êtres* : comme dit le *Li-ki* <sup>3</sup>, le Ciel corporel & visible est le symbole du ciel invisible, comme le Tai-ki matériel est une image grossière du Tai-ki spirituel, qui est la même chose que Tai-y ou l'unité.

Hou-chin <sup>4</sup> expliquant le caractère Y, dit ces paroles :

« Au premier commencement la raison subsistait dans l'unité ; c'est elle qui fit & divisa le ciel & la terre, convertit & perfectionna toutes choses.

Cela est clair & formel ; & puisque c'est la raison qui a fait le ciel & la terre, & qu'il est cependant vrai que le ciel a fait toutes choses, il faut nécessairement conclure que le caractère Tien a deux sens, & qu'il dénote quelquefois l'ouvrage & le plus souvent l'ouvrier ; c'est la grande unité que le *Choue-ven* appelle *Tao* ; c'est à cet esprit auquel

---

<sup>1</sup> Hou-ping-ven vivait sous la dynastie des Yuen, entre 1279 & 1333 de J.-C., il a commenté l'*Y-king*.

<sup>2</sup> Tsien-ki-sin vivait sous la dynastie des Ming, entre 1333 & 1628 de J.-C., il a fait deux excellents ouvrages, l'un intitulé *Siang-siang* & l'autre *Siang-tchao*.

<sup>3</sup> Li-ki est le nom d'un recueil de cérémonies, fait par les lettrés de la dynastie des Han, entre l'an 209 avant J.-C. & l'an 190 après J.-C., quoiqu'il ne soit pas regardé par les savants comme *King*, ou canonique, on y trouve cependant beaucoup d'excellentes choses.

<sup>4</sup> Hou-chin a vécu sous la dynastie des Han, entre l'an 209 avant J.-C. & l'an 190 après J.-C. ; il a fait le dictionnaire intitulé *Choue-ven*, où il donne l'analyse & le sens propre de chaque caractère. Il nous a conservé une grande multitude de traditions.

les anciens empereurs offraient des sacrifices, qui n'étaient dûs qu'au Dieu souverain.

Le *Tao-te-king* <sup>1</sup> dit aussi, que

« la raison (Tao) produit p.050 un, qu'un produit deux, que deux produisent trois & que trois ont produit toutes choses <sup>2</sup>.

Il y a une ancienne tradition qui porte que

« le ciel fut ouvert à l'heure tse, que la terre parut à l'heure tcheou, & que l'homme naquit à l'heure yn.

Ces trois lettres, par rapport à un jour, comprennent le temps qui coule depuis onze heures de nuit jusqu'à cinq heures du matin ; & par rapport à un an, tse commence en décembre, au point du solstice d'hiver, & répond au Capricorne ; tcheou répond à janvier & au Verseau, yn répond à février & aux Poissons. L'année chinoise a commencé en divers temps par un de ces trois signes, & c'est ce qu'on appelle San-tching, c'est-à-dire, *les trois Tching*. Les Chinois appliquent les caractères Tse, Tcheou, Yn, &c. non seulement aux heures, mais aux jours & aux années. Si on prenait les trois heures chinoises, qui en font six des nôtres, pour les six jours de la création, chaque jour Dieu continuerait son ouvrage où il avait fini le jour précédent ; car par Tien-kai (le ciel fut ouvert), on peut entendre la lumière & p.051 le

---

<sup>1</sup> Le *Tao-te-king* est un livre fort ancien & très profond : il a été composé par Lao-tse, qui était contemporain de Confucius ; on le nomma l'ancien *Lao*, parce qu'il avait, dit-on, demeuré quatre vingt-un ans dans le ventre de sa mère. Cet ouvrage contient quatre vingt-un petits chapitres.

<sup>2</sup> Pour entendre ces paroles, il faut prendre *Tao* pour cette raison souveraine, faisant abstraction des trois qu'elle renferme. La lettre Seng, qui est répétée quatre fois, signifie tellement *produire*, qu'on doit accommoder ce terme générique à chaque espèce de production particulière : quand il dit tao-seng-y, c'est-à-dire, *la raison produit un*, il ne faut pas penser que la raison existait avant qu'il y eut 1, 2 & 3, car elle n'est réellement que 1, 2 & 3 qu'elle renferme dans son essence. Mais comme 3 vient de 2 & que 2 vient de 1, un ou le premier n'ayant point d'autre origine que l'essence de la suprême raison, cela suffit pour dire *Tao a produit un*. Les mots suivants *un a produit deux* sont aisés à entendre ; deux en cet endroit ne signifie pas deux, mais le second ou le deuxième. La phrase qui suit, *deux a produit trois*, ne signifie pas que le deuxième tout seul produit le troisième, mais en cette place indique le premier & le second ; c'est une remarque de tous les interprètes. Tchouang-tse dit encore mieux qu'*un & la parole produisent le troisième* ; enfin les derniers mots *trois ont produit toutes choses*, ne signifient pas que c'est le troisième seul qui a tout produit, mais le caractère San désigne ici les trois qui ont conjointement fait tout ce qui a été fait.

firmament ; par Ti-pi (la terre parut) la terre tirée du sein des eaux & éclairée du soleil & des astres ; par Gin-seng (l'homme naquit), tout ce qui a vie jusqu'à l'homme. J'ai lu dans un auteur chinois, qu'

« au commencement quand toutes choses furent produites elles eurent tse pour source & pour origine. Tse est le principe duquel tout est sorti.

Les anciens *King* <sup>1</sup> ne raisonnent point sur la physique du monde ; c'est une étude trop incertaine. Les Chinois n'ont commencé à bâtir des systèmes de l'univers que sous la famille des Song. On ne doit pas s'étonner qu'ils s'égarerent ; nos anciens philosophes n'étaient guère plus habiles qu'eux, témoin la Théogonie d'Hésiode, les mondes de Démocrite & les principes de Lucrèce. Ce qu'il y a d'heureux à la Chine, c'est que les mêmes auteurs qui se mêlent de philosopher sur la machine de l'univers, ont presque tous commenté les *King*, qu'ils font tous profession de suivre la grande doctrine que ces anciens monuments ont conservée, & qu'ils reconnaissent, comme ces *King*, un souverain Seigneur de toutes choses, auquel ils donnent tous les attributs que nous donnons au vrai Dieu. Je ne m'arrêterai donc point à expliquer la période de Tchao-kang-tsie <sup>2</sup>,

« qui comprend une grande année qu'il appelle yuen, & qui est composée de douze parties, comme d'autant de mois qu'il nomme hoei, de 10.800 ans chacun ; ce qui fait 129.600 ans pour le yuen entier.

Quand on a voulu prouver, p.052 par l'exposé de ce système, que tous les lettrés chinois sont athées, il me semble qu'il fallait démontrer

---

<sup>1</sup> On donne le titre de *King* par excellence aux plus anciens & aux meilleurs livres qui soient à la Chine : qui dit *King*, dit un ouvrage qui n'a rien que de vrai, de bon & de grand ; en sorte que pour dire qu'une doctrine est fautive ou mauvaise, on dit qu'elle n'est pas *King* (pou-king). Le plus ancien, & de l'aveu des Chinois, la source de tous les autres est l'*Y-king*, le second est le *Chi-king*, les Odes, le troisième est le *Chou-king*, le gouvernement des anciens rois. Il y en avait encore deux autres, savoir, le *Li-ki*, les rites, & le *Yo-king*, la musique. On dit qu'ils se perdirent pendant le temps des guerres civiles.

<sup>2</sup> Tchao kang-tsie vivait sous la dynastie des Song, entre l'an 954 & l'an 1279 de J.-C. ; il est fameux pour les nombres. Ses périodes ont été mises au jour par son fils, & on les trouve dans le recueil nommé Sing-li-ta-tsuen.

## Recherches sur les temps antérieurs...

que, posé ce système, il n'y a plus de divinité dans le monde ; & de plus, que tous les lettrés modernes sont entêtés de cette hypothèse ; c'est ce que l'on n'a pas fait.

J'ai lu avec plaisir dans Lo-pi, parlant de Tchao-kang-tsié, que *son hypothèse sera tôt ou tard réfutée*. Ting-nan-hou <sup>1</sup> dit plus ; savoir que *cette période entraîne, avec soi bien des doutes* ; & à ce sujet il loue fort Fang-kouen-chan <sup>2</sup>, qui, après avoir demandé *comment on veut qu'il ait fallu plus de dix mille ans pour former le ciel*, &c. dit sans balancer, que *tout cela est absolument faux*. Ho-tang <sup>3</sup> soutient aussi que les calculs de Tchao-kang-tsié *n'ont aucun fondement, que l'auteur prétend les avoir tirés de la carte céleste de Fo-hi ; mais qu'il n'y a rien de moins certain*. En effet, c'est *gratis* que le calculateur détermine le nombre de 129.600 ans, plutôt que tout autre pour la durée de la période entière ; c'est *gratis* qu'il en détermine le milieu au règne d'Yao. Enfin il est incroyable, comme dit Ting-nan-hou, qu'il ait fallu 10.800 ans pour que le ciel fût formé, &c. Si on trouve quelques lettrés chinois qui vantent Tchao-kang-tsié, il faut se servir de la raison & du témoignage des auteurs chinois pour le réfuter.

@

---

<sup>1</sup> Ting-nan-hou vivait sous la dynastie des Ming, entre l'an 1333 & l'an 1628, il travailla sur l'histoire.

<sup>2</sup> Fang-kouen-chan ; c'est Fang-fong. On l'appelle Kouen-chan, du nom de son pays. Il fut grand ministre sous la même dynastie des Ming.

<sup>3</sup> Ho-tang, Docteur sous la même dynastie des Ming.



## CHAPITRE II

### Les principales époques de l'histoire chinoise

@

p.053 Les Chinois qui ont travaillé sur leur histoire, ne lui donnent pas tous la même antiquité. En cette matière, les plus scrupuleux sont moins en danger de se tromper. Voici les diverses époques que leurs plus célèbres auteurs ont suivies.

La plus éloignée de nous est celle de Lieou-tao-yuen <sup>1</sup>, qui vivait sous les Song, puisqu'il commence par le premier homme qu'il appelle *Pouan-kou*. Sous la même dynastie Lo-pi composa son savant ouvrage, qui a pour titre *Lou-se*, dans lequel on trouve presque tout ce qu'on peut désirer sur les anciens temps ; il ne passe pas les Hia ; mais il ajoute quantité de dissertations d'une érudition peu commune. Tchintse-king <sup>2</sup>, sous les Yuen, prit la même époque, & Yuen-leao-fan <sup>3</sup> sous la précédente famille des Ming, adopta tout ce que les autres avaient dit avant lui. Ce qu'il a de bon, c'est qu'il insère à propos les jugements critiques d'un assez grand nombre de savants, ce qui n'est pas d'un petit secours.

L'époque qui suit est celle de Se-ma-tching <sup>4</sup> ; il a fait des commentaires sur l'histoire de Se-ma-tsien, & a mis à la tête les trois souverains San-hoang-ki. Le premier des trois est Fo-hi, selon cet

---

<sup>1</sup> Lieou-tao-yuen vivait sous la dynastie des Song, entre l'an 954 & 1279 de J.-C. Il travailla sur l'histoire avec Se-ma-kouang, dont je parlerai ailleurs. Mais ramassant tout ce que Se-ma-kouang avait judicieusement rejeté, il remonta jusqu'à Pouan-kou, & fit son *Tong-kien-vai-ki*.

<sup>2</sup> Tchintse-king est l'auteur du *Tong-kien-fou-pien*, où il emprunte tout ce qu'il a trouvé dans le *Vai-ki*.

<sup>3</sup> Yuen-leao-fan, sous la dynastie des Ming, entre l'an 1333 & l'an 1628 de J.-C., a fait un excellent abrégé de toute l'histoire, qu'il appelle *Kang-kien-pou*. Il ne dit cependant pas tant de choses des premiers temps que Lo-pi.

<sup>4</sup> Se-ma-tching s'appelle ordinairement Siao-se-ma pour le distinguer de Se-ma-tsien auteur du *Se-ki* ; les Commentaires de Siao-se-ma se nomment *So-yn*.

auteur & plusieurs autres. Cette époque p.054 a été suivie par Vang-fong-tcheou <sup>1</sup>, & par Ouei-chang <sup>2</sup>.

La troisième époque est celle de Se-ma-tsien <sup>3</sup>, qui a commencé son élégante histoire par Hoang-ti.

La quatrième époque est celle de Kin-gin-chan <sup>4</sup>, qui ne commence qu'à l'empereur Yao.

La cinquième & dernière époque est celle de Se-ma-kouang <sup>5</sup>. Sa grande histoire est en 294 volumes : il commence par le roi *Goei-lié-vang*, c'est-à-dire aux guerres civiles qui durèrent jusqu'à ce que le roi de Tsin, devenu maître de toute la Chine, se fit appeler Chi-hoang-ti, c'est-à-dire, *le premier souverain Seigneur*. Tchu-hi commence son *Kang-mo* <sup>6</sup>, p.055 comme Se-ma-kouang, par *Goei-lié-vang* ; & c'est depuis longtemps l'époque la plus suivie.

Présentement si nous comparons ces diverses époques avec la chronologie des histoires d'Europe ; 1° le règne de Chi-hoang-ti n'a commencé qu'à l'an 246 avant J.-C. 2° L'époque de Se-ma-kouang & de Tchu-hi précède J.-C. de 425 ans. Il y a des auteurs qui croient

---

<sup>1</sup> Vang-fong-tcheou a fait un abrégé de l'histoire, qu'il appelle *Tching-se-tsun-pien* ; il ne vaut pas Yuen-leao-fan.

<sup>2</sup> Ouei-chang est un auteur qui a travaillé sur le *Vai-ki* de Lieou-tao-yuen, & sur le *Tsien-pien* de Kin-gin-chan ; on le trouve au commencement du *Kang-mo* de Tchu-hi où il est appelé Ouei-chang-sien-seng, le Docteur Ouei-chang. Quand il expose son sentiment, il dit *Hien-gan*, c'est-à-dire, moi Hien, je remarque, &c. Ainsi, comme on voit, son petit nom est Nan-hien ; il est différent de *Tcheou tsing-hien*, dont parle Yuen-leao-san, qui a aussi travaillé sur le *Kang-mo* de Tchu-ven-kong, le même que Tchu-hi.

<sup>3</sup> Se-ma-tsien a fleuri sous les Han, qui montèrent sur le trône l'an 206 avant J.-C. On l'appelle, par honneur, Tai-se-kong & on le met au nombre des Tsai-tse, ou beaux esprits, qui ne sont pas plus de six ; & cela non seulement à cause de l'élégance de son style, mais parce que son livre est fait avec un art inconnu au vulgaire.

<sup>4</sup> Kin-gin-chan a vécu sous la dynastie des Song, entre l'an 954 & l'an 1279 de J.-C.. Son ouvrage, appelé *Tong-kien-tsien-pien*, se trouve au commencement du *Kang-mo*, après ce que Ouei-chang a cru devoir y ajouter.

<sup>5</sup> Se-ma-kouang est sans contredit un des plus célèbres philosophes de la dynastie des Song ; sa grande histoire a pour titre *Tse-tchi-tong-kien*.

<sup>6</sup> Ces deux mots me donnent occasion de les expliquer, avec quelques autres qu'on a rencontrés dans ce chapitre. L'histoire doit être liée & enchaînée comme un filet, *kiang*, c'est la *grosse corde* du filet, à laquelle toutes les autres petites sont attachées, *ki* exprime les *menues cordes* qui forment le treillis du filet, *mo* désigne les *yeux ou les petits vides* qui sont entre les chaînons. L'histoire est comme un miroir ; de-là *kien* signifie *miroir* et *histoire* ; se veut dire *historien* ; *pien* signifie *ranger avec ordre, suivant le fil* ; *tong* qui se joint souvent à *kien*, veut dire *pénétrer, reconnaître clairement* ; un *miroir qui ne cache rien*, *tong-kien*.

## Recherches sur les temps antérieurs...

qu'on peut encore remonter plus haut, c'est-à-dire, jusqu'à Ping-vang, 770 ans au-dessus de notre ère, vers le temps de Romulus ; quelques-uns disent qu'on peut aller jusqu'aux années nommées Kong-ho <sup>1</sup> ; ce serait 841 ans avant la naissance de J.-C. Voilà, suivant les plus habiles critiques chinois, jusqu'où l'on peut aller sans grand danger, regardant tout ce qui est au-dessus comme très incertain.

On peut, suivant ce principe, juger de l'époque de Kin-gin-chan, qui commence par le roi Yao, 2.357 ans avant J.-C. Celle de Se-ma-tsien est encore plus incroyable, puisque Hoang-ti, par où elle débute, doit être monté sur le trône 2.704 ans avant notre ère. L'époque de Siao-se-ma, qui commence par Fo-hi précède J.-C. de plus de trois mille ans. Mais si on remonte, avec le *Vai-ki*, jusqu'à Pouan-kou, les Chinois l'emportent beaucoup sur les Chaldéens & sur les Égyptiens ; car, si on en croit le calcul de divers auteurs, depuis Pouan-kou jusqu'à la mort de Confucius, qui tombe 479 ans avant J.-C., il s'est écoulé 2.276.000 ans, ou seulement 276.000 ans ou 2.759.860 ans, ou même 3.276.000 ans ou enfin, ce qui dit beaucoup plus, 96.961.740 années.

C'est donc abuser de la crédulité des savants de l'Europe, que d'élever si haut l'antiquité & la solidité de l'histoire chinoise. Car pour l'antiquité, les Chinois les plus indulgents ne lui donnent qu'environ 800 ans avant notre ère, temps peu éloigné <sup>p.056</sup> de la première Olympiade. Pour la solidité, on la fonde en vain sur l'historien Se-ma-tsien, puisque cet écrivain passe, chez les meilleurs critiques chinois, pour être menteur. Le cycle ou la révolution de dix lettres mariées tour à tour avec douze autres, produit nécessairement soixante ; c'est le fameux *kia-tse* qu'on exalte tant. J'avoue qu'il sert à dénommer les années ou les jours qu'on fait répondre à ces soixante noms, dont l'ordre est immuable, & qu'on peut par ce moyen corriger quelques erreurs ; mais j'ajoute qu'il est impossible d'assigner le temps où les Chinois ont

---

<sup>1</sup> Ces deux caractères, comme remarque Lo-pi, ne sont pas un nom d'années, mais plutôt un nom d'homme. Du temps de Li-vang, le roi de Kong, qui s'appelait Ho (*Kong-pe-ho*), avait en main le gouvernement du royaume ; au bout de quatre ans il arriva une grande sécheresse : le régent se retira, & le roi de *Tchao*, nommé *Mou* (*Tchao-mou-kong*), mit Siuen-vang sur le trône.

commencé à ranger les années par la suite de cette période, qui de soi-même ne convient pas plus aux ans qu'aux mois & aux jours.

Quand il serait vrai que Confucius s'en est servi le premier dans son *Tchun-tsieou* <sup>1</sup>, l'antiquité de cet usage n'irait qu'à 722 ans avant J.-C., puisqu'on ne peut produire aucun autre monument pour prouver que la Chine a eu cette coutume dès l'antiquité la plus reculée. Quel fond peut-on donc faire sur tous les temps qu'il a plu à Se-ma-tsien de ranger, suivant le kia-tse, en remontant par cette espèce d'échelle, jusqu'à Hoang-ti ? Il eût pu remonter de la même manière jusqu'à Pouan-kou, & son histoire n'en eût pas été pour cela plus solide.

Les éclipses qu'on rencontre dans les anciens livres, sont <sup>p.057</sup> un autre point sur lequel nos mathématiciens comptent beaucoup. Je souhaiterais qu'ils s'accordassent aussi bien dans les calculs qu'ils en font, que dans la persuasion où ils sont d'avoir bien calculé. Les interprètes chinois demandent d'où vient que dans l'espace de 120 ans qu'on donne au *Tchun-tsieou*, le soleil s'est éclipsé jusqu'à 36 fois au lieu que pendant les 1.800 ans qui se sont écoulés auparavant, à peine peut-on compter trois ou quatre éclipses ; ils répondent à cette question sans difficulté, que pendant les 18 siècles, qu'on donne aux trois premières familles, la vertu régnait dans le monde, & par conséquent que le soleil ne s'éclipsait point, mais que pendant la durée du *Tchun-tsieou*, le cœur de l'homme étant corrompu, le vice régnant sur la terre, on voyait alors si souvent le soleil éclipsé. Cela ne peut être admis ; on ne satisfait pas plus en disant que sous les trois familles on ne marquait pas exactement toutes les éclipses ; surtout

---

<sup>1</sup> Tchun-tsieou signifie proprement *le printemps & l'automne* ; c'est ainsi qu'on appelait autrefois l'histoire : le printemps, pour marquer la bonté & les bienfaits du prince ; l'automne, pour désigner sa justice & ses châtiments. La plus commune opinion est que le *Tchun-tsieou*, fait par Confucius, n'est dans le fond que l'histoire du royaume de Lou ; mais on dit aussi que ce philosophe ayant chargé plusieurs de ses disciples de lui ramasser les histoires de tout l'empire, ils lui apportèrent les livres précieux de 120 royaumes ; c'est de ses livres qu'il composa son *Tchun-tsieou*. Se-ma-tsien veut qu'un nommé *Tso-kieou-ming* ait travaillé au *Tchun-tsieou* avec Confucius, & qu'après la mort du philosophe, *Tso-kieou-ming*, appréhendant que ses disciples, qui ne l'avaient reçu que de vive voix, ne le donnassent au public, chacun suivant ses idées, les prévint, & le donna lui-même, avec de longs commentaires, qui sont appelés *Tso-tchouen*.

## Recherches sur les temps antérieurs...

quand on est obligé de reconnaître que les deux astronomes Hi & Ho <sup>1</sup>, n'ayant pas averti de la seule éclipse qu'on trouve dans le *Chou-king*, le roi Tchong-kang fit marcher contre eux toutes les troupes de l'empire, pour les punir d'une faute d'une si grande conséquence. Enfin feu M. Cassini tâcha en vain de vérifier ces sortes d'éclipses chinoises ; ce que ce grand homme n'a pu faire, nos calculateurs modernes l'ont fait avec succès, s'il faut les en croire.

Si l'histoire chinoise est si peu sûre avant les quatorze années de la régence de Kong-ho, on me demandera pourquoi j'ai choisi justement ces siècles ténébreux pour servir de matière à cet ouvrage ? J'ai déjà répondu que je l'ai fait pour exercer & satisfaire la louable curiosité de ceux qui sont bien p.058 aises de savoir ce que la Chine a conservé par tradition touchant les premiers âges du monde, que les Grecs appellent des temps incertains & fabuleux. Mais avant que d'en parler en détail, j'ai cru qu'il était bon d'en donner d'abord une idée générale.

@

---

<sup>1</sup> On trouve ces deux astronomes dès le temps d'Yao ; comment donc peuvent-ils être encore sous le roi Tchong-kang, au bout de 180 ans ? Si on répond que c'est un nom de charge commun à ceux qui calculaient les éclipses, & qui devaient en avertir le roi, reste toujours à nous dire comment il faut que toutes les forces de l'empire, sous un généralissime, marchent contre un ou deux mathématiciens, qui n'ont pas bien observé le cours du soleil.

## CHAPITRE III

### Idée générale de l'ancienne chronique

@

L'opinion la plus commune & connue de tout le monde, est qu'il y eut au commencement trois souverains, San-hoang ; ensuite cinq seigneurs, Ou-ti, puis trois rois, San-vang, & enfin cinq petits rois, Ou-pa. Cet ordre si juste de trois & puis de cinq, qui revient par deux fois ; est-ce une réalité ? est-ce un effet du hasard ? est-ce un système fait à dessein ? Quoiqu'il en soit, les cinq petits rois sont fort au-dessous de la vertu des trois rois ; ceux-ci ne sont pas comparables aux cinq seigneurs, qui n'approchent pas eux-mêmes des trois souverains.

Lo-pi assure qu'on attribue à Tong-tchong-chu <sup>1</sup> l'explication suivante :

« Les trois souverains sont les trois puissances <sup>2</sup> ; les cinq seigneurs, sont les cinq devoirs ; les trois rois, sont le soleil <sup>3</sup>, la lune & les étoiles ; les cinq petits <sub>p.059</sub> rois sont les cinq montagnes.

Mais comme cela est extravagant, Lo-pi ajoute que Tong-tchong-chu ne l'a point dit.

Le philosophe Kouan-tse <sup>4</sup> dit :

---

<sup>1</sup> Tong-tchong-chu vivait sous les Han, entre l'an 209 avant J.-C. & l'an 190 après J.-C., il a fait un *Tchun-tsieou* qui est estimé, & quelques autres ouvrages.

<sup>2</sup> Ces *trois puissances* sont, suivant l'opinion vulgaire, le *ciel*, la *terre* & *l'homme*. Les *cinq devoirs* sont ceux du roi & du sujet, du père & du fils, du mari & de la femme, des frères & des amis.

<sup>3</sup> Le soleil, la lune & les étoiles sont exprimés, par San-ming, & les cinq montagnes sont disposées aux quatre parties du monde, & la plus grande de toutes, Tai-chan, est au milieu. Cela n'est pas ainsi ; mais on le suppose.

<sup>4</sup> Kouan-tse dont j'ai parlé ci-dessus, vivait avant Confucius, il était premier ministre, & tout le conseil du roi de Tsi.

« que les trois Hoang connaissent l'unité, que les cinq Ti examinent la raison, que les trois vang pénètrent la vertu, & que les cinq pa ne cherchent qu'à vaincre par la voie des armes.

Mais Kong-ing-ta <sup>1</sup> prétend que le livre attribué à Kouan-tse n'est pas de lui, que Lie-tse & Tchouang-tse ne parlent qu'en figures & par paraboles :

« que les lettrés, sous les Tsin <sup>2</sup> & les Han, en suivant ces anciens auteurs, ont fort parlé de trois Hoang & de cinq Ti, & ils ne savaient pas, ajoute-t-il, que ces souverains & ces seigneurs ne sont point des hommes réels qui aient jamais existés, & que Confucius n'en a point fait mention.

Du moins si les auteurs chinois étaient d'accord sur ces premiers empereurs, & qu'ils assignassent tous les mêmes personnages, ce serait une espèce de préjugé ; mais leurs opinions sont fort différentes, comme on va le voir.

Le livre *Tong-chin* <sup>3</sup>, cité par Lo-pi, au lieu de trois Hoang, en compte neuf. Il appelle les trois premiers San-ling, c'est-à-dire, les trois intelligences ; après lesquels il met le ciel, la terre & l'homme, qu'il appelle les trois Hoang du milieu ; & enfin les trois derniers, qui sont des hommes, mais dont il est impossible de convenir.

Kong-gan-koue a dit que les livres de Fo-hi, de Chin-nong & de Hoang-ti s'appelaient *San-fen* ; & de là plusieurs prétendent que ces trois hommes sont les trois Hoang. Tchih-huen <sup>4</sup> met Niu-oua entre Fo-hi & Chin-nong ; il p.060 retranche conséquemment Hoang-ti ; d'autres ne parlent point de Niu-oua, & mettent Tcho-yong à la place de Hoang-

---

<sup>1</sup> Kong-ing-ta vivait sous les Tang entre l'an 617 & l'an 904 de J.-C. Ses commentaires s'appellent *Tching-y*, & sont sur tous les *King*.

<sup>2</sup> Tsin, c'est le nom de la dynastie qui précède les Han. Elle commence par Chi-hoang-ti, & finit à son fils l'an 209.

<sup>3</sup> Lo-pi cite une infinité de livres anciens, tels que celui-ci, qu'il n'y a pas moyen de déterrer.

<sup>4</sup> Tchih-huen, dont le grand nom est Kang-tching, a fleuri sous les Han, entre l'an 209 avant J.-C. & l'an 190 après J.-C., & il était de son temps pour le moins aussi fameux que Tchu-hi l'a été depuis sous les Song.

ti. Hou-chouang-hou <sup>1</sup> avoue qu'on trouve dans le *Tcheou-li* <sup>2</sup>, qu'il y a eu des livres des trois Hoang & des cinq Ti ; mais il ajoute qu'on n'y trouve point le nom de ces huit monarques ; que sous les Tsin on parla de Tien hoang, de Ti-hoang & de Gin-hoang ; que Kong-gan-koue, dans la préface du *Chou-king*, donne Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti pour les trois Hoang, & qu'il assigne Chao-kao, Tchouen-hio, Kao-sin, Yao & Chun pour les cinq Ti ; mais qu'on ne sait sur quoi il se fonde, puisque Confucius dans le livre *Kia-yu* <sup>3</sup>, appelle Ti tous les rois qui sont venus depuis Fo-hi. La même chose se prouve par Tso-chi <sup>4</sup> & par Liu-pou-ouei <sup>5</sup>, d'où l'on conclut que Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti ne sont point les trois Hoang ; reste donc qu'il n'y ait point d'autres trois Hoang que le ciel, la terre & l'homme. Enfin Hou-ou-fong <sup>6</sup> p.061 s'appuyant sur le *Hi-tse* de l'*Y-king*, prétend que Fo-hi, Chin-nong, Hoang-ti, Yao & Chun sont les cinq Seigneurs.

Se-ma-tsien au contraire, si on en croit le *Ta-tai-li* <sup>7</sup>, dit que Hoang-ti, Tchouen-hio, Kao-sin, Yao & Chun font les cinq Ti. Hoang-fou-mi <sup>8</sup>, après avoir donné Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti pour les trois Souverains, veut que les cinq Seigneurs soient Chao-hao, Tchouen-hio, Kao-sin, Yao & Chun.

---

<sup>1</sup> Hou-chouang-hou vivait sous les Yuen, entre l'an 1279 & l'an 1333 de J.-C. Tout ce qu'il dit ici se trouve cité dans une préface qui est à la tête du *Tsien-pien* de Kin-gin-chan.

<sup>2</sup> *Tcheou-li*, quelques-uns attribuent cet ancien rituel à Tcheou-kong même ; mais plusieurs autres, d'un aussi grand poids le révoquent en doute.

<sup>3</sup> *Kia-yu* est une espèce de vie de Confucius : ce livre n'est pas d'une grande autorité. On l'attribue à Vang-sou, fameux lettré sous les Han.

<sup>4</sup> Tso-chi a fait deux ouvrages fort estimés, surtout pour le style ; il est le premier des cinq ou six Tsai-tse, pour la même raison que j'ai dit ci-dessus en parlant de Se-ma-tsien. On ne sait pas trop s'il prétend donner des histoires véritables, ou si ce n'est qu'un tour pour débiter de belles maximes de gouvernement. Le premier ouvrage de Tso-chi est son *Tso-tchouen*, ou Commentaire sur le *Tchun-tsieou* ; le second s'appelle *Koue-yu*.

<sup>5</sup> Liu-pou-ouei vivait du temps de Chi-hoang-ti, vers l'an 140 avant J.-C. Il a fait un *Tchun-tsieou* parfaitement bien écrit, & plein d'antiquités très curieuses.

<sup>6</sup> Hou-ou-fong a vécu sous les Song, entre l'an 954 & l'an 1279 après J.-C. Il ne faut pas le confondre avec Hou-yun-fong, qui vivait longtemps après, sous les Yuen.

<sup>7</sup> Tai-te, sous les Han, entre l'an 209 avant J.-C. & l'an 190 après J.-C., donna le *Li-ki* en 85 chapitres, c'est ce qu'on appelle *Ta-tai-li*, Son frère Tai-ching, le réduisit à 49 ; c'est le *Siao-tai-li*.

<sup>8</sup> Hoang-fou-mi vivait sous les Tsin, entre l'an 224 et l'an 419 avant J.-C., il a fait le livre intitulé *Ti-vang-che-ki*.



## Recherches sur les temps antérieurs...

S'il s'agissait de choisir entre tant d'opinions si diverses, je serais fort embarrassé, n'ayant trouvé aucun auteur qui ait songé à prouver qu'on doit plutôt le croire que les autres. Mais mon dessein n'est pas de prendre aucun parti dans tout le cours de cet ouvrage ; j'aurai rempli ce que je me suis proposé, si je ne dis rien que je n'aye tiré des Chinois ; permis aux lecteurs d'en juger, chacun suivant ses lumières.

Lo-pi, après le premier homme Pouan-kou, met les Tsou-san-hoang dont il ne dit rien ; ensuite il compte deux Ling, savoir, Tien-koang & Ti-hoang, & enfin dix *Ki*<sup>1</sup>, entre lesquels il partage toute l'histoire. Les six premiers ont 178 Sing ou familles différentes ; les trois suivants en ont 52, & le dixième commence par Hoang-ti. D'autres auteurs cités par le même Lo-pi, soutiennent que *les dix Ki tous ensemble ne font que 187 familles impériales* ; quelques-uns veulent qu'il y ait eu six Ki avant l'empereur Soui-gin, tandis que Tchih-huen assure qu'après Soui-gin il y eut six Ki, comprenant 91 familles. Qui croire ? Mais c'est assez parler en général : dans les chapitres suivants je vais parler en détail de tous les rois ou héros qui font la matière de l'ancienne chronique.

@

---

<sup>1</sup> Le caractère Ki est pris ici dans une grande étendue, pour dire une période entière de siècles qui renferme plusieurs familles impériales. Si on demande pourquoi on n'a pas divisé ces premiers temps, par ses diverses dynasties ou familles qu'on y met, & d'où vient qu'on les a partagés en dix *Ki*, je n'en sais rien & le Chinois n'en disent rien.

## CHAPITRE IV

### De Pouan-kou et des trois Hoang

@

p.062 « On dit par tradition que le premier qui sortit pour régir le siècle, se nomme Pouan-kou, & qu'on l'appelle aussi Hoen-tun.

Hou-ou-song dit que

« Pouan-kou parut dans les premiers temps & qu'on ne sait point quand il commença.

Il pouvait ajouter qu'on ne sait pas mieux quand il finit, puisqu'on ne trouve nulle part le nombre des années de sa vie & de son règne. En ce temps-là, dit Tcheou-tsing-hien <sup>1</sup>,

« le ciel & la terre se séparèrent, Pouan-kou succéda au ciel, & sortit pour gouverner ; ensuite le ciel s'ouvrit à Tse, &c.

Suivant ce système, il faut que Pouan-kou ait été fort longtemps avant qu'il y eut aucun homme, puisque *l'homme ne fut produit qu'à yn*. Lo-pi ajoute que Pouan-kou

« était très intelligent, & qu'en un seul jour il prenait neuf formes différentes ; que c'est le Seigneur qui au commencement du chaos faisait & convertissait toutes choses ;

comment donc prendre Pouan-kou pour un homme réel ? & comment peut-on dire que le seizième de la dixième lune est le jour de sa naissance.

Le père Amiot a envoyé, l'année dernière 1769, une courte dissertation sur les trois Hoang, qui n'est formée que de quelques passages d'auteurs chinois : comme ils m'ont paru importants, j'ai cru devoir en ajouter une partie à la

---

<sup>1</sup> Tcheou-tsing-hien ; il vivait sous la famille des Ming, entre l'an 1333 & l'an 1628 de J.-C. Il a écrit sur le *Vai-ki* & sur le *Kang-mo* ; c'est peut-être lui qu'on appelle Ouei-chang.

## Recherches sur les temps antérieurs...

suite de ce chapitre du père de Prémare & placer le reste en note : voici ce que dit le père Amiot.

[Les trois Hoang par excellence sont les Tien-hoang ou les rois du ciel, les Ti-hoang ou les rois de la terre, & les Gin-hoang ou les rois des hommes.

Les auteurs chinois sont partagés tant sur l'origine que sur l'existence de ces trois Hoang. Les uns croient, & c'est le p.063 sentiment le plus suivi, que les trois Hoang sont Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti ; les autres au contraire sont persuadés qu'outre Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti, il y a eu longtemps auparavant trois races d'hommes qui ont donné successivement des lois au monde & ces trois races sont les Tien-hoang, les Ti-hoang & les Gin-hoang, dont je parlerai séparément, après avoir rapporté ce qu'en disent en général quelques critiques.

« L'origine des trois Hoang n'est pas fort ancienne, dit Hou-chi ; il en est parlé pour la première fois dans les livres faits sous la troisième dynastie, c'est-à-dire, sous la dynastie des Tcheou <sup>1</sup>, & encore ne trouve-t-on dans ces livres que le nom général de ces trois Hoang : on n'y fait aucune mention des Tien-hoang, des Ti-hoang, des Gin-hoang. Ce ne fut que sous les Tsin <sup>2</sup>, petite dynastie qui succéda à celle des Tcheou, qu'un écrivain nommé Po-chi, du nombre de ceux qui étaient chargés du soin de ramasser les matériaux qu'on employait ensuite pour composer l'histoire, parla des Hoang ou des premiers empereurs qui avaient gouverné le monde, avec la distinction de Tien-hoang, de Ti-hoang & de Gin-hoang.

Sous les Han, successeurs immédiats des Tsin, il est parlé aussi des trois Hoang ; mais Kong-gan-koue, auteur célèbre de ce temps-là, prétend, dans une préface qu'il mit à la tête du *Chou-king*, que les véritables trois Hoang ne sont autres que Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti.

« Pour moi, continue Hou-chi, sans vouloir contredire le sentiment de Kong-gan-koue, je crois qu'on ne doit pas blâmer ceux qui disent qu'avant Fo-hi, Chin-nong & Hoang-ti il y a eu les Tien-hoang, les

---

<sup>1</sup> Elle commence à régner l'an 1122, & finit l'an 248 avant J.-C.

<sup>2</sup> Elle commence l'an 248 & finit l'an 206 avant J.-C.

## Recherches sur les temps antérieurs...

Ti-hoang & les Gin-hoang. Doit-on rejeter entièrement tout ce qui ne se trouve pas dans les anciens livres ? Dans ceux qui ont été faits avant les Tcheou, il n'y est fait aucune mention des trois Hoang, à la bonne heure ; mais y est-il dit que les <sup>p.064</sup> Tien-hoang, les Ti-hoang & les Gin-hoang n'ont pas existé ? Cependant, à dire ici ce que je pense, je croirais volontiers que ce qui a donné lieu à l'histoire des trois Hoang, c'est qu'avant toutes choses il y a eu le ciel ; la terre fut formée ensuite, & après la terre l'homme fut produit par les différences combinaisons que les vapeurs les plus subtiles prirent entr'elles. Le ciel commença ses opérations à la révolution du Rat ; la terre, les siennes à celle du Bœuf, & l'homme fut produit à la révolution du Tigre. Voilà, je pense, ce qui a donné occasion à l'histoire des trois règnes avant Fo-hi, & aux noms d'empereurs du ciel, d'empereurs de la terre & d'empereurs des hommes.

Jusqu'ici c'est Hou-chi qui a parlé. Il nous a dit que le ciel avait commencé ses opérations à la révolution du Rat ; que la terre avait commencé les siennes à la révolution du Bœuf, & que l'homme avait été produit à la révolution du Tigre. Il ne nous dit point quelle est la durée de chacune de ces révolutions. Chao-tse y suppléera : voici comme il s'exprime :

« Depuis le moment où le ciel & la terre ont été en mouvement, jusqu'à celui où ils finiront, il doit y avoir une révolution entière. Une révolution contient douze périodes & la période est composée de dix mille huit cents ans.

A la première période, dite la période du Rat, le ciel a commencé ses opérations ; à la seconde période, ou la période du Bœuf, la terre a commencé les siennes ; & à la troisième période, ou à la période du Tigre, l'homme a été produit, & en état de faire aussi ses opérations. Depuis cette troisième période jusqu'à celle du Chien qui est la onzième, toutes choses iront leur train ; mais après avoir passé par tous les degrés dont elles sont capables, elles cesseront d'être, & le ciel, devenu sans force, ne produira plus rien jusqu'à la douzième période, où la terre & tout ce qui l'environne se détruiront aussi, & tout l'univers rentrera dans le chaos. Ce chaos sera une période entière à se débrouiller. Mais à la période du Rat, première de la seconde révolution, il se formera un nouveau ciel, lequel, une

## Recherches sur les temps antérieurs...

fois en mouvement, continuera toujours ses opérations, & ne finira jamais.

p.065 Depuis la période du Tigre (troisième de la révolution), jusqu'à la période du Cheval (septième de la révolution), sous laquelle Yao naquit, & commença à gouverner l'empire, l'an kouei-ouei, vingtième du cycle de soixante, il s'est écoulé plus de 45.000 ans. Il n'est pas douteux que pendant tout ce temps il n'y ait eu des hommes ; peut-être même y a-t-il toujours eu des rois ou des maîtres pour les gouverner ; mais comme il n'y avait point alors de livres, ou que s'il y en a eu, ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous, comment savoir ce qui s'est passé ? Pour ce qui regarde les Tien-hoang, les Ti-hoang & les Gin-hoang, nous ne l'avons appris que par tradition ; & leur histoire nous ayant été transmise de génération en génération, elle ne saurait manquer d'avoir été altérée. Ainsi c'est à tort qu'on voudrait affirmer que la vie de chacun d'eux a été d'un si grand nombre d'années. Dire que les Tien-hoang & les Ti-hoang ont été des hommes qui ont vécu chacun dix-huit mille ans, est-ce une chose croyable ?

Je reprends la suite de l'ouvrage du père de Prémare.

### Tien-hoang

On l'appelle aussi Tien-ling, c'est-à-dire, le ciel intelligent, ou l'intelligence du ciel, Tse-jun, le fils qui nourrit & embellit toutes choses, Tchong-tien hoang-kiun le souverain roi au milieu du ciel. On dit qu'il naquit sur le mont Vou-vai, c'est-à-dire, le mont qui renferme tout, hors duquel il n'y a rien ; & Tchih-huen avertit que cette montagne est au sud-est, à 12.000 li du mont Kouen-lun. L'auteur du *Choui-king* <sup>1</sup>, veut que ce soit le mont Kouen-lun lui-même. Yong-chi, qui a fait un Commentaire sur cet ancien livre, dit que

« les cinq long & Tien-hoang en sont sortis : Tien-hoang avait le corps de serpent,

---

<sup>1</sup> *Choui-king* est un livre ancien où l'on trouve quantité de traditions ; mais tous les livres qui portent le nom de *King* ne sont pas canoniques.

ce qui se dit aussi de Ti-hoang, de p.066 Gin-hoang & de plusieurs autres.

« Tien-hoang est au-dessus de toutes choses ; tranquille & comme sans goût, il ne faisait rien, & les peuples se convertissaient d'eux-mêmes.

On lui attribue un livre en huit chapitres, *c'est l'origine des lettres*. Les caractères dont se servaient les trois Hoang,

« étaient naturels, sans aucune forme déterminée : ce n'était qu'or & pierres précieuses. La dynastie de Tien-hoang eut treize rois de même nom <sup>1</sup> ; c'est pourquoi on les appelle frères, & on donne à chacun d'eux 18.000 ans ou de vie ou de règne <sup>2</sup>.

Le *Vai-ki* dit que

« Tien-hoang donna les noms aux dix kan & aux douze tchi pour déterminer le lieu de l'année.

Ces noms ont chacun deux lettres qu'on explique comme on peut, sans les entendre. Car comment, par exemple, concevoir que Yue-fong est Kia, &c. ? Yuen-leao-fan dit que

« kan a le sens de kan, qui signifie le tronc d'un arbre ; c'est pourquoi les dix kan s'appellent aussi che-mou, *les dix mères*, & que Tchi a le sens de tchi, *les branches*, c'est pourquoi on les appelle che-eull-tse, *les douze enfants* <sup>3</sup>.

## Ti-hoang

On le nomme aussi Ti-ling ou Ti-tchong, hoang-kiun, c'est-à-dire, *celui qui règne souverainement au milieu de la terre* ; Tse-yuen ou le

---

<sup>1</sup> Lo-pi dit que ce nom est vang, qui signifie *l'espérance*.

<sup>2</sup> En tout 134.000 ans.

<sup>3</sup> Le père Amiot, dans la petite dissertation déjà citée, dit, d'après les Chinois : Les Tien-hoang, ou empereurs du ciel, gouvernent le monde après Pan-kou ou Pouan-kou, le premier des hommes. Ils ne se mettaient point en peine de leur nourriture ni de leur vêtements, & le travail était alors inconnu. Ils exerçaient un empire absolu, & tout le monde obéissait aveuglément à leurs ordres. Ils firent un cycle de dix & un autre de douze. Avant eux le nom d'année était inconnu. Ils déterminèrent les premiers le nombre des jours qui devaient la composer. Ils furent treize du même nom : ils étaient frères & vécurent chacun dix huit mille ans.

## Recherches sur les temps antérieurs...

fils principe. Il y a onze rois du même nom, & ce nom est *Yo*, qui signifie la montagne ; on les appelle les onze rois dragons <sup>1</sup> :

« ils avaient, dit Lo-pi, le visage de <sup>p.067</sup> fille, la tête de long ou dragon, & les pieds de cheval.

Un autre auteur dit qu'ils avaient

« l'air de fille, le corps de serpent, les pieds de bêtes, & qu'ils sortirent du mont Long-men.

On prétend que

« Ti-hoang n'est point né, & qu'il ne change point ; qu'il protège & qu'il fixe toutes choses.

Le *Vai-ki* ajoute qu'

« il partagea le jour & la nuit, & régla que trente jours feraient une lune.

Le livre Tong-li, cité par Lo-pi, ajoute encore qu'

« il détermina le solstice d'hiver à l'onzième lune.

Chacun de ces onze rois a régné ou vécu 18.000 ans, ce qui fait pour tous ensemble 198.000. Il y a des auteurs qui changent le texte, & veulent qu'il n'y ait que 1.800 en tout, soit pour Tien-hoang, soit pour Ti-hoang ; c'est pour tâcher de faire accorder ce nombre d'années avec la période arbitraire de Chao-kang-tsie ; & de plus ils ne peuvent dire pourquoi les Ti-hoang qui ne sont qu'onze, ont autant de durée que les Tien-hoang qui sont treize. D'autres, pour tout le temps de ces deux Hoang, ne mettent que 18.000 ans ; ce qui ne peut plus s'accorder avec les Hœi de Chao-kang-tsie. Une preuve qu'on prétend bien que ce sont de véritables années, c'est que

« dans les temps les plus reculés, pour dire un an on disait un changement de feuilles.

---

<sup>1</sup> Nous expliquons ordinairement le caractère Long par dragon ; animal qui inspire en Europe une idée de gros serpent, & qui se prend presque toujours en mauvaise part, au lieu que chez les Chinois Long, offre presque toujours une si belle idée, que c'est un des plus beaux symboles.

## Recherches sur les temps antérieurs...

Cela se pratique encore dans les petites îles Lieou-kieou, qui sont situées entre le Japon & l'île Formose <sup>1</sup>.

Il faudrait mettre ici Gin-hoang ; mais comme c'est par lui que commence le premier des dix Ki, je le renvoie au chapitre suivant.

@

---

<sup>1</sup> Le père Amiot, dans la dissertation dont j'ai parlé, dit, d'après les Chinois ; que les Ti-hoang ou empereurs de la terre succédèrent aux Tien-hoang. Ils donnèrent au soleil, à lune & aux étoiles le nom qu'ils portent aujourd'hui. Ils appelèrent les ténèbres *nuit*, & la lumière *jour*, l'intervalle de trente jours *mois*. Ils étaient onze frères de même nom, & la vie de chacun d'eux fut de dix-huit mille ans.



## CHAPITRE V

### Abrégé des six premiers Ki

@

#### Ier Ki, nommé Kieou-teou, ou les neuf Têtes

Ce Ki est celui de Gin-hoang <sup>1</sup>, qu'on appelle autrement Tai-hoang, c'est-à-dire, le grand souverain. Un ancien auteur cité dans le *Lou-se* de Lo-pi, dit que

---

<sup>1</sup> Le père Amiot, dans la petite dissertation déjà citée, dit que les Gin-hoang, ou empereurs des hommes, succédèrent aux Ti-hoang. Il divisèrent la terre en neuf parties. Les montagnes & les rivières servirent de termes pour chaque division. Ils rassemblèrent les hommes qui étaient épars çà & là, & qui n'avaient point de demeures fixes, & leur assignèrent des habitations. Ils formèrent les premiers liens de la société, c'est pourquoi on leur a donné aussi le nom de Ku-fang, qui signifie habitant d'un lieu. Tous les arts furent trouvés sous leur règne. La fourberie n'avait point encore paru sur la terre. Cependant, comme l'égalité des conditions avait déjà disparu, on inventa des punitions et des récompenses, on fit des lois, on créa des magistrats, on connut l'usage du feu & de l'eau. On apprit l'art d'apprêter les différents mets, & on assigna les devoirs particuliers de chacun des deux sexes. Neuf frères de même nom se partagèrent l'empire du monde & vécurent entr'eux tous quarante cinq mille six cents ans.

Un abrégiateur d'histoire nommé Vang-vang-jou, parle des Gin-hoang en ces termes : Les Gin-hoang sont appelés par les uns Tai-hoang & par les autres Ku-sang-chi. Ces Ti-hoang avaient gouverné en paix tout l'univers. Les hommes, sous leur règne, avaient toutes choses en abondance, sans qu'ils eussent besoin de se les procurer par le travail. Gin-hoang naquit sur la montagne Hing-ma-chan située dans le royaume de Ti-ti. Il divisa la terre en neuf parties ; les montagnes & les rivières lui servirent de termes. Il choisit la partie du milieu pour y faire son séjour : de là il donna ses ordres partout & gouverna tout l'univers. Il civilisa les hommes ; les vents & les nuages lui obéissaient, & il disposait à son gré des six sortes de *Ki*, qui sont le repos, le mouvement, la pluie, les vents, la lumière & les ténèbres. Il avait la subtilité & les autres qualités des Esprits. Il n'est rien qu'il ne sût & qu'il ne pût. Il réduisit toutes les langues à une seule. Il embrassait tout l'univers, & tout l'univers le respectait & lui rendait hommage. Sa doctrine égalait le ciel par sa hauteur, & la terre par sa profondeur. Sa vertu était immense, & les bienfaits dont il combla les hommes ne peuvent se compter ; ils égalaient ceux qu'on peut recevoir du ciel. Il était maître, & il était bon maître ; il gouvernait & il gouvernait bien. Il instruisit les peuples & leur donna les règles de la sagesse & du bon gouvernement ; il leur enseigna la manière d'apprêter les mets & les règles d'un honnête mariage.

Il n'est parlé ici que d'un Gin-hoang, quoiqu'ils fussent neuf de même nom qui donnaient en même temps des lois au monde ; la raison est que la forme du gouvernement était la même partout, & que les neuf frères n'avaient qu'un même cœur & une même volonté ; leur mérite était grand ainsi que leur vertu. Après eux il n'y eut plus sur la terre qu'un empereur ; les autres souverains avaient le titre de roi & lui rendaient hommage. Les Gin-hoang vécurent entr'eux tous quarante-cinq mille six cents ans.

Le père Amiot observe ici qu'un auteur nommé Hiu-tsong-hai, sans toucher à ce nombre d'années des Gin-hoang, abrège celle des Tien-hoang & des Ti-hoang, prétendant qu'on a substitué le caractère qui signifie mille à celui de cent, & qu'ainsi on

## Recherches sur les temps antérieurs...

« Tai-hoang est fort honorable, non pas qu'il l'emporte sur Tien-hoang & Ti-hoang, mais parce qu'il est au-dessus du peuple & de toutes choses, qu'il <sup>p.069</sup> a établi l'ordre entre le roi & le sujet, & donné le premier les règles du gouvernement.

Ce Ki n'a qu'un même nom, qui est kai, c'est-à-dire le gracieux.

« Tai-hoang a le visage d'homme, le corps de dragon, & a neuf têtes ;

mais par ces neuf têtes, il faut entendre neuf rois qui, selon le *Vai-ki*, ont duré 45.600 ans.

« On dit que Tai-hoang naquit sur le mont Hing-ma, d'où sort l'eau de la vallée lumineuse. Il partagea le globe de la terre & des eaux en neuf parties & c'est ce qui s'appelle les neuf Tcheou & les neuf Yeou. Il divisa de la même manière en neuf fleuves l'eau de la vallée de lumière. Les neuf frères prirent chacun sa partie de la terre, & Tai-hoang régna dans le milieu.

Sur quoi Tcheou-tsing-hien fait cette <sup>p.070</sup> réflexion.

« Les neuf frères partagèrent entr'eux le monde, chacun demeurait dans la partie qui lui était échue, & tous jouissaient également des bienfaits du Ciel. Ce n'est pas comme aujourd'hui, que les plus proches parents se regardent comme ennemis, & que les frères se déchirent impitoyablement l'un l'autre.

On lit dans Yuen-leao-fan, que

« les Gin-hoang, montés sur un char de nuages attelé de six oiseaux, sortirent de la bouche du vallon ; qu'ils étaient neuf

---

a dit que les Tien-hoang & les Ti-hoang ont vécu chacun un van, huit mille années, ce qui veut dire dix-huit mille années, au lieu d'un van, & huit cents ans, c'est-à-dire dix mille huit cents ans. Le père Amiot ajoute que si les critiques chinois, après avoir encore fait de ces retranchements sur le nombre des années, voulaient apprécier la valeur de ces années, y substituer ou des lunaisons ou des années lunaires, on pourrait se réunir avec eux & conclure que tout ce qu'ils disent des Tien-hoang, des Ti-hoang & des Gin-hoang, ne sont que des traditions défigurées de ce que l'Écriture dit des patriarches avant le déluge.

frères, qui partagèrent entr'eux les neuf parties du monde, qu'ils bâtirent des villes & les enfermèrent de murailles & qu'ils comptent au moins 150 che ou générations. Ce fut Gin-hoang qui commença le bon gouvernement ; alors le Seigneur ne fut plus un vain roi, le sujet ne fut plus comblé d'honneur sans raisons. Il y eut de la distinction entre le souverain & le vassal, on but & on mangea, & les deux sexes s'unirent ;

d'où Lo-pi conclut, qu'

« auparavant il n'y avait ni lois, ni rois, ni sujets, que les hommes n'étaient ni mâles ni femelles, & qu'ils n'avaient pas besoin de manger. Sous Gin-hoang, tous les peuples de l'univers étaient contents de leur sort. On travaillait le jour & on se reposait la nuit, & on ne songeait point à son propre intérêt.

### Ile Ki, nommé Ou-long

Ce second Ki renferme cinq sing, ou familles différentes ;

« leur domination s'étendait aux cinq régions, ils présidaient aux cinq planètes <sup>1</sup>, & ils étendirent les cinq montagnes.

Lo-pi cite un auteur nommé Tchang-lin, qui dit que

« Fo-hi a fait le <sup>p.071</sup> ciel & la terre, & que les cinq dragons étendirent les montagnes.

Il cite aussi Tching-yuen <sup>2</sup>, qui dit que

« les cinq long ou dragons montés sur un nuage, comme sur un char, gouvernaient l'univers ; dans ce temps-là les hommes demeuraient dans des antres, ou se perchaient sur

---

<sup>1</sup> Ou-king, c'est proprement les cinq planètes ; savoir, Saturne, qui répond à la terre, Tou ; Jupiter, qui répond au bois, Moa ; Mars, au feu, Ho ; Venus, au métal, Kin ; & Mercure, à l'eau, Choui. Si on ajoute le soleil, ge, & la lune, yue, c'est ce que les Chinois appellent les sept gouvernements.

Les Chinois qui se sont mêlés de raisonner sur la physique, ont cru que ces cinq choses étaient autant d'éléments dont tous les corps sont composés ; Hing signifie aller, marcher ; & le caractère Sing, qu'on prend pour étoiles en général, désigne proprement les planètes ; le soleil produit la lumière dont elles brillent.

<sup>2</sup> Je ne connais point cet auteur.

## Recherches sur les temps antérieurs...

des arbres, comme dans des nids ; le soleil & la lune brillaient d'une véritable lumière.

Il cite encore la préface du livre *Tchun-tsieou-ming-li*, qui dit que

« les cinq familles régnaient en même temps, & que les rois montaient des dragons, ce qui fut cause qu'on les appela les cinq Dragons.

Enfin il rapporte d'un autre auteur,

« qu'ils furent disciples de Tien-hoang.

D'autres disent qu'ils sont les douze frères de Tien-hoang, & les esprits des douze heures. Yong-chi <sup>1</sup> prétend

« qu'ils avaient la face d'homme & le corps de dragon.

On dit qu'ils avaient autrefois des temples sur la montagne des cinq dragons ; mais on ne dit pas combien d'années a duré leur règne, & on les met au nombre des Sien, c'est-à-dire, des immortels.

### IIIe Ki, nommé Nie-ti ou Che-ti

On compte dans ce Ki cinquante-neuf familles. Lo-pi cite ces paroles :

« Après les neuf Hoang vinrent les soixante-quatre familles, qui furent suivies des trois Hoang.

Lo-pi veut que ce soit Se-ma-tsien qui ait dit cela, & il explique les soixante-quatre familles, en disant que cet historien a joint le Ki précédent avec celui-ci ; & que, par les trois Hoang, il entend le Ki nommé Ho-lo. Tchun-se-ming <sup>2</sup> dit que

« les cinquante neuf rois succédèrent aux cinq long dans le gouvernement du monde, & qu'ils le partagèrent entr'eux ;

mais on ne dit nulle part combien d'années ont régné tous ces monarques.

---

<sup>1</sup> Yong-chi est cité comme un interprète du *Choui-king* : celui que j'ai n'en parle pas.

<sup>2</sup> Tchun-se-ming vivait entre l'an 1279 & l'an 1333 de J.-C., sous les Yuen. Il se trouve cité dans Yuen-leao-fan.

### IVe Ki, nommé Ho-lo

p.072 Ce Ki qu'on appelle Ho-lo, n'a que trois familles. Les Ho-lo  
« apprirent aux hommes à se retirer dans le creux des  
rochers ; ils montaient des cerfs ailés pour gouverner.

Voilà tout ce qui en est dit.

### Ve Ki, nommé Lien-tong

Ce Ki comprend six familles, dont on ne rapporte rien.

### VIe Ki, nommé Su-ming

Ce Ki a quatre familles ;  
« comme les Ho-lo ils montaient des cerfs ailés : les Su-ming  
allaient sur six dragons ;

c'est tout ce qu'on en sait.

Il est aisé de compter les rois de ces différentes familles ; quand Tchín-se-ming en met quatre-vingt-trois depuis Gin-hoang jusqu'à Su-ming, je ne sais comme il les compte ; car si on retranche Gin-hoang, il n'y aura que soixante-dix-huit rois, & si l'on y comprend Gin-hoang, il y en aura quatre-vingt-six. Mais pour ce qui est du temps qu'ont duré les six premiers Ki, c'est un point bien plus difficile à décider, Lo-pi cite un auteur qui leur donne libéralement 1.100.750 ans : il rejette ce sentiment, & dit que les cinq premiers Ki ne font en tout que 90.000 ans.

@

## CHAPITRE VI

### Le septième Ki, appelé Sun-fei

@

p.073 On le nomme ainsi, parce que les rois de ce temps-là étaient pleins de tant de vertu & de sincérité, que tous les peuples de l'univers suivaient leurs bons exemples avec autant de rapidité que s'ils avaient eu des ailes pour voler.

La période Sun-fei a vingt-deux familles de noms différents, & plus de soixante che ou générations ; cependant Yuen-leao-fan, d'après le *Vai-ki* dit qu'

« elle n'a que des noms d'honneur & point de che,

c'est que ce mot che signifie tantôt un espace de trente ans, & tantôt une génération ou succession de père en fils. Il peut donc y avoir eu dans ce Ki plus de soixante che, c'est-à-dire, qu'il a duré plus de 1.800 ans, sans qu'il y ait eu de che, c'est-à-dire, sans que le fils ait jamais succédé à son père. Au reste, ces vingt-deux familles ne donnent pas également matière à raisonner, & il y en a même plusieurs dont on n'a conservé que le nom.

— Le premier roi de ce Ki est appelé Kiu-ling, le grand intelligent. Yuen-leao-fan, Lo-pi, & plusieurs autres disent qu'

« il naquit avec la matière première, & que c'est la véritable mère des neuf sources, qu'il tient dans la main sa grande image, qu'il a le pouvoir de convertir tout, qu'il monte sur le grand terme, qu'il marche dans la plus pure & la plus haute région, qu'il est sans intervalle, qu'il agit sans cesse, qu'il sortit des bords du fleuve Fen, qu'il précède le repos & le mouvement, qu'il retourne les montagnes & détourne les fleuves, & qu'il n'était pas toujours dans se même lieu ; mais qu'il y a beaucoup de ses traces dans le royaume de Chou. La spirituelle conversion qu'il opéra fut très grande.

Li-tchun-fong, cité dans le *Lou-se*, dit qu'

« alors l'univers n'était pas encore tempéré, comme il l'a été depuis ; c'est pourquoi Kiu-ling & Niu-oua, tous deux doués d'un esprit & d'un génie extraordinaires, sortirent pour aider la conversion.

Voilà donc Niu-oua, sœur & femme de Fo-hi, qui paraît sur la scène avec Kiu-ling, pour le même dessein. p.074

— Le second roi s'appelle Kiu-kiang-chi.

— Le troisième Choui-ming-chi.

— Le quatrième Tcho-kouang-chi.

— Le cinquième Keou-tchin-chi. Lo-pi lui-même ne trouve rien à dire de ces quatre empereurs ; si non qu'on parle dans le *Chan-hai-king*<sup>1</sup> de deux montagnes au nord, l'une appelée Choui-ming-chan, & l'autre Tcho-kouang-chan.

— Le sixième est nommé Hoang-chin ou Hoang-moei, c'est-à-dire, l'*esprit jaune*, Hoang-teou ou *la tête jaune*, & Ta-fou ou *le grand ventre* ; c'est l'esprit des montagnes, Chan-chin.

« Il sortit du ciel pour aider le gouvernement, & on l'appela le jaune esprit.

Le *Kouei-tsang-king*<sup>2</sup> dit que Hoang-chin combattit contre Yen-ti ; mais par Hoang-chin il entend Hoang-ti. Les sectateurs de Tao<sup>3</sup> disent que

---

<sup>1</sup> Le *Chan-hai-king* est un livre si ancien, que les uns l'attribuent à l'empereur Yu, d'autres à Pe-y, qui vivait dans le même temps. Il contient une description du monde qui paraît imaginaire. On y place au milieu de la Terre le mont Kouen-lun. Il y est fait mention de beaucoup de monstres & de plantes extraordinaires. Les poètes chinois tirent de ce livre toutes leurs idées & toutes leurs expressions poétiques.

<sup>2</sup> *Kouei-tsang-king* est un livre ancien, & souvent cité par Lo-pi dans son *Lou-se* ; je ne l'ai pu trouver. Il reste quelques fragments d'un *Y-king* nommé *Kouei-tsang*, qu'on attribue à Chin-nong.

<sup>3</sup> La secte de Tao est aussi ancienne à la Chine que celle des Ju ou des lettrés. les anciens anachorètes ou Sien-gin, dont on a encore les livres, étaient pour le Tao & cherchaient l'immortalité. Dans la suite cette secte s'est corrompue & a produit des charlatans qui ont voulu enseigner l'art de ne jamais mourir.

## Recherches sur les temps antérieurs...

« le médiateur & le pacificateur c'est Lao-tse <sup>1</sup>, qui se fit un roi divin nommé Hoang-chin, & que pour cela il voulut devenir homme.

Il faut donc qu'on confonde Hoang-chin avec Gin-hoang ; car Lo-pi dit que Kiu-chin fut successeur de Gin-hoang. Or ce Kiu-chin vient immédiatement après Hoang-chin. Dans tout ceci les Chinois ne savent pas à quoi s'en tenir.

— Le septième est appelé Kiu-chin ;

« il naquit à Tchang-hoai : il attelait six moutons ailés : il régna cinq fois trois cents ans.

p.075 C'est tout ce qu'en dit Lo-pi ; mais, en parlant de Hoan-chin, il rapporte qu'

« après 340 ans Kiu-chin fut son successeur, & s'appela Hoang-chin.

Suivant cela le sixième & le septième rois seraient le même homme ; d'où on peut conclure que ces règnes ne sont pas plus clairs que ceux de Pouan-kou & des cinq dragons.

— Le huitième s'appelle Li-ling. Dans le *Chan-hai-king* il est dit :

« au désert d'orient on trouve le corps de Li-ling, parce qu'il ne s'est point corrompu.

— Le neuvième est Tai-kouei. Il y a, dit-on, une montagne de ce nom dans la province de Ho-nan ; c'est là que demeurait l'empereur Tai-kouei.

— Le dixième est Kouei-kouei.

— Le onzième est Kang-tse-chi.

— Le douzième, Tai-fong.

Lo-pi, parlant en général de ces temps, dit que

« les hommes étaient spirituels & vertueux, qu'ils avaient tout du Ciel et rien de l'homme. L'esprit (chio) suit le Ciel comme

---

<sup>1</sup> Lao-tse. On croit que ce philosophe était contemporain de Confucius ; il est auteur du livre *Tao-te-king*.



## Recherches sur les temps antérieurs...

un disciple suit son maître. L'appétit (kouei) la partie animale, sert en esclave aux choses sensibles. Au commencement, l'homme obéissant au ciel, était tout esprit ; mais ensuite, ne veillant pas sur lui-même, la passion prit le dessus, & il perdit l'intelligence ; c'est pourquoi les anciens sages (ching) ouvraient le ciel du ciel, & n'ouvraient pas le ciel de l'homme ; ils fermaient le chemin de l'homme, & ils ne fermaient point le chemin du ciel. Ouvrir le ciel, c'est faire naître la vertu ; ouvrir l'homme, c'est donner l'entrée au voleur.

— Le treizième est nommé Gen-siang-chi. On dit de lui qu'

« il tint le milieu de l'anneau pour aller à la perfection ;

& c'est ce qui s'appelle Tching-gin, l'homme vrai. À cette occasion Lo-pi fait un discours sur le *milieu*, & soutient que tous les lettrés, depuis la dynastie des Han, n'ont point vu en quoi il consiste.

« Le sage, dit-il, peut bien ne pas atteindre au milieu, mais il n'est pas possible d'aller au-delà ; c'est qu'il prend le milieu pour unité. Rien n'est plus grand, ajoute-t-il, rien n'est plus élevé, rien n'est plus intelligent. Comment pouvait-on aller plus loin ? p.076

— Le quatorzième est appelé Kai-yng-chi. On trouve dans le *Chan-hai-king* une montagne de ce nom.

— Le quinzième se nomme Ta-tun-chi.

— Le seizième est Yun-yang-chi : c'est un de ces anciens ermites ou Sien-gin qu'on met au rang des immortels ; & on dit que

« du temps de Hoang-ti, le maître Yun-yang nourrissait des Long ou des dragons sur le mont Kan-tsuen, c'est-à-dire, la douce source.

— Le dix-septième est Vou-tchang-chi.

— Le dix-huitième est appelé Tai-y-chi, la grande unité. Il a plusieurs autres noms ; tels sont ceux de Hoang-gin ou *le souverain homme*, Tai-hoang ou *le grand monarque*, Yuen-kiun ou *le premier* ou

*le grand roi, Tien-tching où la céleste vérité, Siao-tse ou le petit-fils, & enfin Tien-gin-tsoui-kouei, l'homme céleste d'un prix extrême.*

Le *San-hoang-king* <sup>1</sup> dit que

« Hoang-ti est l'ambassadeur du grand maître, & qu'  
« il demeurait sur le mont Ngo-moei.

Ho-kouan-tse <sup>2</sup> dit que Tai-hoang demanda un jour à Tai-y *ce qui regarde le ciel, la terre & l'homme*. Chin-nong fut instruit par Tai-y-siao-tse, qui instruisit aussi Hoang-ti & Lao-tse. Ho-kouan-tse ajoute que Tai-y

« prenait pour règle ce qui n'a point de figure, & qu'  
« il ne goûtait que ce qui n'a point de goût.

Pao-pou-tse <sup>3</sup> prétend que

« Tai-y travailla au grand <sub>p.078</sub> œuvre, & se rendit immortel.

Cet anachorète, prétendu empereur, avait composé beaucoup de livres qui se sont perdus. Il est rapporté dans un fragment de ces anciens livres, que

« Hoang-ti alla sur le mont Ngo-moei pour visiter Tien-tching-hoang-gin, il le salua dans une salle de jaspe, & lui dit :

— Je vous prie de m'expliquer l'unité trine.

Suivant ces restes de l'antiquité, il faut que Hoang-ti, qui ne paraît qu'au dixième & dernier Ki, vécût déjà de ce temps-là, à moins qu'on

---

<sup>1</sup> *San-hoang-king* est un livre ancien cité par Lo-pi ; je l'ai fait chercher en vain ; l'empire de la Chine est si vaste, les étudiants si pauvres, & l'étude de l'antiquité si rare, qu'excepté les *King*, ou livres canoniques & les quatre livres classiques, qu'on trouve partout, on ne rencontre nulle part les livres qu'on souhaite le plus ; à peine les libraires en savent-ils le nom.

<sup>2</sup> Ho-kouan-tse est un ancien ermite. Le livre *Han-y-ven-tchi* nous a conservé un de ses ouvrages.

<sup>3</sup> Pao-pou-tse vivait, sous les Han, entre l'an 209 avant J.-C. & l'an 190 après J.-C. Son livre est divisé en deux parties : dans la première il parle du Tao, & dans la seconde, des Ju ou lettrés qui suivent Confucius & les *King*. Il écrit bien ; il soutient qu'on peut devenir immortel ; mais que cet art ne peut s'apprendre. Il fait un long catalogue de presque tous les péchés & dit que si l'on en a commis quelqu'un, on ne peut prétendre à l'immortalité : il ajoute qu'il faut de plus, que le destin s'en mêle. L'herbe tchi est comme le rameau d'or ; il faut la trouver, si l'on en a le bonheur. Il traite mal les charlatans, qui promettent ce qu'ils ne peuvent donner, ne le sachant pas. Il expose sous quelle figure Lao-tse & les autres immortels apparaissent, & avertit qu'il y aurait du danger de ne les pas bien distinguer ; c'est peut-être pour cela qu'on fait passer les bonzes de cette secte pour sorciers.

ne voulût prendre Tai-y pour un véritable immortel, qui devrait être encore sur cette montagne, s'il avait pu vivre jusqu'au temps de Lao-tse, dont on dit qu'il fut maître.

— Le dix-neuvième s'appelle Kong-sang-chi. Kong-sang est un vaste pays, dont on parle en plusieurs endroits. On le nomme aussi le vaste désert de Sang : on dit aussi Kiong-sang, quoique Lo-pi veuille y mettre quelque différence. Un auteur ancien que Lo-pi cite, dit ces paroles :

« Kong-sang est immense comme le Ciel, & il s'étend au-delà des huit termes ; c'est là que résident Hi & Ho <sup>1</sup>, qui président au soleil & à la lune, & qui ont soin de la sortie & de l'entrée, pour faire la nuit & le jour.

Liu-po-ouei dit que

« la mère d'Y-yun <sup>2</sup> fut changée en Kong-sang, & le petit Y-yun sortit du sein de cet arbre.

C'est ainsi qu'on fait naître Adonis. Confucius est né à Kong-sang

« & Kong-kong causa le déluge pour perdre Kong-sang. p.078

— Le vingtième est Chin-min-chi. On le nomme aussi Chin-hoang, ou *le souverain des esprits*, ou *le spirituel souverain*. On le fait régner trois cents ans ; son char était traîné par six cerfs ailés. Le *Chan-hai-king* parle de la montagne Chin-min.

— Le vingt-unième roi est nommé Y-ti-chi.

— Le vingt-deuxième & dernier est Tse-che-chi, après lequel sortit Yuen-hoang, & ce ne fut qu'alors qu'on cessa d'habiter dans des cavernes, c'est-à-dire, qu'au bout de tant de siècles, & sous des princes dont on raconte tant de merveilles, on n'avait pas encore eu l'esprit de faire quelques cabanes pour se garantir des vents de la pluie.

@

---

<sup>1</sup> Hi & Ho se trouvent, dans le *Chou-king*, avoir le même emploi sous l'empereur Yao ; bien plus, fort longtemps après on veut que Hi & Ho aient manqué d'observer une éclipse sous Tchong-kong. Dans les poètes chinois, Hi & Ho conduisent les chevaux du soleil.

<sup>2</sup> Y-yun ou Y-yn est appelé dans le *Chou-king* du beau nom d'Yuen-ching. On dit qu'il aida le roi Tchong-tang à fonder la seconde dynastie & qu'il fut le tuteur de Tai-kia.

## CHAPITRE VII

### Le huitième Ki, nommé Yn-ti

@

Cette huitième période renferme treize dynasties ; & elle diffère de la précédente en ce que chaque fondateur laisse après lui ses enfants sur le trône, si l'on peut parler ainsi par rapport à des temps encore si sauvages.

— **Première famille.** Tchín-fang-chi succéda à Tse-che, & fonda la première famille ; on l'appela aussi Hoang-tse-kiu. Il avait la tête fort grosse & quatre mamelles, circonstance qui se dit aussi de Yen-vang. Le char de Tchín-fang était attelé de six licornes ailées : en suivant le soleil & la lune, en haut le ciel & en bas la terre, il unit ses vues à celles de l'Esprit. Au commencement les hommes se couvraient avec des herbes.

*Circum se foliis ac frondibus involventes.*

Les serpents & les bêtes étaient en grand nombre, les eaux débordées n'étaient point encore écoulées, & la misère était extrême : vint Tchín-fang qui apprit aux hommes à préparer des peaux & à en ôter le poil avec des rouleaux de bois, pour <sup>p.079</sup> s'en servir contre les frimas & les vents qui les incommodaient. Il leur apprit encore à faire comme un tissu de leurs cheveux pour leur tenir lieu de parapluie. On lui obéissait avec joie ; il les appela hommes habillés de peau ; il régna 350 ans.

— **Seconde famille.** Chou-chan-chi. Au lieu de parler de ce chef de dynastie, on ne parle que du pays qui s'appelle Chou ; on est aussi embarrassé que sur Kong-fang. Yang-hiong <sup>1</sup> qui en a écrit l'histoire, dit

---

<sup>1</sup> Yang-yong a été fameux sous les Han. Il écrit bien, & a fait quantité de livres ; entr'autres, Chou-ki, l'Histoire de Chou son pays. Il ne faut pas le confondre avec Yang-tchu, disciple de Lao-tse & l'antagoniste de Mo-tse. Ces deux philosophes étaient les deux extrêmes ; le premier ne pensait qu'à lui ; le second, qu'au prochain. Confucius

que *ce royaume subsiste depuis Gin-hoang*. Chou est à l'occident, & répond à la province de Se tchouen.

« Chou ne savait point qu'il y eût des Chinois au monde & les Chinois n'avaient point entendu parler de Chou :

pourquoi donc mettre un Chou-chan-chi au nombre des rois de la Chine ? On dit qu'un ancien roi de Chou nommé Yu-ya, quitta le monde, & se fit ermite :

« peu après il tomba du Ciel un jeune homme qui s'appelait Tou-yu,  
c'est le roi de la mer d'occident,

« il se fit roi de tout le pays, & se nomma Vang-ti.

Ces peuples n'avaient point l'usage des lettres. Vang-ti suivit l'exemple de Yu-ya, & se retira sur le mont Si-chan, après avoir résigné le royaume à Kai-ming, dont la famille régna pendant cinq générations.

« La femme de Kai-ming de garçon était devenue fille, comme chez nous Iphis de fille devint garçon. Kai-ming, épris de sa beauté, l'épousa ; mais l'air du pays la fit mourir. L'on ouvrit longtemps après son tombeau,

« & on la trouva aussi belle & aussi fraîche que lorsqu'elle était en vie ; son corps paraissait comme de glace.

— **Troisième famille.** Elle fut fondée par Hai-kouei-chi, & dura six générations. Il y en a qui confondent Hai- kouei avec Chin-nong. p.080

— **Quatrième famille.** Elle a pour chef Hoen-tun. Il est différent de Pouan-kou, à qui on donne le même nom. Cette famille a eu sept générations ; on ne doit point la mettre après Fo-hi. Lo-pi cite Lao-chen-tse <sup>1</sup>, qui dit ces paroles :

---

embrasse l'un & l'autre ; en sorte qu'on ne travaille à la perfection des autres qu'après qu'on a donné tous ses soins à se perfectionner soi-même.

<sup>1</sup> Lao-chen-tse ne m'est pas connu, si ce n'est peut-être Lao-tching, dont le petit nom est Fang, qui a écrit dans le goût de Lao-tse.

« Les anciens rois allaient les cheveux épars, & sans aucun ornement de tête ; sans sceptre & sans couronne, ils gouvernaient l'univers ; d'un naturel bienfaisant, ils nourrissaient toutes choses, & ne faisaient mourir personne ; donnant ainsi toujours, & ne recevant rien, les peuples, sans les reconnaître pour maîtres, portaient au fond du cœur leur vertu ; alors le ciel & la terre gardaient un ordre charmant, de toutes choses croissaient sans relâche ; les oiseaux faisaient leurs nids si bas, qu'on pouvait les prendre avec la main, & tous les animaux se laissaient conduire à la volonté de l'homme ; on tenait le milieu, & la concorde régnait partout : on ne comptait point l'année par les jours ; il n'y avait ni dedans ni dehors, ni de mien ni de tien. C'est ainsi que gouvernait Hoen-tun ; mais quand on eut dégénéré de cet heureux état, les oiseaux & les bêtes, les vers & les serpents, tous ensemble, comme de concert, firent la guerre à l'homme.

— **Cinquième famille.** Tong-hou-chi fut chef de la cinquième famille, qui dura pendant dix-sept générations. Tse-se <sup>1</sup>, cité par Lo-pi, dit que

« les chansons de Tong-hou étaient gaies sans être lubriques, que les marques de douleur étaient tendres sans être bruyantes ; qu'en un mot c'était le siècle de la parfaite vertu.

Lo-pi ajoute qu'

« on ne peut savoir au juste la suite de tous ces rois ; & Hoai-nan-tse dit que personne alors ne ramassait ce qu'on avait oublié dans le chemin.

---

<sup>1</sup> Tse-se-tse a été le petit-fils de Confucius ; on le fait auteur du livre Tchong-yong, un des quatre que tous les lettrés savent par cœur. Cet ouvrage n'est pas venu entier jusqu'à nous ; il contient de très belles choses sur le sage que Confucius attendait. Ce que Lo-pi cite de Tse-se n'est pas tiré de ce livre.

— **Sixième famille.** Elle a pour chef Hoang-tan-chi, & a duré pendant sept générations. Quelques auteurs l'appellent Li-kouang, ou, par honneur, Hoang-tan, le placent après Tse-min, & lui donnent 250 ans de règne. C'est de Hoang-tan que l'on dit qu'

« il gouvernait l'univers sans le gouverner.

Le mot tsai signifie en cet endroit *porter l'univers, unir tous les hommes par les liens de la bonté & de la droiture*. J'entends bien, dit Tchouang-tse, ce que c'est que porter le monde dans son cœur, mais je n'entends pas ce que c'est que gouverner le monde. Suivant cette maxime, on ne pense point à gouverner le monde, & le monde est content de son sort.

« Les anciens rois, dit Kouan-tse, portaient le peuple, & le peuple les regardait comme des dieux.

— **Septième famille.** Ki-tong-chi est chef de la septième famille qui eut trois générations.

— **Huitième famille.** Elle a pour fondateur Ki-y-chi, qui eut quatre générations.

— **Neuvième famille.** Ki-kiu-chi fonda cette famille. Kang-tsang-tse <sup>1</sup> dit

« que Ki-kiu, roi de tout l'univers, ne le gouvernait point, & que tout le monde était dans une profonde paix, qu'il ne faisait aucun usage de ses sens extérieurs, & qu'il ne se piquait point de savoir, c'est-à-dire que l'âme étant parfaitement tranquille, on ne s'empressait point de savoir, on renonçait à tous les objets sensibles, & on oubliait même qu'on savait quelque chose ;

sur quoi Lo-pi dit que quand on a toutes sortes de remèdes en main, & qu'on n'a pas besoin de s'en servir, cela s'appelle santé ; que quand on

---

<sup>1</sup> Kang-tsang-tse vivait au commencement de la dynastie des Han ; son livre a pour titre *Tong-ling-king*.

a toute l'habileté & toute la prudence imaginable, sans trouver aucune occasion de s'en servir, cela s'appelle un état de paix.

— **Dixième famille.** Le chef de cette famille est Hi-ouei-chi. Tchouang-tse en parle, & vante ses jardins.

— **Onzième famille.** C'est Yeou-tsao-chi qui l'a fondée ; il régna plus de trois cents ans, & sa famille a eu plus de cent générations, pendant l'espace de douze ou de dix-huit mille ans. Han-fei-tse <sup>1</sup> dit que

« dans les premiers âges du monde p.082 les animaux se multiplièrent extrêmement, & que les hommes étant assez rares, ils ne pouvaient vaincre les bêtes & les serpents.

Yen-tse <sup>2</sup> dit aussi que les anciens, perchés sur des arbres ou enfoncés dans des cavernes, possédaient l'univers. Ces bons rois ne respiraient que la charité, sans aucun ombre de haine ; ils donnaient beaucoup & ne prenaient rien : le peuple n'allait point leur faire la cour chez eux, mais tout le monde se rendait à leur vertu. Il est dit dans le *Lou-se* & dans le *Vai-ki*, presque en mêmes termes, que

« dans l'antiquité les hommes se cachaient au fond des antres & peuplaient les déserts, qu'ils vivaient en société avec toutes les créatures, & que ne pensant point à faire aucun mal aux bêtes, celles-ci ne songeaient point à les offenser ; que dans les siècles suivants on devint trop éclairé, ce qui fut cause que les animaux se révoltèrent ; armés d'ongles, de dents, de cornes & de venin, ils attaquaient les hommes, qui ne pouvaient leur résister ; alors Yeou-tsao régna, & ayant le premier fait des maisons de bois en forme de nids d'oiseaux, il porta le peuple à s'y retirer pour éviter d'être dévoré des bêtes féroces ; on ne savait point encore labourer la terre, on vivait

---

<sup>1</sup> Han-fei-tse était fils du roi de Han ; l'empereur Chi hoang-ti le goûta ; mais Li-se premier ministre de l'empire, fut cause de sa perte. Ses ouvrages sont divisés en 53 chapitres.

<sup>2</sup> Yen-tse fut ministre d'État sous trois rois de Tsi. Il était contemporain de Kouan-tse ; il a fait un *Tchun-tsieou*.



d'herbes & de fruits, on buvait le sang des animaux, on dévorait leur chair toute crue, & on avalait le poil & les plumes.

— **Douzième famille.** Soui-gin-chi en est le chef. Des auteurs disent que Soui-gin est le même que Gin-hoang, & que son nom de race est Fong, c'est-à-dire le vent ; c'est apparemment pour cela qu'on dit de Soui-gin presque tout ce qu'on dit de Fo-hi, qui portait le même nom de Fong. Il y en a qui prétendent que Soui-gin, Fo-hi & Chin-nong sont les trois Hoang ; que

« le premier ayant le feu pour symbole, régna au ciel ; le second ayant soin des choses humaines, régna sur les hommes ; & le troisième présidant à l'agriculture, fut le roi de la terre.

Le livre *Che-pen* <sup>1</sup> met Soui-gin avant <sup>p.083</sup> Fo-hi immédiatement ; quoi qu'il en soit, cette famille a huit générations. Les uns, depuis Soui-gin jusqu'à Fo-hi, comptent 22.000 ans ; les autres mettent trois familles entre l'un & l'autre. On donne à Soui-gin 230 ans de règne. Voici ce qui m'a paru le plus remarquable.

« Sur le sommet du mont Pou-tcheou se voient les murs de la justice ; le soleil de la lune ne sauraient en approcher ; il n'y a là ni saisons différentes, ni vicissitudes de jours & de nuits : c'est le royaume de la lumière, qui confine avec celui de la mère du roi d'Occident <sup>2</sup>. Un sage (ching) alla se promener au-delà des bornes du soleil & de la lune, il vit un arbre sur lequel était un oiseau, qui, en le béquetant, faisait sortir du feu, il en fut frappé, il en prit une branche, & s'en servit pour en tirer du feu ; c'est pour cela qu'on appela le premier roi Soui-gin.

Mao-lou-men <sup>3</sup> remarque en cet endroit, que

---

<sup>1</sup> *Che-pen* est un livre de généalogies incertaines, & qui se contredisent. Se-ma-tsien le suit, s'il n'en est pas l'auteur.

<sup>2</sup> Si-vang-mou, c'est-à-dire *mère du roi d'Occident*, est donc un nom de pays. On croit cependant que Mou-vang, dont on met le règne 1001 avant J.-C., fit un voyage au bout du monde vers l'occident, & qu'il s'entretint longtemps avec Si-vang-mou.

<sup>3</sup> Mao-lou-men pourrait bien être Mao-meng, un de trois ermites du mont Mao, qu'on appelait San-mao-tchin-kiun.

## Recherches sur les temps antérieurs...

« dans les Ki précédents on comptait dix mille années pour le grand âge de l'homme ; que ceux qui tenaient comme le milieu vivaient mille ans, & qu'enfin la vie la plus courte était de quelques centaines d'années ; tant qu'on n'entendit point parler de cuire ni de rôtir, les forces de l'homme ne s'affaiblissaient point.

D'autres auteurs disent tout au contraire que

« Soui-gin fit du feu par le moyen de certain bois, & apprit à cuire les viandes : par ce moyen il n'y eut plus de maladie, l'estomac & le ventre ne furent plus dérangés ; il suivit en cela les ordres du ciel, & pour cela il fut nommé Soui-gin ;

il est vrai que *soui* veut dire *suivre* ; il faudrait donc l'appeler plutôt Soui-tien. Suivant une autre étymologie, Soui-gin fit que les hommes purent suivre leur nature ; & cela me paraît plus juste. Dans ce temps-là il y avait beaucoup d'eaux sur la terre. Soui-gin apprit au peuple à pêcher ; il faut donc qu'il ait <sup>p.084</sup> inventé les filets, ce qui se dit de Fo-hi : il sortit du fleuve Lo quatre se, c'est-à-dire quatre grands officiers, afin de régler toutes choses à la place du ciel, comme c'est le devoir des grands ministres d'État. Soui-gin s'en servit ; alors la voie du ciel fut droite, & les choses humaines en bon état ; c'est pourquoi l'on dit que Soui-gin sortit du ciel, & que les quatre assistants sortirent du Lo. Le dragon apporta une mappe ou table, & la tortue des caractères ; Soui-gin est le premier à qui cela soit arrivé : la même chose se dira dans la suite de beaucoup d'autres. Soui-gin contempla le Nord, & fixa les quatre parties du monde ; il forma son gouvernement sur le modèle du ciel ; il imposa le premier des noms aux plantes & aux animaux, & ces noms les exprimaient si bien, qu'en nommant les choses on les connaissait ; c'est que le sage est étroitement uni à tous les êtres de l'univers ; il inventa les poids & les mesures, pour mettre de l'ordre dans le commerce, ce qui ne s'était pas encore vu avant lui. Anciennement les hommes se mariaient à cinquante ans & les femmes à trente ; Soui-gin avança ce temps & régla que les garçons se marieraient à trente & les filles à vingt. Enfin le livre *Li-ki* dit que c'est Soui-gin qui a le premier enseigné aux

hommes l'urbanité & la politesse ; on verra cependant encore dans la suite beaucoup de barbarie.

— **Treizième famille.** Yong-tchang-chi en fut le chef ; elle renferme huit générations.

« En ce temps-là on se servait de cordes remplies de nœuds ; ce qui tenait lieu de l'écriture.

On sait que c'était la même chose au Pérou avant la conquête des Espagnols. Le peuple, sous cette dynastie, était fort grossier & fort ignorant. C'est dans ce temps qu'on met l'intempérance de Ki-tse ;

« cet homme était si débauché et si effronté, qu'il exposait en plein marché son incontinence ; l'empereur se fâcha, & l'exila vers le sud-ouest. Ki-tse y devint le père d'un monstre, qui avait le corps d'homme, la queue & les pieds de cheval ; c'est d'où vient le royaume des monstres à trois corps.

Lo-pi met dans ce huitième Ki soixante-six générations ou che ; je ne sais sur quoi il se fonde ; car, soit qu'il prenne le mot che pour trente ans ou pour une génération, ce qu'il dit ne peut pas être, puisqu'on donne à la seule famille d'Yeou-tsao-chi <sup>p.085</sup> plus de cent générations pendant douze ou dix-huit mille ans.

Le neuvième Ki, dans lequel je vais entrer, est si abondant, qu'au lieu de le mettre dans un seul chapitre, comme j'ai fait les autres, je suis obligé de le partager en neuf, qui fourniront chacun un chapitre assez long.

@

## CHAPITRE VIII

### Neuvième Ki

@

On appelle le neuvième Ki, Chen-tong, parce que la vertu de ces bons rois pénétrait jusqu'à la raison céleste. Les écrivains ne rapportent pas les divers règnes de cette période, dans le même ordre. L'auteur du *Vai-ki* prend quinze de ces rois, dont il fait quinze ministres, ou rois tributaires sous Fo-hi ; c'est bâtir des systèmes ; rien n'est plus aisé. Lo-pi était sans comparaison plus habile dans l'antiquité que les auteurs du *Vai-ki* & du Tsien-pien, c'est pourquoi je continuerai de le suivre, comme j'ai fait jusqu'ici.

— **Premier empereur**, nommé Se-hoang. Ce grand roi, nommé Tsang-ti ou Se-hoang, avait pour petit nom Hie, & on l'appelle souvent Tsang-hie ou Tsang-kie.

Le vulgaire croit que Tsang-kie fut un des ministres de Hoang-ti & qu'il inventa les lettres, & on dit que cela se trouve dans le *Che-pen* ; mais Lo-pi réfute très solidement cette fable dans un discours exprès, dont je mettrai ici le précis.

Le livre *Tan-hou-ki* <sup>1</sup> commence le neuvième Ki par Se-hoang, & Liu-pou-ouei dit clairement que Se-hoang a fait les lettres. Kouan-tse, Hantse, le Koue-yu & le *Se-ki* ne parlent point d'un semblable ministre sous Hoang-ti : bien plus, le *Che-pen*, qu'on donne pour garant, parle en effet de <sup>p.086</sup> Se-hoang ou Tsang-kie ; mais il ne dit nulle part que ce fut un ministre. L'erreur vient de Song-tchong, qui a commenté le *Che-pen*, & qui a dit que Tsang-kie était le ministre des lettres sous Hoang-ti ; on a ensuite cité cette glose comme le texte même du *Che-pen*.

---

<sup>1</sup> *Tan-hou-ki* ; c'est un ouvrage que Lo-pi cite souvent & dont il fait grand cas ; c'est tout ce que j'en sais.

## Recherches sur les temps antérieurs...

« Le premier inventeur des lettres est Tsang-kie, ensuite le roi Vou-hoai les fit graver sur la monnaie, & Fo-hi les mit en usage dans les actes publics pour le gouvernement de l'empire. Or ces trois monarques existaient avant Chin-nong & Hoang-ti ; comment donc vouloir que ce n'est que sous Hoang-ti que les lettres ont été inventées ?

Enfin tous les auteurs qui ont traité un peu à fond des lettres parlent, comme l'auteur du *Choue-ven*, de Tsang-kie. Or un simple ministre a-t-il jamais eu le titre de Hoang ? Après cette petite dissertation de Lo-pi, venons enfin à Se-hoang ou Tsang-kie.

« Il avait le front de dragon, la bouche grande & quatre yeux spirituels & brillants, c'est ce qui s'appelle tout lumineux. Le suprême Ciel le donna à tous les rois pour modèle ; il le doua d'une très grande sagesse. Ce prince savait former des lettres au moment qu'il naquit. Après qu'il eut reçu le ho-tou <sup>1</sup>, il visita les parties méridionales, il monta sur la montagne Yang-hiu, & s'approcha du fleuve Lo, au septentrion ; une divine tortue portant sur son dos des lettres bleues, les lui donna ; ce fut alors que pénétrant tous les changements du ciel & de la terre, en haut il observa les diverses configurations des étoiles, en bas, il examina toutes les traces qu'il avait vues sur la tortue ; il considéra le plumage des oiseaux, il prit garde aux montagnes & aux fleuves qui en sortent, & enfin de tout cela il composa les lettres.

Les plus habiles Chinois prétendent que c'est l'ancienne écriture nommée ko-teou-chou, & disent qu'elle subsista jusqu'au roi Siuen-vang c'est-à-dire, jusqu'à l'an 827 avant l'ère chrétienne. Mais Kong-yng-ta a très bien remarqué que

« quoique la figure extérieure des lettres ait plusieurs fois changé, les six règles <sup>p.087</sup> sur lesquelles Tsang-kie les forma, n'ont jamais souffert aucun changement ; alors, continue Lo-

---

<sup>1</sup> Voyez la [planche](#), n° 1.

pi, il y eut de la différence entre le roi & le sujet, du rapport entre le fils & le père, de l'ordre entre le précieux & le vil. Les lois parurent, les rites & la musique régnèrent, les châtiments furent en vigueur. Se-hoang donna des règles de bon gouvernement ; il établit des ministres pour chaque affaire ; il n'y en eut aucune, si petite qu'elle fût, qui pût lui échapper, de manière que le ciel & la terre acquirent leur entière perfection. Après que les lettres furent inventées par Tsang-kie, il tomba du ciel une pluie de blé, un nuage couvrit le soleil, les kwei ou esprits malins firent d'horribles hurlements au milieu des ténèbres, & le dragon se cacha.

Quelques auteurs prennent cela pour autant de mauvais présages, comme si l'invention des lettres n'eut pas été agréable au Ciel. Tsang-kie régna 110 [ans ?] à Yang-vou.

— **Deuxième empereur**, nommé Pe-hoang-chi. On le nomme encore Hoang-pe ; son nom de famille est Pe, son petit nom est Tchi. Lo-pi dit

« que le livre *San-sen* <sup>1</sup> fait de Pe-hoang le second ministre de Fo-hi, mais que c'est une erreur qui vient de Pan-kou <sup>2</sup>, écrivain fort inférieur à Tchouang-tse, qui dit expressément que Pe-hoang est un des empereurs qui ont sacrifié au Ciel ; ce n'est donc point un simple ministre d'État.

Pe-hoang sortit de Pou, qui est à l'orient du soleil ; il montait un char attelé de six dragons ; il régna par le bois ; il p.088 agissait sans attachement, & il répondait sans jamais rien demander ; il demeurerait

---

<sup>1</sup> *San-sen* est le livre des trois Hoang : on dit qu'il est caché dans les plus hautes montagnes, & que le meilleur exemplaire est au mont Ngo-moei. Celui dont il s'agit, & que Lo-pi cite souvent, est bien plus moderne, puisqu'il n'a paru qu'après l'historien Pan-kou ; il n'est pas fort long.

<sup>2</sup> Pan-kou est un historien & un bel esprit, qui vivait sous les Han orientaux & qui a écrit l'histoire des Han occidentaux. Son ouvrage demeura imparfait, & fut achevé par sa fille. Il a fait aussi deux poésies fort élégantes, qu'on appelle *Leang-tou-fou*, description poétique des deux cours impériales.

au midi de Tching-yang, c'est le mont Hoang-gin. Le livre *Ming-li-su*<sup>1</sup> dit que Hoang-pe monta sur l'arbre Pou-sang & en sortit, & qu'il se servit de six dragons<sup>2</sup> pour y monter & pour en descendre. Le dictionnaire *Choue-ven* dit que Sang est le même que Jo, l'arbre d'obéissance, aussi appelé Pou-sang, & que le soleil sortant à l'orient de la vallée lumineuse monte dessus. Il dit que Pou est un arbre divin duquel le soleil sort. Le *Chan-hai-king* le met à l'orient du mont Kouen-lun, & Hoai-nan-tse dit que l'arbre d'obéissance a dix fleurs, dont la lumière éclaire ce bas monde. Cet arbre d'obéissance Jo-mou est le même que Sang, qui signifie aujourd'hui un mûrier.

— **Troisième empereur**, nommé Tchong-hoang-chi. On le nomme autrement Tchong-yang, le milieu, ou bien Tchong-hoang. La secte Tao parle d'un Tchong-hoang-tse, duquel Lo-pi rapporte un passage assez remarquable sur le nombre cinq, qui tient le milieu dans les impaires 1, 3, cinq, 7, 9, qui règne partout, & qui, multiplié par lui-même, donne 25, le nombre propre de l'homme. Ce troisième monarque demeurerait à l'occident du mont Hoang-gin, ou, selon d'autres, San-hoang-chan, *la montagne des trois souverains*. En ce temps-là on le servait encore de cordes, parce que les lettres n'étaient pas encore parvenues jusqu'à l'usage commun. On dit que Tchong-hoang est l'empereur de la cérémonie fong-chen, soit parce qu'il se trouve dans le Ki nommé Chen-tong, soit plutôt parce que c'est un de ceux qui ont fait une cérémonie, que Lo-pi explique fort au long<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ming-li-su* ; c'est un de ces livres qui me sont inconnus & qui se trouvent cités dans le *Lou-se*.

<sup>2</sup> Dragon. Il faut qu'il y ait quelque mystère caché sous ces six dragons ou *long* ; car l'*Y-king* dit, au sujet du caractère *King* : *il monte les six long pour gouverner le ciel*. Or ces six long, de l'aveu des interprètes même, désignent les lignes qui composent le koua appelé Kien.

<sup>3</sup> Comme il importe de la connaître, il faut savoir que le mot Chen a deux sens ; selon le premier, il signifie *céder, transmettre* à quelqu'un. Selon le second, c'est une certaine cérémonie, pour lors on y joint le caractère Fong, comme on joint Che à Kiao. Or Kiao-che, suivant Confucius, le rapporte au même objet, qui est le Seigneur suprême, considéré sous la double qualité de père & de mère, dont le ciel & la terre visibles sont de purs symboles. Il en faut dire autant de Fong-chen ; il n'y a qu'une différence, c'est que Fong-chen se fait plus rarement que Kiao-che. Fong, c'est faire une élévation de terre, & Chen, c'est creuser une fosse ; suivant le dictionnaire *Yun-hoei*, on joint toujours Tai-chan à Fong, & Leang-fou à Chen. Tai-chan est la plus haute de toutes les

p.089 J'ai dit que la cérémonie fong-chen est plus rare que celle qui est appelée Kiao-che ; car il n'y a point eu de véritable empereur de la Chine qui n'ait sacrifié au souverain Seigneur, pour reconnaître son domaine absolu & sa providence, c'est Kiao-che ; mais on ne compte que soixante-douze rois qui aient fait fong-chen. Kouan-tse <sup>1</sup> de son temps n'en connaissait plus que douze.

Les anciens rois, dit Lo-pi, visitaient l'empire une fois tous les cinq ans ; mais dans chaque famille royale on ne faisait la cérémonie fong-chen qu'une seule fois. C'est, ajoute-t-il, une grande cérémonie par laquelle un empereur qui monte sur le trône avertit que sa famille a été choisie à la place de la précédente. Or, continue cet auteur,

« si pour un plat de viandes, qui ne sert qu'à la nourriture d'un pauvre, & qu'on a reçu en passant, on doit faire quelque remerciement ; à combien plus forte raison cela se doit-il lorsqu'on a reçu tout l'univers ;

mais il faut pour cela trois choses : 1° avoir fondé une nouvelle monarchie, 2° avoir établi un gouvernement si parfait, que tout l'univers jouisse d'une heureuse & profonde paix, 3° & par conséquent être un sage ; c'est ce que veut dire l'*Y-king* par ces mots :

« Les sages rois font une musique pour honorer la vertu, & quand elle est parfaite, ils l'offrent au Seigneur suprême ;

aussi dit-on par tradition que

« le sage seul peut offrir un sacrifice agréable au Seigneur, parce que le sage épuise tous les devoirs de l'homme, & que la vertu égale celle du Seigneur même ;

---

montagnes ; son sommet est la porte du ciel & de la terre, & cette porte est la salle lumineuse. Le nom de Tai-chan n'est donc point déterminé à une certaine montagne qui est dans la province de Chan-tong ; mais c'est un des principaux monts appelé Yo. Le Tai-chan est au milieu, & les quatre autres, aux quatre parties du monde. Leang-fou est le nom d'une montagne plus petite & moins haute, qui est au pied du Tai-chan, & qui se nomme aussi Yun-yun. Cette explication est du dictionnaire *Tse-tien*. *Tse-tien* est le nom d'un dictionnaire fait par les ordres du feu empereur Kang-hi. Ce livre ne dit presque rien qui ne soit dans le *Tching-tse-tong*, & il ajoute quantité de caractères que l'on ne trouverait que très difficilement ailleurs.

<sup>1</sup> C'est Kouan-tse qui parle, son petit nom était Y-ngou ; il dit moi, Y-ngou, je n'en compte que douze.



on dit encore que

« le fils obéissant peut seul faire au père des offrandes de son goût, parce qu'il a épuisé tous les devoirs du fils, & qu'il a le même cœur que le père.

Après donc que ces sages empereurs avaient achevé leur ouvrage, & bien cimenté la paix qu'ils avaient rendue au monde, ils montaient sur le Tai-chan pour en avertir & en remercier le ciel. Enfin ils faisaient graver sur des pierres quelques lettres,

« non pas dit Lo-pi, pour faire connaître leur mérite & leur vertu aux siècles à venir, mais simplement pour exprimer leur nom, & dire que c'est un tel qui a remercié le ciel de ses bienfaits.

Il conclut de là que Se-hoang ayant le premier inventé les lettres, est aussi le premier qui ait fait la cérémonie fong-chen.

— **Quatrième empereur**, nommé Tai-ting-chi. Il tenait sa cour à Kieou-feou ; il régna 90 ans : il avait pris le feu pour devise ; c'est pourquoi on l'appelle Jen-ti ; mais il ne faut pas le confondre avec Chin-nong, qui se nomme Jen-ti. On veut que de son temps

« il y ait eu plusieurs présages très heureux ; il parut cinq fong <sup>1</sup> de couleur extraordinaire : le ciel donna la douce rosée la terre fit sortir de son sein des sources de nectar <sup>2</sup>, le soleil, la lune & les étoiles augmentèrent leur clarté, & les planètes ne s'écartèrent point de leur route. p.091

— **Cinquième empereur**, nommé Li-ling-chi, ou mieux Li-lou-chi : il fut un méchant homme, superbe & sans mérite ; il tyrannisait le peuple, & n'écoutait point les bons conseils qu'on venait lui donner ; ce qui fut cause que le peuple s'éloigna de lui ; mais après qu'il eut fait

---

<sup>1</sup> Fong ; c'est un oiseau symbolique ; il s'appelle aussi hoang ; c'est le roi des oiseaux.

<sup>2</sup> Nectar. J'ai traduit le caractère Li par nectar. On appelle encore ce breuvage huent-sieou. Dans les premiers temps ce n'était que de l'eau claire ; j'ai fait allusion à ce vers d'Ovide : *Nectar erat manibus hausta duabus aqua.*

mourir un sage qui le reprenait, tout l'empire se révolta ; ce que Li-lou a été de son temps, Kie & Tcheou l'ont été dans la suite.

— **Le sixième empereur** ne vaut pas mieux ; on l'appelait Hoen-lien, c'est-à-dire, un hébété, un homme sans vertu & sans mérite.

Le *Lou-se* indique ici plusieurs rois, dont on ne dit presque rien, ou plutôt dont on ne connaît pas assez le règne ; tels sont Yen-chi, dont parle Tchouang-tse, & Tai-chi, qu'il préfère à Chun. Ho-kouan-tse en nomme trois autres : 1° Tching-hoei-chi ; 2° So-hoang-chi ; 3° Nuei-touan-chi, dont il dit de très belles choses ;

« ceux qui l'approchaient étaient témoins de sa bonté, & ceux qui étaient loin aimaient sa vertu ; il n'était jamais las d'enseigner, il se communiquait sans s'avilir ; il fit de l'univers <sup>1</sup> entier une seule famille ; tous les rois barbares se soumirent & lui rendirent hommage.

Lo-pi rapporte ici un beau mot d'un ancien philosophe nommé Tse-hieou, qui dit que *ce que l'homme sait n'est rien en comparaison de ce qu'il ne sait pas*. Gin-tchi-so-tchi, po-ju-ki-so-po-tchi.

@

---

<sup>1</sup> *Se-hai*, les quatre mers, c'est-à-dire, la terre habitable. Les Chinois entendent par ces mots, leur royaume : d'où savent-ils qu'il y a quatre mers dont il est environné ?

## CHAPITRE IX

### Des empereurs suivants jusqu'à Tcho-yong

@

p.092 **Le septième** s'appelle Hien-yuen-chi. Il est constant, par le témoignage de Tchouang-tse & de plusieurs autres, qu'il est entièrement différent de Hoang-ti. Mais dans ces derniers temps, la plupart ne lisant guère que le *Se-ki* de Se-ma-tsien, & trouvant que Hoang-ti s'appelait Hien-yuen, se mirent peu en peine d'aller fouiller dans l'antiquité. C'est une réflexion de Lo-pi, qu'on ne peut faire trop souvent.

Hien-yuen régnait au nord de Kong-sang ; c'est à lui qu'on attribue l'invention des chars.

« Il joignit ensemble deux morceaux de bois, l'un droit & l'autre en travers, afin d'honorer le Très Haut ; & c'est de là qu'il s'appela Hien-yuen ;

car le bois traversier se nomme hien, & celui qui est droit, nord & sud, est yuen.

Le *Chan-hai-king*, dans un endroit, met le mont Hien-yuen au nord de Kong-sang, & dans un autre il place la colline Hien-yuen au bas du mont Kouen-lun.

« Le vulgaire croit que c'est là que Hoang-ti se retira pour se mettre à l'abri du vent & des pluies ;

on dit Hoang-ti, parce qu'on le confond avec Hien-yuen. Au reste, le *Lou-se* avertit que ce n'est pas à cause de cette montagne que le roi s'appela Hien-yuen, mais que c'est plutôt à cause du roi que cette montagne fut ainsi nommée.

« Hien-yuen fit battre de la monnaie de cuivre, & mit en usage la balance, pour juger du poids des choses ; par ce moyen, l'univers fut gouverné en paix.

## Recherches sur les temps antérieurs...

Je dirai ici quelque chose sur les anciennes monnaies. Ho signifie marchandises ; on écrivait autrefois seulement hoa, qui veut dire *changer*, parce que cela change & se consume. Ces marchandises consistaient, en métal, kin ; en pierres rares, yu ; en ivoire, tchi ; en peaux, pi ; en monnaie battue, tsuen ; & en étoffes, pou. On cite Confucius, qui dit que

« les perles & les pierres précieuses tiennent le premier rang ; que l'or tient le milieu, & que le dernier rang est pour la monnaie & les étoffes.

L'usage de la monnaie est de <sup>p.093</sup> la plus haute antiquité à la Chine. On la distinguait par le nom de la famille régnante. Celle de Hien-yuen avait un pouce sept lignes, & pesait douze tchu <sup>1</sup> ; & parce qu'on gravait des lettres sur ces monnaies, comme on fait encore à présent, on se sert encore de ven & de tse, qui signifient lettre, pour dire des pièces de monnaies ; on les nomme aussi kin, tsuen & tao.

— **Le huitième empereur** est He-sou. On donne une très belle idée de son gouvernement.

« Il respectait le peuple & ne négligeait rien. Sous lui les hommes vivaient en paix sans trop savoir ni ce qu'ils faisaient ni où ils allaient ; ils se promenaient gaiement en se frappant le ventre doucement, comme si c'eût été un tambour ; & ayant toujours la bouche pleine, ils goûtaient une joie pure. Après avoir donné le jour au travail, ils donnaient la nuit au repos. Quand ils sentaient la soif, ils cherchaient à boire, & quand la faim les pressait, ils cherchaient à manger ; en un mot, ils ne connaissaient point encore ce que c'était que bien ou mal faire.

On dit que He-sou alla jouir de l'immortalité sur le mont Tsien. Lo-pi demande si He-sou est véritablement devenu immortel, & il répond qu'il n'en sait rien.

---

<sup>1</sup> Tchu ; c'est la vingtième partie d'un yo, & un yo pesait 1.200 grains de millet.

— **Le neuvième empereur** est nommé Kai-tien-chi. Le mot kai se prononce aussi ko. Le *Lou-se* dit qu'il faut lire kai, & l'explique par kuen, qui signifie *avoir dans sa puissance*. Siao-se-ma met Kai-tien après Tai-ting, & Tchouang-tse ne parle point de Kai-tien ; d'autres placent Kai-tien après Tchu-siang. Le livre *San-fen* dit que Yeou-tsaou est père de Soui-gin, & Soui-gin père de Fo-hi ; pour ce qui est de Tai-ting, de Vou-hoai, &c., il en fait autant de ministres sous Fo-hi. Ces sortes de systèmes sont faciles à faire ; mais ils sont sans fondement & tombent d'eux-mêmes.

Les lettres dont se servait Kai-tien n'étaient point différentes de ceux d'aujourd'hui ; c'est un point qu'il est bon d'éclaircir. Yang-ching-ngan <sup>1</sup> prouve que les caractères dont on se sert <sub>p.094</sub> maintenant n'ont point pour auteur Li-se <sup>2</sup>. Il distingue trois sortes de lettres outre les vulgaires ; savoir, ko-teou, ta-tchouen & li-ven : ces trois manières d'écrire avaient chacune leur usage, & existaient longtemps avant Chi-hoang-ti. Comme on ne peut s'assurer s'il ne viendra point un temps auquel on n'emploiera plus que des lettres triviales, on ne peut aussi être certain que dans les siècles les plus reculés de l'antiquité on n'employait que les caractères ko-teou.

« Les savants, ajoute-t-il, aiment les lettres antiques ; les lettres courantes ont cours dans les tribunaux, & dans le commerce on se sert de lettres fausses & abrégées.

On vante les chansons de Kai-tien, & on dit que son gouvernement était admirable ;

---

<sup>1</sup> Yang-ching-ngan est souvent cité dans le *Lou-se* ; je ne le connais pas, ce que je pourrais dire de bien d'autres.

<sup>2</sup> Li-se était premier ministre d'État sous Chi-hoang-ti ; c'est lui qui conseilla à ce prince, qui régna le premier sur toute la Chine, de faire brûler les anciens livres, parce que les lettrés d'alors en abusaient. J'ai lu quelques pièces de ce Li-se, qui sont très bien écrites. Liu-pou-ouei qui était à la même cour, est très savant et très poli ; ce n'est donc point par haine, mais par précaution, qu'on arracha les *King* de ce peuple de lettres qu'on accusait de prêcher la révolte. Li-se prétendait qu'en bonne politique ces sortes de monuments ne devaient être que dans la bibliothèque de l'empereur.

## Recherches sur les temps antérieurs...

« sans qu'il eût besoin de parler, il était cru, & sans conversion il faisait agir. Que cette manière d'agir est sublime ! & qu'elle est au-dessus de tout ce qu'on peut dire !

Il sacrifia sur le Tai-chan, & fit battre monnaie.

— **Le dixième empereur** s'appelle Tsun-liu-chi.

« Il ne témoignait à personne ni trop d'affection, ni trop de froideur, dans la crainte que cela ne blessât l'étroite union qu'il voulait faire régner parmi ses sujets ; c'est pourquoi l'univers jouit toujours d'une aimable paix pendant 90 années, & plus, qu'il le gouverna. Il tenait sa cour au midi de Kiang-tai, & il fut enterré au nord du mont Feou-poei.

@

## CHAPITRE X

### Des empereurs depuis Tcho-yong jusqu'à Fo-hi

@

p.095 Le onzième empereur se nomme Tcho-yong, & plus souvent Tcho-jong, que le *Pe-hou-tong* <sup>1</sup> explique par *réunir, continuer*.

« On le nomma Tcho-yong, parce qu'il réunit la doctrine des trois rois, & qu'il la mit en pratique ; il n'y avait point encore alors de concupiscence, ni par conséquent de malice. Tcho-yong prit pour maître Kouang-cheou <sup>2</sup> ; le peuple s'excitait à la vertu avant qu'il fut menacé de châtiments. La société civile étant si bien réglée, & toutes les provinces dans un si bel ordre, l'univers jouissait de la paix, & toutes les créatures étaient simples & soumises ; ce fut pour lors que Tcho-yong écoutant à Kan-tcheou le concert des oiseaux, fit une musique d'union, dont l'harmonie pénétrait partout, touchait l'esprit intelligent, & calmait les passions du cœur de l'homme, de manière que les sens extérieurs étaient sains, les humeurs du corps dans l'équilibre, & la vie des hommes très longue ; il appela cette musique Tsie-ven, c'est-à-dire, *la tempérance & la grâce*.

Mais une musique comme celle des oiseaux ne passe point le son de la voix & des instruments ; l'harmonie dont parlent les antiquités chinoises va bien au delà : quoiqu'on y trouve souvent des concerts de sons, le but principal est l'harmonie de toutes les vertus, de manière que le concert n'est parfait que quand, le corps & l'âme étant d'accord, la concupiscence est soumise à la raison ; & il faut que cela se répande

---

<sup>1</sup> *Pe-hou-tong* ; c'est un livre qu'on attribue à Pan-kou sous les Han orientaux. Il donne de légères connaissances de plusieurs choses qui regardent les coutumes de la Chine. On dit cependant dans la préface que cet ouvrage est plus ancien, qu'on le trouve cité dans quantité d'auteurs, & qu'on ne peut déterminer ni qui l'a fait, ni quand il a paru.

<sup>2</sup> Kouang-tcheou. La secte Tao croit que c'est Lao-tse auquel ses sectateurs rapportent tout, comme les lettrés Ju rapportent tout à Confucius.

jusque p.096 dans toutes les parties de l'univers entier. On peut voir le *Li-ki*, chapitre *Yo-ki*<sup>1</sup>, sur le même sujet. Au reste, cette musique est toujours jointe à l'urbanité extérieure qu'on appelle à la Chine *Li*.

« La politesse, dit le *Lou-se*, regarde le dehors, mais elle doit venir du dedans ; l'harmonie est dans le cœur, mais elle doit se répandre jusque sur le corps. L'urbanité gouverne l'extérieur, & la musique nous ramène au dedans de nous-mêmes. La civilité doit garder un juste milieu, mais l'harmonie indique l'union parfaite. Il faut à la musique les dehors polis pour la soutenir, mais il faut que ce qui paraît au dehors vienne du concert qui est au dedans. Il ajoute que la musique empêche la passion d'éclater, & que les lois de la politesse tiennent la musique dans de justes bornes. Confucius dit que pour instituer les lois de l'urbanité & faire l'harmonie, il faut être maître du monde & de soi-même ; c'est-à-dire, un grand sage au dedans, & au dehors un grand roi.

Lo-pi conclut de tout cela que le siècle corrompu ne s'élevant point jusqu'à cette sublime doctrine, ses cérémonies & sa musique ne sont qu'une vaine parade, & comme un corps sans âme. Pour revenir à Tcho-yong, il opérait la conversion par le feu ; c'est pourquoi on l'appelle le Seigneur rouge. Sa cour était à Hœi : il régna cent ans, & fut enterré au midi du mont Heng. Il y a des auteurs qui font de Tcho-yong un des trois Hoang.

— **Le douzième empereur** s'appelle Hao-yng-chi ou Tse-yng.

« On dit que de son temps on coupait les branches d'arbres pour tuer les bêtes. Il y avait alors peu d'hommes ; mais on ne voyait que de vastes forêts, & les bois étaient pleins de bêtes sauvages.

Comment cela peut-il convenir au siècle où l'on veut que ce prince ait régné ?

---

<sup>1</sup> Les chapitres du *Li-ki* ne sont pas tous d'un poids égal, mais après le *Ta-hio* & le *Tchong-yong*, que les deux Tchong-tse tirèrent de ce recueil pour les mettre entre les mains de tous les étudiants, je ne crois pas qu'il y en ait un plus beau ni plus profond que celui qui s'appelle *Yo-ki*.



— **Le treizième empereur** est un second Yeou-tsao-chi. Le *Vai-ki* place ce prince au commencement du dernier Ki, & p.097 lui donne pour successeur Soui-gin-chi ; en sorte qu'il se serait écoulé neuf périodes entières avant que les hommes eussent pu avoir des cabanes pour se retirer, & du feu pour cuire leurs viandes. Lo-pi, suivant un meilleur système, a mis Yeou-tsao & Soui-gin à leur place dans le Ki précédent, & quoique le prince dont il s'agit maintenant porte le même nom, il en parle tout autrement. Il dit que

« porté sur six dragons & sur des ki-lin <sup>1</sup> volants, il suivait le soleil & la lune, & qu'on l'appela, par honneur, Kou-hoang-chi, c'est-à-dire, *l'ancien monarque*.

Il ajoute que

« Kou-hoang reçut le ho-tou que le dragon lui apporta, & le lo-chu <sup>2</sup> qui lui fut donné par la tortue ; que les lettres reçurent alors leur perfection, & que l'univers jouit de la paix.

Tchin-huen donne une grande idée de ces deux antiques monuments ho-tou & lo-chu, quand il dit que

« ce sont les paroles de l'esprit du ciel, par lesquelles il donne ses ordres aux rois.

— **Le quatorzième empereur** est Tchu-siang-chi ou Tse-siang. Il ne parvint à l'empire que longtemps après Yeou-tsao.

« En ce temps-là, les vents furent grands & les saisons tout à fait dérégées ; c'est pourquoi il donna ordre à Se-kouei de faire une guitare à cinq cordes, pour remédier au dérangement de l'univers, & pour conserver tout ce qui a vie.

Voici la première fois qu'on parle d'un instrument de musique, & Lo-pi dit à cette occasion

« que la musique n'est autre chose que l'accord des deux principes,

---

<sup>1</sup> Ki-lin, animal fabuleux.

<sup>2</sup> Voyez la [planche](#), n° 1 & 10.

l'un actif, nommé yang, & l'autre passif, nommé yn, sur lesquels roule la conservation du monde visible. En effet, le bel ordre de l'univers est une harmonie ; & soit que l'on considère le monde physique, c'est-à-dire, le ciel & la terre, ou le monde moral, c'est-à-dire, l'homme, ou le monde politique, c'est-à-dire, le royaume, ou tous les trois enchaînés ensemble, on rencontre toujours ces deux principes qui doivent être d'accord, sans quoi point d'harmonie. Lo-pi ajoute que

« le sage concerte les faux accords de l'yn & de l'yang, & qu'il fait des instruments pour déclarer leur union. p.098

De tous les instruments qui font l'harmonie dont je parle, les deux principaux sont le kin & le se (V. pl. I) ; faute de mots, nous les appelons

« luth, lyre, guitare, &c. L'un & l'autre sont essentiels au concert harmonique. Le premier gouverne le principe actif, & l'autre régit le passif. Le roi a tous les deux. Les princes tributaires n'ont que le se, & ne peuvent avoir le kin. Ce kin préside à la vie ; c'est pourquoi il inspire la joie. Le se préside à la mort ; c'est pourquoi il excite la compassion & la tristesse.

— **Le quinzième empereur**, Yn-kang-chi.

« De son temps les eaux ne s'écoulaient point, les fleuves ne suivaient point leur cours ordinaire, ce qui fit naître quantité de maladies. Yn-kang institua les danses nommées Ta-vou.

Sa cour était à Hoa-yuen, & il fut enterré au nord du mont Feou-poei. Lo-pi dit que

« la vie de l'homme dépend de l'union du ciel & de la terre, & de l'usage de toutes les créatures. La matière subtile circule dans le corps ; si donc le corps n'est point en mouvement, les humeurs ne coulent plus, la matière s'amasse, & de là les maladies, qui ne viennent toutes que de quelque obstruction.

Ce qu'il ajoute est un peu plus difficile à croire ; car il fait tout dépendre du souverain :

« dans un règne paisible on ne voit point de malades, & sous un méchant roi, tout est en désordre ;

c'est pourquoi le *Li-ki* dit qu'on peut juger d'un règne par les danses qui y sont en usage. On dit aussi qu'on juge de la vertu d'un homme par la manière dont il touche le luth, ou dont il tire de l'arc. La danse est donc tellement un exercice du corps, qu'en même temps elle se rapporte au gouvernement, comme j'ai dit de la musique.

- **Le seizième empereur**, Vou-hoai-chi. On dit de ce bon roi, « qu'il conservait la vie des hommes par la raison, & qu'il prenait la vertu pour règle de ses châtiments. Les hommes alors trouvaient excellent tout ce qui leur conservait la vie, en leur servant de nourriture, & mettaient leur plaisir dans ce qui était en usage ; ils demeuraient tranquilles chez eux, & faisaient grand cas de tout ce qui les maintenait en santé ; ils travaillaient du corps, mais leur cœur n'avait ni amour, ni haine. Le monde était si peuplé, que partout, d'un lieu à un autre, on entendait le chant des coqs & la voix des <sup>p.099</sup> chiens ; le peuple vivait jusqu'à une extrême vieillesse, sans avoir grand commerce les uns avec les autres ; la paix était profonde ; le fong-hoang descendait, la tortue & le dragon paraissaient ; les vents & les pluies étaient tempérés ; le froid et le chaud venaient dans leur saison. Vou-hoai monta sur le Tai-chan pour honorer le ciel ; il descendit au mont Yun-yun, pour répandre ses ordres gravés sur la pierre, & l'univers en eut plus de beauté & plus de grâce <sup>1</sup>.

@

---

<sup>1</sup> Un auteur nommé Hoang-sing-tchouen, cité par le père Amiot, dans la petite dissertation qu'il a envoyée en 1769, termine un de ses ouvrages, en disant qu'il a examiné quels ont été les empereurs qui ont occupé le trône entre les trois Hoang & Fo-hi, qu'il a parcouru tous les livres anciens & modernes, & que voici ce qu'il a trouvé : « Il y a eu les neuf teou, les cinq long ou dragons, les cinquante-neuf che, les trois ho-lo, les six lien-tong, les quatre su-ming, les vingt & un sun-fei, les treize yn-ti, les dix-huit chan-tong & les quatorze chou-ki ; ce qui fait dix races, qui, pendant une très longue suite d'années, ont occupé le trône avec beaucoup d'honneur, de gloire & de mérite. » Je laisse au lecteur judicieux & éclairé à décider si tout cela mérite d'être cru.

## CHAPITRE XI

### Fo-hi

@

Le livre *Lou-se* est divisé en deux parties ; les deux premiers volumes font la première appelée Tsien-ki, elle comprend depuis l'origine du monde jusqu'à Fo-hi. Les deux suivants font la seconde partie, nommée Heou-ki ; elle contient ce qui s'est passé depuis Fo-hi jusqu'à la famille de Hia, par laquelle il finit. Quoiqu'on y suive toujours l'ordre des dix Ki, cette division fait voir cependant que ce qui suit Fo-hi est, suivant l'auteur, un peu plus vrai que tout ce qui le précède.

Si je voulais m'en tenir aux compilateurs modernes, j'aurais bientôt fini. Voici ce que Vang-fong-tcheou dit sur Fo-hi :

« Ce prince traça le premier huit symboles ; il donna le nom p.100 de *long* à ses ministres ; il créa le premier deux ministres d'État ; il est le premier qui ait fait des filets & qui ait nourri les six animaux domestiques ; il régla le premier les mariages, & il est le premier auteur de la musique.

C'est démentir tout ce qui a été dit des princes qui sont avant Fo-hi. Le Tsien-pien n'en dit guère plus.

« Fo-hi régna par le bois ; sa cour était à Tchîn. Il apprit aux hommes la chasse & la pêche, il nourrit les animaux domestiques ; il distingua huit symboles, & mit l'écriture en usage ; il est l'auteur de la période de soixante ; il appela ses ministres *long* ; il fit un luth & une guitare ; après sa mort, il fut enterré à Tchîn.

Mais pourquoi rejeter toutes les autres traditions ? Plus elles sont anciennes, plus elles méritent d'être conservées ; c'est pourquoi je me suis fait un scrupule d'omettre les moindres circonstances.

Ce prince, par lequel plus d'un auteur veut qu'on commence, a plusieurs beaux noms ; il s'appelle Tai-hao, ou le *très éclairé*, le *très grand*,

## Recherches sur les temps antérieurs...

« parce qu'il avait toutes les vertus du Ching ou sage, & une clarté semblable à celle du soleil & de la lune. On le nomme encore Tchun-hoang, ou *le seigneur du printemps* ; Mou-hoang, ou *le souverain du bois* ; Tien-hoang, ou *le roi du ciel* ; Gin-ti, ou *le seigneur des hommes* ; Pao-hi *embrassant la victime*, & ordinairement Fo-hi, *qui soumet la victime*.

La fille du seigneur, nommée Hoa-su, c'est-à-dire, *la fleur attendue*, ou *attendant la fleur*, fut mère de Fo-hi.

« Se promenant sur les bords d'un fleuve de même nom, elle marcha sur la trace du grand homme <sup>1</sup> ; elle s'émut, un arc-en-ciel l'environna, & par ce moyen elle conçut ; & au bout de douze ans, le quatrième de la dixième lune, elle accoucha vers l'heure de minuit ; c'est pourquoi l'enfant fut nommé Soui

ou *l'année*, c'est-à-dire, Jupiter, l'étoile de l'année, parce qu'il achève son cours en douze ans, comme l'année en douze mois ; & parce que Jupiter est aussi la planète du *bois*, Fo-hi s'appelle Mou-hoang, p.101 & on dit qu'il régna par la vertu du bois. Son nom de famille est Fong, c'est-à-dire *le vent*. L'auteur du Choue-ven dit qu'autrefois les Ching ou sages se nommaient

« *enfants du ciel*, parce que leurs mères les enfantaient par l'opération du ciel.

Fo-hi naquit à Kieou-y, & fut élevé à Ki-tching. On ne peut rien dire de certain sur tous ces noms de pays. Les Chinois prétendent que ceux-ci sont à l'occident.

« Fo-hi avait le corps de long ou de dragon, la tête de bœuf ; Ven-tse <sup>2</sup> dit le corps de serpent & la tête de ki-lin. D'autres disent qu'il avait la tête longue ; les yeux, beaux ; les dents, de tortue ; les lèvres, de long ; la barbe, blanche, qui tombait jusqu'à terre ; il était haut de neuf pieds un pouce ; il succéda

---

<sup>1</sup> La même chose se dit de Kiang-Yuen, mère de Heou-tsi, qui vivait sous l'empereur Yao.

<sup>2</sup> Ven-tse était disciple de Lao-tse ; il a écrit dans les principes de la doctrine de son maître ; c'est peut-être le même que Yun-ven-tse.

au ciel & sortit à l'orient ; il était orné de toutes les vertus, & il réunissait ce qu'il y a de plus haut & de plus bas.

Un dragon-cheval sortit du fleuve, portant une mappe ou table sur son dos ; ce monstre embarrasse les interprètes. Kong-ngan-koue dit qu'

« il réunit la semence du ciel & de la terre, il a le corps du cheval et les écailles de long, qu'il est ailé, & qu'il peut vivre dans l'eau.

Tout le monde convient que l'*Y-king* a été fait d'après cette mappe, qui était sur le dos de ce dragon-cheval. On convient encore que tout l'*Y-king* se rapporte aux deux symboles, Kien & Kouen, qui ne font qu'un seul & même tout. On convient enfin que Kien désigne le ciel & le dragon, que Kouen désigne la terre & la cavale. Comme cette mappe, nommée ho-tou, servit à faire l'*Y-king*, de même le lo-chu servit pour tracer les lettres ; c'est pour cela qu'on a vu que Se-hoang reçut le lo-chu. Il est donc faux que Fo-hi ait fait le premier les lettres, & que le lo-chu ne parut au monde qu'au temps du grand Yu. Le chapitre *Hi-tse* dit que Fo-hi

« en haut considéra les images du ciel, en bas il prit des modèles sur la terre, son corps lui fournit plusieurs rapports intimes, il en trouva dans toutes les créatures les plus éloignées, alors il plaça pour la première fois les <sup>p.102</sup> huit symboles pour pénétrer les huit vertus de l'esprit intelligent, & pour ranger par ordre tous les êtres, suivant le caractère de chacun.

Tchu-hi dit qu'

« en traçant les symboles il devint le premier père des lettres.

Il résulte cependant, d'après ce que j'ai rapporté jusqu'ici, que les lettres existaient longtemps avant Fo-hi, si on peut se servir des termes avant & après dans une chronique aussi confuse que celle-ci. Le livre *San-fen* dit que

« Fo-hi fut empereur à trente ans, que vingt-deux ans après il reçut le ho-tou, & qu'au bout de vingt-deux autres années il fit le livre céleste.

Le *Hi-tse* dit qu'

« au commencement on gouvernait les peuples par le moyen de certains nœuds qu'on faisait à des cordes, qu'ensuite le sage mit à la place l'écriture pour servir aux officiers à remplir tous leurs devoirs, & aux peuples à examiner leur conduite, & c'est sur le symbole Kouai qu'il se régla pour exécuter son ouvrage.

Yang-tching-tsai <sup>1</sup> explique cela de cette manière :

« Il est évident, dit-il, que les deux parties du symbole Kouai sont en bas, Kien, le ciel ; & en haut, Toui, la bouche ou la langue. Cette écriture, conclut-il, était donc la bouche & la parole du ciel. Le *San-fen* a donc raison de l'appeler *Tien-chu* ou *livre céleste* ; c'est par là que Fo-hi perfectionna sa loi de paix, pour être la règle immuable de tous les rois à venir. Cette loi céleste était comprise en dix paroles, ou plutôt elle était au-dessus de toutes paroles ; par elle tout le monde se purifiait le cœur dans le silence de la retraite, par elle les vertus du prince & des sujets s'agrandissaient & s'étendaient. Ce bon roi montait chaque jour de grand matin sur une terrasse, pour instruire lui-même son peuple.

Le *Vai-ki* prenant ces deux mots *Chu Ki* pour les lettres, au lieu que c'est plutôt un livre divin, *Tien-chu*, une écriture céleste, dit avec raison que toutes les lettres se réduisent à six classes ; mais il se trompe dans l'ordre dont il les range, & dans l'idée qu'il en donne. Ceux qui sont venus après lui ayant mieux aimé copier ce qu'il en avait dit, que de se donner la peine d'aller à la source, p.103 sont tombés dans les mêmes erreurs ; mais ils disent vrai quand ils ajoutent que par ce moyen Fo-hi

« fit que dans tout l'univers la justice & la raison se rapportassent aux lettres, & que toutes les lettres du monde se rapportassent aux six classes ou règles qu'il appela lo-chu :

c'est donner une grande idée de cette écriture.

---

<sup>1</sup> Yang-tching-tsai vivait sous la dynastie des Song, dans le dixième siècle de l'ère chrétienne.

Pour revenir aux huit symboles, qu'on peut voir au bas de la page <sup>1</sup>, si l'on vient à les doubler, il en naîtra soixante-quatre, de six lignes chacun ; mais c'est une question parmi les Chinois, de savoir qui les a le premier ainsi doublés. Ceux qui veulent que ce soit Fo-hi paraissent approcher plus de la vérité ; Lo-pi, qui est de ce sentiment, dit avec raison que pour concevoir comment Fo-hi put trouver dans treize symboles tout ce qui est rapporté dans le *Hi-tse*, il faut nécessairement avoir recours aux deux sections de trois lignes dont chacune des six lignes est composée. J'ai fait déjà sentir cela en parlant du symbole Kouai, sur lequel l'écriture a été formée. La même chose arrive dans tous les autres : donc les symboles doublés étaient en usage dès le temps de Fo-hi ; cela est clair. Lo-pi ajoute que Fo-hi tira des symboles de six lignes tout ce qui concerne le bon gouvernement. Par exemple, le symbole Li lui donna l'idée de faire des filets pour la chasse & pour la pêche, & ces filets furent une nouvelle occasion d'inventer la toile pour faire des habits ; c'est sur le symbole Kouai qu'il forma son livre des lois, &c. C'est donc se tromper que de penser que du temps de Fo-hi on se servait encore de cordes nouées, & que l'usage des livres ne vint que sous Hoang-ti ; c'est la conclusion du *Lou-se*.

« Fo-hi apprit au peuple à élever les six animaux <sup>2</sup> domestiques, non seulement pour avoir de quoi se nourrir, mais <sup>p.104</sup> aussi pour servir de victimes dans les sacrifices qu'il offrait au maître du monde Chin-ki <sup>3</sup> ;

car c'est lui qui régla les rites kiao-chen <sup>4</sup>, & c'est pour le même usage qu'il fit un vase qu'il appela ting. Lo-pi, dans une dissertation faite exprès, dit que *c'est par ce vase que commence l'harmonie* ; car quand

---

<sup>1</sup> Voyez la [planche](#), n° 2 : a, kien, æther ; b, toui, aqua pura ; c, li, ignis purus ; d, tchin, tonitru ; e, sun, ventus ; f, kan, aqua ; g, ken, mons ; h, kouen, terra. Ces huit trigrammes peuvent s'appliquer à mille autres choses, & se ranger de cent manières. Ils expriment ici un système du monde, suivant lequel plus chacun s'éloigne de la terre, plus il est pur.

<sup>2</sup> Ces six animaux sont ma, le cheval ; kieou, le bœuf ; ki, la poule ; tchu, le cochon ; keou, le chien ; yang, le mouton.

<sup>3</sup> Chin désigne proprement l'esprit du ciel, & ki celui de la terre ; l'un & l'autre ainsi joints, désignent le maître du monde. Tien-ti, le ciel & la terre, a le même sens.

<sup>4</sup> Kiao-chen, c'est la même chose que kiao-che & que fong-chen, dont j'ai déjà parlé ci-dessus ; kiao est un lieu découvert hors des murs ; che, c'est la même chose que chen & ki.



il a l'ouverture en bas, c'est tchong, une cloche qui est la base & le fondement de la musique : quand il a l'ouverture en haut, c'est ting, une espèce de marmite & un des principaux vases pour le sacrifice d'union. Les trépieds, dont on fait si grand cas dans Homère, pourraient bien avoir le même usage : quoi qu'il en soit, Fo-hi fondit un ting, Hoang-ti trois & le grand Yu neuf ; mais, comme remarque le *Lou-se*, *neuf sont trois, & trois sont un*.

« La monnaie dont Fo-hi voulut qu'on se servît, était de cuivre, ronde en dedans, pour imiter le ciel, & carrée en dehors, pour imiter la terre. Il fit sur lui-même l'épreuve de plusieurs plantes médicinales ;

cela se dit communément de Chin-nong ; mais Kong-tsong-tse <sup>1</sup> & le *Che-pen* veulent que ce soit Fo-hi. Lo-pi concilie ces sentiments, en disant que Chin-nong acheva ce que Fo-hi avait commencé.

« Avant Fo-hi les sexes se mêlaient indifféremment ; il établit les mariages, & ordonna des cérémonies avec lesquelles ils devaient se contracter, afin de rendre respectable le premier fondement de la société humaine, & le peuple vécut depuis avec honneur.

Il divisa l'univers en neuf parties, & considérant la vaste étendue de ses États, il chercha des sages pour l'aider à p.105 gouverner des peuples si nombreux. Il fit Kong-kong son premier ministre, à ce que disent le *Vai-ki* & le *Tsien-pien*, & ils ajoutent qu'il distingua ses officiers par le nom de *long* ou dragon : Tchu-siang fut le long volant, il fit les lettres ; Hao-ing fut le long caché, il fit le calendrier ; Tai-ting fut le long qui se repose, il fit les maisons ; Hoen-tun fut le long qui descend, il chassa tous les maux ; Yn-kang fut le long de la terre, il cultiva les champs ; Li-lou fut le long de l'eau, il fut maître des eaux & des forêts. Lo-pi appelle tout cela de pures visions des écrivains de la famille des Han ; & au lieu

---

<sup>1</sup> Kong-tsong-tse est un des descendants de Confucius ; on dit que c'est lui qui, dans la persécution de Chi-hoang-ti, cacha les livres dans la muraille de sa maison, & s'enfuit au désert. On a plusieurs de ses ouvrages.

de prendre pour officiers de Fo-hi tous les empereurs qui le précédaient de plusieurs siècles, il en cite d'autres qui ont des noms tout différents. L'auteur du *Vai-ki*, sans songer si cela est probable ou non, prend tous ces ministres de Fo-hi, au nombre de quinze <sup>1</sup>, & en fait autant d'empereurs, qu'il fait régner l'un après l'autre entre Fo-hi & Chin-nong. Nan-hien croit pouvoir tout accommoder en disant que ces quinze seigneurs n'étaient que des princes subalternes, qui gouvernaient diverses provinces, comme firent ensuite les rois tributaires ; mais il avertit à propos qu'il n'y a rien sur tout cela qui soit certain.

Fo hi travailla beaucoup sur l'astronomie. Il est dit dans le *Tcheou-pi-souan* <sup>2</sup> qu'il divisa le ciel en degrés, & Lo-pi avertit que le ciel n'a point proprement de degrés, mais que cela est pris du chemin que le soleil fait en un an. La période de soixante est de l'invention de Fo-hi. Le *Tsien-pien* dit clairement qu'il fit un calendrier pour fixer l'année à Yn <sup>3</sup>, & qu'il est l'auteur du kia-tse ou du cycle ; le *San-fen* dit la même chose, & le *Han-li-tchi* <sup>4</sup> dit que Fo-hi fit le premier calendrier par le kia-tse : ainsi quand le *Che-pen* l'attribue à Hoang-ti, c'est une erreur.

Fo-hi fit des armes & établit des supplices. Ces armes étaient de bois ; celles de Chin-nong furent de pierre, & Tchi-yeou en fit enfin de métal. Fo-hi fit écouler les eaux, & entoura les villes de murailles, puisque Chin-nong commença d'en faire de pierres, il faut que les murs qu'éleva Fo-hi ne fussent que de terre battue.

Fo-hi donna les règles de la musique ; ceux qui attribuent ce bel art à Hoang-ti se trompent. Après que Fo-hi eut institué la pêche, il fit une chanson pour les pêcheurs, & c'est à son exemple que Chin-nong en fit

---

<sup>1</sup> Le premier est Niu-va ; les quatorze suivants sont tous ceux dont j'ai parlé ci-dessus, jusqu'à Fo-hi.

<sup>2</sup> *Tcheou-pi-souan-king* est un ouvrage fort ancien, qui traite de mathématique ; on y dit que l'étoile polaire s'appelle ainsi, parce qu'elle est droit au centre du pôle ; or elle en est présentement assez loin ; & par le chemin qu'elle a fait, on pourrait juger de l'antiquité de ce livre, ou plutôt de la tradition qu'il a conservée.

<sup>3</sup> J'ai dit ci-devant que le caractère Yn marquait un des trois commencements d'année.

<sup>4</sup> *Han-li-tchi* est un traité qui doit se trouver dans la grande histoire chinoise intitulée *Nien-y-se*.

une pour les laboureurs : il prit du bois de tong, le creusa, & en fit une lyre longue de sept pieds deux pouces ; les cordes étaient de soie & au nombre de vingt-sept ; il appela cet instrument Li. Les opinions sont ici fort diverses ; pour le nombre des cordes, les uns disent vingt-sept, d'autres vingt-cinq, d'autres vingt, d'autres dix, & d'autres enfin seulement cinq ; pour sa longueur, les uns lui donnent sept pieds deux pouces, les autres seulement trois pieds six pouces six lignes. Lo-pi dit que trois & huit sont les nombres propres du bois : or trois fois neuf font vingt-sept, qui est le nombre des cordes, huit fois neuf font soixante-douze, ce qui fait la longueur de soixante-douze pouces ; je donne cela pour ce qu'il peut valoir. Le *Che-pen* décrit ainsi la lyre de Fo-hi : le dessus était rond comme le ciel, le dessous était plat comme la terre ; l'étang <sup>1</sup> du long avait huit pouces pour communiquer avec les huit vents ; l'étang du fong avait quatre pouces, pour représenter les quatre saisons, & il y avait cinq cordes, symboles des cinq planètes ; quand Fo-hi la touchait, elle rendait un son céleste ; il jouait dessus un air nommé kia-pien, pour répondre aux bienfaits de l'esprit intelligent, & pour <sub>p.107</sub> concilier le ciel & l'homme. Le livre *Kin-tsan* <sup>2</sup> dit que Fo-hi fit cette lyre pour détourner les maléfices, & pour bannir du cœur l'impureté.

Fo-hi prit du bois de *sang* & fit une guitare à trente-six cordes ; cet instrument servait à orner la personne de vertus, & à régler son cœur, afin de retourner à la droiture & à la vérité céleste. Le *Che-pen* dit qu'elle avait cinquante cordes, mais que Hoang-ti en fit une de vingt-cinq, parce que celle de Fo-hi rendait un son trop affligeant ; c'est peut-être de là que Siao-se-ma dit que la guitare de Fo-hi avait vingt-cinq cordes. Enfin il fit un troisième instrument de terre cuite nommé huen, après quoi les rits & la musique furent dans une grande élévation ; on ne trouvait plus rien de difficile, les peuples étaient simples, & sans tant de paroles ils se convertissaient ; les enfants & les sujets étaient

---

<sup>1</sup> L'étang du long & du fong est le nom qu'on donne à deux endroits de ce kin ou de cette lyre ; je n'en sais pas davantage.

<sup>2</sup> Le livre *Kin-tsan* est un livre que je ne connais pas.

## Recherches sur les temps antérieurs...

obéissants & souples, ce qui rendait le roi & les pères respectables ; enfin il n'y avait jamais eu un siècle si beau.

Fo-hi remercia le Seigneur de tous les biens qu'il en avait reçus : il mourut âgé de 194 ans, après en avoir régné 164, ou, selon d'autres, 115 : il fut enterré à Chan-yang, d'autres disent à Tchîn, & tout cela est en occident. Le *Lou-se* remarque que les tombeaux de tous ces anciens rois sont en divers lieux. Dans le *Chan-hai-king* on les rencontre presque tous sur le mont Kouen-lun ; & Lo-pi dit que les vieillards savent par tradition qu'il y a un mont Kouen-lun ; mais qu'il n'y a personne qui dise *j'y ai été*. La mère de Fo-hi fut enterrée dans la plaine de Feou-kiu ; pour ce qui est de son père, on dit qu'il n'en a point, & que sa mère l'avait conçu par miracle. La fille, ou, selon d'autres, la femme de Fo-hi se noya dans le fleuve Lo ; c'est pourquoi on la regarde comme l'esprit de ce fleuve.

@

## CHAPITRE XII

### Kong-kong

@

p.108 Il n'y a peut-être point de personnage, dans toute l'antiquité chinoise, sur lequel les opinions soient plus partagées que sur celui-ci. Le *Vai-ki* & plusieurs autres livres disent que Kong-kong était premier ministre sous Fo-hi, & cependant le même *Vai-ki* rapporte que ce Kong-kong combattit contre Tcho-yong, qu'il ne put le vaincre, et que de rage il donna de la tête contre le mont Pou-tcheou <sup>1</sup> : or l'empereur Tcho-yong est antérieur à Fo-hi de plusieurs siècles. D'autres auteurs, en assez grand nombre, font combattre Niu-va & Kong-kong, comme je dirai ci-après.

« Hoai-nan-tse dit que Kong-kong disputa l'empire à Tchouen-hio, que dans sa colère il donna un coup de corne contre Pou-tcheou, que les colonnes du ciel en furent brisées, & les liens de la terre rompus, que le ciel tomba vers le nord-ouest & que la terre eut une brèche au sud-est.

Ven-tse dit aussi que Kong-kong

« fit le déluge, ce qui obligea Tchouen-hio à le faire mourir.

D'autres mettent cet événement sous Kao-sin, qui ne régna qu'après Tchouen-hio. Hoai-nan-tse dit qu'autrefois Kong-kong donna de toutes ses forces contre le mont Pou-tcheou, en sorte que la terre tomba vers le sud-est ; qu'il disputa l'empire de l'univers à Kao-sin, & qu'il fut précipité dans l'abîme. Kia-kouei <sup>2</sup> dit que Kong-kong descendait de Chin-nong ; que sur la fin du règne de Tchouen-hio il tyrannisa les rois tributaires, livra bataille à Kao-sin, & se fit empereur. Plusieurs autres,

---

<sup>1</sup> Le mont Pou-tcheou, suivant le *Chan-hai-king*, est situé au nord-ouest de Kouen-lun, & Kouen-lun est par conséquent au sud-est de Pou-tcheou ; Pou-tcheou, dit ce livre, est la cour supérieure du Seigneur, & Kouen-lun est la cour inférieure.

<sup>2</sup> Kia-kouei vivait sous la dynastie des Han orientaux, entre l'an 24 et l'an 220 de J.-C. ; il a fait beaucoup d'ouvrages.

après Hoai-nan-tse, placent Kong-kong du temps de l'empereur Yao, & disent qu'il fut relégué à la région des ténèbres <sup>p.109</sup> (Yeou-tcheou). Le même Hoai-nan-tse dit que du temps de Chun, Kong-kong excita le déluge pour perdre Kong-sang. Enfin Sun-tse attribue au grand Yu la victoire sur Kong-kong. Voilà donc le même fait, avec les mêmes circonstances, arrivé sous presque tous les empereurs depuis Fo-hi & même depuis Tcho-yong jusqu'au fondateur de la famille de Hia ; ce qui est bien à remarquer. Lo-pi, pour tâcher de répondre à cette difficulté, dit qu'il y a eu plusieurs Kong-kong ; que celui qu'on met sous Fo-hi était un roi tributaire, que celui dont on parle sous Yao, était fils de Chao-hao, & que celui que l'on place sous Chun descendait de Chin-nong ; mais la difficulté demeure tout entière. Car comment pouvoir attribuer à plusieurs hommes un même fait aussi extraordinaire qu'est celui de faire une brèche au ciel, de briser les liens de la terre, & d'exciter un déluge universel pour perdre Kong-sang ? Or ce fait se trouve répété partout où l'on parle de Kong-kong ; & d'ailleurs le sentiment de Lo-pi ne peut être pris que pour un système, & ce système ne vaut pas mieux que celui des auteurs qui font passer quinze empereurs pour autant d'officiers de Fo-hi ; système que Lo-pi rejette bien loin.

Quoi qu'il en soit, Kong-kong en chinois offre la même idée que Πανουργός en grec. Le livre Kouei-tsang dit qu'

« il avait le visage d'homme, le corps de serpent & le poil roux ; il était superbe & cruel, & il avait des ministres aussi méchants que lui. Il se vantait d'avoir la sagesse du sage, & disait qu'un prince comme lui ne devait point avoir de maître. Enivré de sa prétendue prudence, il se regardait comme un pur esprit, & se faisait appeler la vertu de l'eau ; il chargeait le peuple d'impôts, & les exigeait à force de supplices ; il employa le fer à faire des coutelas & des haches, & le peuple sans appui périssait misérablement ; il se plongea dans toutes sortes de débauches, & ses débauches le perdirent. Un de ses

principaux ministres se nommait Feou-yeou. Tse-tsan <sup>1</sup> dit que ce méchant p.110 homme fut défait par Tchouen-hio, & qu'il se jeta dans le fleuve Hoai. Son corps était rouge comme le feu, & il ressemblait à un ours. Un autre ministre encore plus cruel se nommait Siang-lieou. Le *Chan-hai-king* dit qu'il avait neuf têtes pour dévorer les neuf montagnes, & le met au nord du mont Kouen-lun.

Kong-kong régna en tyran pendant quarante-cinq ans : son fils était, comme lui, sans mérite ; il mourut au solstice d'hiver, & devint un esprit malin. Le *Fong-sou-tong* <sup>2</sup> donne à Kong-kong un autre fils nommé Sieou, qui fut si grand voyageur qu'on le prit après sa mort pour l'esprit qui préside aux voyages. Tso-chi dit qu'un fils de Kong-kong, nommé Keou-long, acquit du mérite dans l'agriculture ; sous l'empereur Tchouen-hio, il eut la charge de Heou-tou. C'est une erreur, ajoute le *Fong-sou-tong*, de le prendre pour l'esprit de la terre. Le même Tso-chi parle d'un autre fils de Kong-kong nommé Huen-min, dont on a fait une étoile qui préside à la pluie.

Lie-tse & Yun-tse mettent Kong-kong avant Niu-va ; mais on demande s'il faut le traiter de roi (vang), ou bien de pa ou de prince ? Lo-pi répond qu'il n'a été ni l'un ni l'autre, mais un usurpateur. L'idée de pa était inconnue dans l'antiquité, & n'a commencé à paraître que lorsqu'on n'a plus reconnu de véritable roi (vang). Se-ma-kouang dit que les anciens empereurs avaient sous eux trois Kong : le premier demeurait à la cour près du roi, & les deux autres partageaient entre eux le gouvernement de l'univers ; on appelait ceux-ci les deux Pe ; ce qui est fort différent de ce qu'on entendit dans la suite par les cinq a, qui furent l'un après l'autre à la tête des rois leurs égaux.

@

---

<sup>1</sup> Tse-tsan est un ancien sage qui vivait avant Confucius, il était premier ministre du royaume de Tsi ; n'y ayant point de pont sur une rivière voisine de la cour, il passait lui-même le peuple dans son chariot.

<sup>2</sup> *Fong-sou-tong* ; c'est un recueil à peu près comme *Pe-hou-tong* ; l'auteur vivait sous les Han, & s'appelle Yng-chao.

## CHAPITRE XIII

### Niu-oua ou Niu-va

@

p.111 C'est la sœur, ou, selon d'autres, la femme de Fo-hi ; on l'appelle encore Niu-hi & Niu-hoang, *la souveraine des vierges*, & Hoang-mou, c'est-à-dire, *la souveraine mère* ; mais son plus beau nom est Ven-ming. Dans l'*Y-king*, le sage accompli est souvent désigné par ces deux mots ; ven veut dire *pacifique*, & ming signifie *la lumière*. Le roi Chun, dans le *Chou-king*, s'appelle Ven-ming par la même raison. On donnait à Fo-hi pour nom de race Fong, c'est-à-dire, *le vent*, & on donne à Niu-va celui de Yun ou *la nuée*. Le *Choue-ven* dit que *Niu-va est une vierge divine qui convertit toutes choses*. On lit dans le texte du *Lou-se*, qu'elle a fait le ciel, & dans le *Chan-hai-king*, qu'elle a pris de la terre jaune & en a formé l'homme : c'est ainsi, ajoute-t-il, que l'homme a commencé. On a vu ci-devant que Fo-hi a fait le ciel & la terre. La même chose pourrait se dire de Chin-nong dans le sentiment de ceux qui disent que Fo-hi, Niu-va & Chin-nong sont les trois souverains ; car le *Fong-sou-tong* assure que le titre de Hoang ne convient proprement qu'au ciel ; & dans l'opinion que Fo-hi, Niu-va & Chin-nong étaient des hommes, il ajoute qu'ils étaient semblables au souverain ciel, & que c'est pour cela qu'on les appela Hoang.

Niu-va avait le corps de serpent, la tête de bœuf, & les cheveux épars ; en un seul jour elle pouvait se changer spirituellement en 70 ou 72 manières. Elle sortit du mont Chin-kouang ; en naissant elle était douée d'une intelligence divine, ne laissant aucune trace sensible. Non seulement elle est la déesse de la paix, mais sa victoire sur Kong-kong fait voir ce qu'elle peut dans la guerre ; c'est donc en même temps la pacifique Minerve & la belliqueuse Pallas fille de Jupiter ; elle préside encore aux mariages comme Junon, mais on ne peut pas dire de Junon ce qu'on dit de Niu-va, *qu'elle obtint par ses prières d'être vierge* &



*épouse tout ensemble*. C'est ainsi que la reine Kiang-yuen devint la mère de Heou-tsi, & resta vierge.

p.112 Kong-kong, dit Lo-pi, fut le premier des rebelles ; il excita le déluge pour rendre l'univers malheureux ; il brisa les liens qui unissaient le ciel & la terre, & les hommes, accablés de tant de misères, ne pouvaient les souffrir ; alors Niu-va déployant ses forces toutes divines, combattit Kong-kong, le défit entièrement & le chassa. Après cette victoire, elle rétablit les quatre points cardinaux, & rendit la paix au monde <sup>1</sup>. La terre étant ainsi redressée, & le ciel mis dans sa perfection, tous les peuples passèrent à une vie nouvelle. On trouve dans d'autres auteurs quelques circonstances qui ne sont point à négliger. Yun-tse <sup>2</sup> dit que Kong-kong donna de ses cornes contre le mont Pou-tcheou, qu'il renversa les colonnes du ciel, qu'il rompit les liens de la terre, que Niu-va rétablit le ciel & tira des flèches contre dix soleils. Hoai-nan-tse ajoute que Niu-va purifia par le feu des pierres de cinq couleurs, & qu'elle en boucha les brèches du ciel ; qu'elle prit les pieds d'une monstrueuse tortue, pour redresser les quatre termes ; qu'elle tua le dragon noir <sup>3</sup>, pour rendre la paix à la terre ; qu'elle brûla des roseaux & en ramassa les cendres pour servir de digue au débordement des eaux. Le ciel avait reçu p.113 au nord-ouest une grande brèche, & la terre avait été rendue insuffisante au sud-est : Niu-va répara tout, en donnant à la terre de nouvelles forces, & remplissant les brèches que Kong-kong, par sa révolte, avait faites au ciel.

---

<sup>1</sup> Ki-tcheou & Tchong-ki sont le royaume du milieu, comme le dit expressément la glose en cet endroit du *Lou-se*. Par ce royaume du milieu, on doit entendre le monde entier ; on le voit assez par les termes de Tien-hia, tout ce qui est sous le ciel, & de Van-min, tous les peuples. C'est un royaume qui est environné de quatre mers, qui a le mont Tai-chan au centre, & quatre autres montagnes à ses quatre coins ; c'est un royaume dont on ignore les diverses contrées, les rivières & les montagnes, dont on trouve les noms dans les anciens auteurs ; il paraît tout à fait distingué de Kouen-lun ; cependant ce mont Pou-tcheou, qui est au nord-ouest, qu'on nomme la cour supérieure du Seigneur, & qui étant ébranlé par Kong-kong occasionna une grande brèche au ciel, ce Kouen-lun, qui est au sud-est, qu'on appelle la cour inférieure du Seigneur, & qui devient séparé du ciel ; ces deux montagnes paraissent assez clairement désigner le ciel & la terre, & malgré cela on ne trouve nulle part que le royaume du milieu soit la même chose que le mont Kouen-lun.

<sup>2</sup> Yun-tse est peut-être Yun-ven-tse ou Kouan-yun-tse.

<sup>3</sup> He-long, le dragon noir. Il est bien rare de trouver le caractère Long pris, comme ici, en mauvaise part.

## Recherches sur les temps antérieurs...

Ces deux faits, l'un de Kong-kong en mal, & l'autre de Niu-va en bien, ont paru si extraordinaires aux Chinois modernes, que ne pouvant les expliquer, ils ont pris le triste parti de les réfuter. Tchao-siue-kang <sup>1</sup> parle ainsi au rapport d'Yuen-leao-fan :

« Puisqu'on appelle le mont Pou-tcheou la colonne du ciel, il faut qu'il soit d'une hauteur extrême ; Kong-kong ne peut avoir guère plus d'une toise de haut, quelque grand qu'on le fasse ; & quelques forces qu'on lui donne, il ne pouvait remuer plus de trois mille pesant ; comment donc veut-on que d'un coup de sa tête il ait ébranlé le mont Pou-tcheou ? Ce qu'on dit de Niu-va est encore plus extravagant, car le ciel est éloigné de la terre de je ne sais combien de mille & de mille toises ; & Niu-va, quoique reine de la terre, n'était après tout qu'une femme : comment donc peut-elle voler au ciel pour le radouber avec des pierres de cinq couleurs ?

Il ajoute que ce sont autant de pures chimères.

Niu-va victorieuse s'établit dans une plaine sur le mont Tchong-hoang ; elle passa ensuite sur le mont Li, & comme elle régna par le bois, on dit que sa domination est à l'orient.

« Ses mérites, dit Hoai-nan-tse, pénètrent jusqu'au plus haut des cieux, & s'étendent jusqu'au plus profond des abîmes ; son nom se répand sur tous les siècles futurs, & sa lumière remplit tout l'univers ; montée sur le char du tonnerre, elle le fait tirer par des Long ailés & soumis à ses ordres ; un nuage d'or la couvre & l'environne ; elle se joue ainsi dans le plus haut des airs, jusqu'à ce que, parvenue au neuvième ciel, elle fait sa cour au seigneur (Ti) à la porte de l'intelligence ; ne respirant que l'union & la paix, elle se repose auprès du Tai-tsou, & comblée de tant de gloire, loin de vanter ses mérites, elle se tient dans un humble & respectueux silence.

---

<sup>1</sup> Tchao-siue-kang vivait sous la dynastie des Ming ; il a fait plusieurs livres dans le quatorze ou quinzième siècle.

p.114 On attribue à Niu-va plusieurs instruments à vent & à anche.

« Les deux premiers, nommés Seng & Hoang, lui servaient pour communiquer avec les huit vents ; par le moyen des kouen ou flûtes doubles, elle réunit tous les sons en un seul, & accorda le soleil, la lune & les étoiles ; c'est ce qui s'appelle un concert parfait, une harmonie pleine : sa guitare était à cinq cordes ; elle en jouait sur les collines & sur les eaux ; le son en était fort tendre ; elle augmenta le nombre des cordes jusqu'à cinquante, afin de s'unir au ciel, & pour inviter l'esprit à descendre ; mais le son en était si touchant qu'on ne pouvait le soutenir ; c'est pourquoi elle les réduisit à vingt-cinq, pour en diminuer la force ; & alors il n'y eut plus rien dans l'univers de si caché ni de si délicat, qui ne fût dans l'ordre.

Niu-va régna 130 ans ; son tombeau est en cinq endroits différents ; on prétend qu'elle a plusieurs fois apparu. Quelques auteurs ne la comptent que comme ayant aidé Fo-hi à gouverner, prétendant qu'une femme ne peut s'asseoir sur le trône de l'univers.

@

## CHAPITRE XIV

### Chin-nong

@

Ce qui distingue principalement ce héros de tous les autres, c'est l'agriculture & la médecine. Plusieurs auteurs prétendent, d'après le Hi-tse, que Chin-nong fut successeur de Fo-hi ; c'est qu'ils ne séparent point Fo-hi de Niu-va ; mais on ne dit nulle part, que je sache, comment Chin-nong parvint à l'empire.

La mère de Chin-nong s'appelle Ngan-teng ou Niu-tong, *la fille qui monte & qui s'élève* ; on la fait épouse de Chao-tien, sans qu'on sache quel est ce personnage. Niu-teng se promenant un jour à Hoa-yang, c'est-à-dire, au midi de la colline des fleurs, conçut, par le moyen d'un esprit, dans un lieu nommé Tchang-yang, & mit au monde Chin-nong, dans <sup>p.115</sup> un antre au pied du mont Li <sup>1</sup>, ou, selon d'autres, dans un rocher du mont Li. C'est là qu'on veut que Lao-tse soit aussi né. Cette grotte n'a qu'un pas en carré à son entrée ; mais en dedans elle est haute de trente toises, & longue de deux cents pieds ; on l'appelle *la grotte de Chin-nong*. Il fut élevé & habita sur les bords du fleuve Kiang <sup>2</sup>, & prit de là le nom de Kiang.

Chin-nong eut l'usage de la parole trois heures après qu'il fut né ; à cinq jours il marcha, à sept il eut toutes ses dents, & à trois ans il savait tout ce qui regarde l'agriculture. On dit que lorsqu'il naquit la terre fit sortir neuf fontaines, & que quand on buvait dans une, l'eau des huit autres s'agitait. Chin-nong était haut de huit pieds sept pouces, il avait la tête de bœuf & le corps d'homme, le front de dragon & les sourcils très

---

<sup>1</sup> Li ; cette montagne s'appelle aussi Lie. Tous ces pays, comme j'ai dit, sont inconnus.

<sup>2</sup> Kiang n'est pas ici le même caractère que celui du fleuve Kiang. Le premier, dont il s'agit ici, est composé de deux parties : en haut est le caractère qui signifie *mouton, chèvre*, ou en général cette espèce d'animal ; au-dessous est celui qui désigne la *fille* ou la *femelle*. Le *Choue-ven* a donné cette analyse. Tchao-fan-fou a fait sur ce livre un commentaire intitulé *Choue-ven-tsang-tsien*.

grands ; on l'appela Chin-nong, c'est-à-dire, *le divin laboureur*, soit à cause que l'agriculture dont il s'agit est toute divine, soit à cause de la sincérité & de la bonté de son cœur. Il régna d'abord à Y & ensuite à Ki ; c'est pourquoi on le nomme Y-ki. Une glose dit que Y est le royaume où naquit Y-yun, & que Ki est un pays dont Ven-vang fut obligé de châtier les peuples. Il y a des auteurs qui veulent que Y-ki soit un ancien empereur, le même que Tai-ting. Chin-nong est aussi pris pour Ti-hoang, & se nomme souvent Yen-ti, parce qu'il régna par le feu.

Chin-nong eut pour maître Lao-long-ki ; on le fait aussi disciple de Tchi-song-tse, qui fut maître de Hoang-ti & d'Yao. Cet ermite est le premier des Sien ou des immortels, & s'appelle souvent Mou-kong. Le *Chan-hai-king* dit qu'il se <sup>p.116</sup> brûla sur le mont Kin-hoa, & que quittant sa dépouille mortelle, il s'envola sur le mont Kouen-lun, & s'arrêta dans une grotte de pierre, qui était la demeure de Si-vang-mou. La fille cadette de Chin-nong le suivit, & devint immortelle. On trouve quantité de traces de Mou-kong sur le mont Ngo-mi ; il préside à la pluie. Tout ceci est tiré de Lieou-hiang <sup>1</sup>. Chin-nong consulta encore un autre ermite nommé Tchun-hi, & selon d'autres, Tai-y-siao-tse. Il lui demanda pourquoi les anciens vivaient si longtemps ; l'ermite répondit

« que le ciel avait neuf portes, que le soleil & la lune tenaient le milieu, & que c'est le chemin le plus sûr.

Le livre *Y-tcheou-chou* <sup>2</sup> dit que sous Chin-nong il plut du blé ; le *Chi-king* <sup>3</sup>, en parlant de Heou-tsi, dit aussi que le bon grain descendit naturellement du ciel. Le *Lou-se* dit que tous les grains en général sont un présent du ciel, & il s'objecte que les voies du ciel sont fort éloignées, & que ce qu'on rapporte de Chin-nong & de Heou-tse n'est peut-être pas vrai. Il répond que dire cela c'est une extravagance, &

---

<sup>1</sup> Lieou-hiang, fameux écrivain sous les Han : il mit en ordre la bibliothèque impériale ; il a fait plusieurs ouvrages, entre autres l'Histoire des Immortels, les Femmes illustres, les Guerres civiles, &c. Il écrit bien.

<sup>2</sup> *Y-tcheou-chou* ; c'est, dit Lieou-hiang, ce qui resta de l'ancien *Chou-king*. On prétend que ce livre ne fut fait que du temps des Tcheou orientaux. Tout cela est donc fort inférieur au vrai *Chou-king*.

<sup>3</sup> Le *Chi-king* est un des principaux livres canoniques ; c'est un recueil d'odes & de cantiques qui tend au même but que l'*Y-king* & le *Chou-king*.

qu'il n'y a rien qui soit plus proche que la communication mutuelle du ciel & de l'homme.

Le chapitre *Hi-tse* dit que Chin-nong considérant le koua nommé Y <sup>1</sup>, prit du bois fort & dur dont il fit le coutre de la charrue, & choisit du bois plus tendre pour en faire le manche : il apprit ainsi aux hommes à cultiver les champs ; c'est ce que Tibulle attribue à Osiris. Au reste, Osiris, de même que p.117 Chin-nong, a sur la tête des cornes de bœuf. Jupiter Ammon avait le même ornement, & Bacchus, qui ne diffère point d'Osiris, est aussi cornu.

On attribue à Chin-nong, comme à Bacchus, l'invention du vin ; car après qu'il eut orné la vertu & fait la charrue, la terre lui répondit par une source de vin qu'elle fit naître. Avant lui, l'eau s'appelait le premier vin, le vin céleste ; & quoique dès le temps de Fo-hi on eût déjà la matière dont se fait le vin, ce fut Chin-nong qui nous donna ce breuvage nommé Li & Lo.

Pour revenir aux paroles du *Hi-tse*, que Chin-kai <sup>2</sup> a expliqué relativement aux koua de l'*Y-king*, Chin-nong, poursuit-il, apprit le labourage ; & comme il n'y a point d'invention qui ait porté plus de profit aux hommes, on dit qu'il l'emprunta du koua Y.

Chi-tse <sup>3</sup> dit que Chin-nong

« obtenait de la pluie quand il en avait besoin, dans l'espace de cinq jours une bouffée de vent, & tous les dix jours une bonne pluie ; ce qui marque la vertu & la beauté de son règne.

On lit dans Kouan-tse que Chin-nong sema les cinq sortes de blé au midi du mont Ki, & que les peuples des neuf parties du monde apprirent de lui à se nourrir de grain. Il ordonna qu'on n'eût pas à gâter ce que la terre produit au printemps & en été, mais qu'on fût diligent à recueillir

---

<sup>1</sup> Composé du koua e & du koua d. Voyez la [planche](#), n° 4.

<sup>2</sup> Chin-kai vivait sous la dynastie des Song : il a fait un assez bon commentaire sur l'*Y-king*, qu'il a intitulé par modestie *Y-siao-tchouen*.

<sup>3</sup> Chi-tse était du royaume de Tsin : il s'enfuit à Chou, & fit un livre en vingt chapitres ; il n'en reste plus que deux. Il dit que dans le Tai-ki il y a un roi & un maître ; c'est qu'il prend Tai-ki pour l'univers, comme fait Tchouang-tse, quand il dit que le Tao est avant le Tai-ki.

tous les fruits, afin de perfectionner toutes choses, qu'on n'envahît point les travaux d'autrui, & que le labourage eût son temps privilégié. Enfin il enseigna tout ce qui regarde le chanvre & le mûrier, afin qu'il y eût des toiles & des étoffes de soie en abondance. Je crois qu'on sera bien aise que je mette ici quelques-unes des lois de ce bon roi ; le livre *San-fen* nous en a conservé une partie. C'est le ciel <sup>p.118</sup> qui produit les peuples, dit Chin-nong, & c'est le véritable roi qui sert le ciel ; cette pensée est presque mot pour mot dans le *Chou-king*. Le peuple est le fondement du royaume, & la nourriture est le ciel du peuple ; quand le labourage ne va pas bien, la nourriture manque, & quand le peuple n'est pas droit, il fait un mauvais usage des fruits du labourage. Si un homme parvenu à la force de l'âge ne laboure point, il n'aura rien pour apaiser sa faim ; & si une fille devenue grande ne s'occupe point à filer & à faire de la toile, elle n'aura rien pour résister au froid. On ne doit point regarder comme fort précieux ce qu'il est difficile d'avoir, & il ne faut pas souffrir qu'on conserve des meubles inutiles. Que chacun s'attribue ou la stérilité ou l'abondance, puisque l'une vient de sa paresse & l'autre de ses soins. Si les laboureurs sont vigilants & attentifs, il n'y aura point de famine assez grande pour faire mourir le peuple dans le milieu des chemins ; & quand on a suffisamment de quoi se nourrir & se vêtir, la vertu règne, le crime n'ose se montrer, & tout le monde obéit, sans qu'il soit besoin de recourir aux lois. Hoai-nan-tse dit dans le même sens que Chin-nong ne donnait aucun ordre, & que tous les peuples lui obéissaient ; ce n'est pas qu'il n'eût fait de lois, mais c'est qu'il n'avait pas besoin de leur secours. Un autre auteur dit que sans donner d'autre récompense au peuple que de le bien nourrir, il convertissait tout l'univers.

On doit aussi à Chin-nong la poterie & la fonte. Lo-pi dit cependant que ces arts ont commencé dès le temps de l'empereur Soui-gin, & que c'est une erreur d'attribuer la poterie à Hoang-ti, & l'art de fondre les métaux à Tchi-yeou. Chin-nong institua des fêtes, pendant lesquelles on devait s'abstenir de visites, de procès & de promenades ; c'est, dit Lo-pi, ce qui est rapporté dans l'*Y-king*, au symbole Fou :

## Recherches sur les temps antérieurs...

« Que les anciens rois, le septième jour, qu'il appelle le grand jour, faisaient fermer les portes des maisons, qu'on ne faisait ce jour-là aucun commerce, & que les magistrats ne jugeaient aucune affaire ;

c'est ce qui s'appelle l'ancien calendrier. Yang-tsuen dit que Chin-nong ordonna le premier ce qui regarde le labourage, qu'il établit des fêtes, qu'il jugea du chaud & du froid pour fixer les saisons dans leur temps, soit qu'elles <sup>p.119</sup> avancent, soit qu'elles retardent ; c'est pourquoi il se servit du mot Lie, qui signifie calendrier.

On dit que Chin-nong fit un livre sur l'art militaire, & qu'il était habile dans la guerre. Lorsque Pou & Soui se révoltèrent, il châtia ces deux petits rois, & affermit ainsi dans l'obéissance tous les royaumes de l'univers. Chin-nong, dit Sou-tsing <sup>1</sup>, châtia Pou & Soui, Hoang-ti en fit autant de Soui-lou, & enchaîna Tchi-yeou. Yao fut obligé de châtier de la même manière Hoan-teou, autrement Kouen-teou, & Chun dompta San-miao.

Le *Hi-tse*, déjà cité, dit encore que Chin-nong, en pénétrant le symbole Chi <sup>2</sup>, inventa les foires au milieu du jour, qu'il y fit venir tous les peuples du monde, & qu'il y ramassa toutes les marchandises de l'univers. On les échangeait mutuellement, après quoi on se retirait chacun dans son lieu. Il se servit de monnaie pour le même dessein, mais l'invention en est bien plus ancienne. Kong-ing-ta veut que les cérémonies de joie aient commencé sous Chin-nong, qui, comme on lit dans le texte du *Lou-se*, frappait sur un tambour de pierre pour honorer l'esprit invisible, & pour mettre par ce moyen de la communication entre le haut & le bas, entre le ciel & la terre.

Quoique Fo-hi eût commencé à guérir les maladies par la vertu des plantes, cet art est particulièrement attribué à Chin-nong ;

---

<sup>1</sup> Sou-tsing vivait sous la dynastie des Han ; il était disciple de Kouei-kou-tse. Son frère cadet, nommé Sou-hi, fut aussi célèbre dans le même temps.

<sup>2</sup> Composé du koua c & du koua d. Voyez la [planche](#), n° 4.



## Recherches sur les temps antérieurs...

« ce fut lui qui distingua toutes les plantes, & en détermina les diverses qualités.

Un passage tiré du livre *San-hoang-ki* paraît vouloir dire que Chin-nong battait & remuait les plantes avec une espèce de fouet ou de spatule rouge ; ce qui désignerait la chimie, d'autant plus qu'on parle d'une marmite (*ting*), dans lequel Chin-nong éprouvait les plantes. Le seul mot *ting* marque assez qu'il se servait pour cela du feu. Le dictionnaire Kang-hi-tse-tien rapporte <sup>p.120</sup> le passage du *San-hoang-ki*, mais il ne l'explique point. Il y a un auteur qui dit que Chin-nong,

« en tournant un fouet rouge, revomissait les poissons qu'il avait avalés.

Un autre dit en général que

« les plantes se divisent en quantité d'espèces différentes ; mais si on examine bien leur figure & leur couleur, si on les éprouve par l'odorat & par le goût, on pourra distinguer les bonnes des méchantes, & en composer des remèdes pour guérir les maladies, sans qu'il soit nécessaire d'en faire l'épreuve sur soi-même ; mais le Ching <sup>1</sup> regarde cela d'une si grande conséquence, qu'il veut connaître par sa propre expérience la nature de chaque remède qu'il enseigne.

Dans un seul jour, Chin-nong fit l'épreuve de soixante-dix sortes de venins ; il parla sur 400 maladies, & donna 365 remèdes, autant qu'il y a de jours en l'an ; c'est ce qui compose son livre nommé *Pen-tsao* ; mais si on ne suit pas exactement la dose des remèdes, il y a du danger de les prendre. Ce *Pen-tsao* avait quatre chapitres, si on croit le *Che-ki*. Lo-pi dit que le texte du *Pen-tsao* d'aujourd'hui est de Chin-nong ; mais cela est révoqué en doute par ceux qui prétendent que ce livre n'est pas ancien. Si on ne croit pas que le *Chan-hai-king* soit du grand Yu, comment croira-t-on que le *Pen-tsao* est de Chin-nong ? On

---

<sup>1</sup> Ching désigne un très grand & très sage personnage. Le père de Prémare & plusieurs autres missionnaires le traduisent souvent par *saint*.

dit cependant que Chin-nong fit des livres gravés sur des planches carrées : Hoang-ti dit qu'il les a vus, & Ki-pe ajoute que c'étaient des secrets donnés par le suprême seigneur Chang-ti, & transmis à la postérité par son maître. On ne sait pas assez quel est ce Ki-pe, ni Tsiou-ho-ki <sup>1</sup>, dont il était disciple. Par Chang-ti on ne peut pas entendre Chin-nong, car jamais empereur chinois n'a été nommé Chang-ti, ce terme étant déterminé pour l'Être suprême seul.

« Chin-nong ordonna à Tsiou-ho-ki de mettre par écrit ce qui concerne la couleur des malades & ce qui regarde le pouls, d'apprendre si son mouvement est réglé & bien d'accord ; pour cela de le tâter de suite, & d'avertir le malade, afin de rendre par là un grand p.121 service au monde, en donnant aux hommes un si bon moyen de conserver leur vie.

Chin-nong composa des cantiques sur la fertilité de la campagne ; il fit une très belle lyre & une guitare ornée de pierres précieuses, l'une & l'autre pour accorder la grande harmonie, mettre un frein à la concupiscence, élever la vertu jusqu'à l'Esprit intelligent, & faire le bel accord du ciel & de la terre. Yang-hiang dit les mêmes choses, encore plus clairement :

« Chin-nong fit une lyre pour fixer l'Esprit & arrêter la débauche, pour éteindre la concupiscence & remettre l'homme dans la vérité céleste.

Le nombre des cordes est différent dans différents auteurs. L'un dit sept, l'autre cinq, d'autres vingt-cinq. Lo-pi dit que cinq est le nombre de la terre, que Hoang-ti & Chun régnèrent par la terre ; donc leur lyre avait cinq cordes : que sept est le nombre du feu ; or Chin-nong & Yao régnèrent par le feu ; donc leur lyre avait sept cordes. Je ne sais où il a pris ce qu'il dit de ces nombres cinq & sept ; mais quand on lui accorderait cela, sa conséquence en serait-elle meilleure ? Il ajoute que cette lyre de Chin-nong était longue de six pieds six pouces six bonnes lignes. Horace a dit par tradition, d'Amphion & d'Orphée, à peu près la

---

<sup>1</sup> Il n'est pas sûr que ce Tsiou-ho-ki ait été le maître de Ki-pe.

même chose de la musique ; & nos anciens ne sont guère plus sages que les Chinois modernes, quand ils veulent que les cordes de la lyre répondent aux sept planètes ; ce qui se dit aussi de la flûte de Pan.

Est mihi disparibus septem compacta cicutis  
Fistula, &c.

Et quand ils disent que la harpe de Mercure avait trois cordes par rapport aux trois saisons de l'année, aux trois sons divers, & que l'aigu répond à l'été, le grave à l'hiver, & le moyen au printemps, & que dans la suite on y mit quatre cordes, en considération des quatre éléments ; cela vaut bien le nombre de la terre & le nombre du feu, dont parle Lo-pi.

Chin-nong, monté sur un char traîné par six dragons, mesura le premier la figure de la terre, & détermina les quatre <sup>p.122</sup> mers. Il trouva 900.000 stades <sup>1</sup> est & ouest sur 850.000 stades nord & sud. Liu-pou-ouei ajoute qu'il divisa tout ce vaste espace en royaumes. Les plus proches du centre étaient les plus grands, & les plus éloignés étaient les plus petits, de manière que sur les mers qui environnaient ce bel empire, il y avait des royaumes seulement de vingt ou de dix stades ; il était borné, au midi, par ce qu'on appelle Kiao <sup>2</sup>, & c'était là qu'on offrait les sacrifices ; au nord, par les ténèbres Yeou ; à l'orient, par la vallée lumineuse Yang-kou ; & à l'occident, par les San-goei. Le *Chou-king*, en parlant du roi Yao, rapporte aussi ces quatre points cardinaux, qu'il appelle la vallée lumineuse : Yang-kou, à l'orient ; Nan-kiao, au midi ; la vallée obscure, Moei-kou, à l'occident ; & la cour des ténèbres, Yeou-tou, au nord : c'est à ces quatre extrémités qu'Yao mit quatre mathématiciens pour observer les deux équinoxes & les deux solstices. Quelque étendu que fût l'empire de Chin-nong, il était si peuplé, & les habitants étaient si peu éloignés, que les cris des animaux domestiques se répandaient & s'entendaient d'un village au village prochain. Les grands royaumes se servaient des petits, & du centre de l'empire on allait à la circonférence.

---

<sup>1</sup> J'ai traduit li par stade, dix li font à peu près une de nos lieues ; ainsi ce serait quatre-vingt-dix mille lieues est & ouest, & quatre-vingt-cinq mille lieues nord & sud.

<sup>2</sup> Il serait ridicule d'entendre ce Kiao du petit royaume Kiao-tchi ou Cochinchine.

Chin-nong sacrifiait au seigneur suprême, dans le temple de la lumière (Ming-tang) : rien n'est plus simple que ce temple ; la terre de ses murs n'avait aucun ornement ; le bois de sa charpente n'était point ciselé, afin que le peuple fit plus d'estime de la médiocrité. C'est une erreur grossière, dit Lo-pi, de prétendre que Hoang-ti a fait le premier des maisons, & a le premier bâti le temple de la lumière. Cet auteur tient le même langage en plusieurs autres occasions, ne voyant pas que la même chose a pu se trouver sous divers <sup>p.123</sup> empereurs. Chin-nong sacrifia hors des murs, au midi <sup>1</sup> ; il fit aussi la cérémonie ordinaire sur la haute & basse montagne, en solennelle reconnaissance de ce que tout l'univers jouissait de la paix.

Lo-pi s'étend ici sur les louanges de Chin-nong :

« Il ne détruisait aucune chose pour s'agrandir, il n'abaissait personne pour s'élever ; il ne profitait point, pour son intérêt particulier, des occasions les plus favorables ; il était le même dans la gloire & dans l'abaissement, & il marchait toujours gaiement devant le premier père de toutes choses ; c'est pourquoi son peuple n'était composé que de gens vertueux, sans le mélange d'aucun scélérat ; il n'employait aucuns supplices, les mœurs étaient pures ; on n'avait point ensemble de disputes, & chacun s'estimait assez riche, parce qu'il était content de ce qu'il avait ; sans se fatiguer, Chin-nong venait à bout de tout ; il ne voulait rien de l'univers, & l'univers lui offrait à l'envi toutes les richesses ; s'estimant peu, il honorait tout le monde, & il possédait ainsi l'estime de tous les hommes ; il savait le blanc, & il conservait le noir.

Ces derniers mots, qui sont très énigmatiques, se trouvent dans un livre attribué à Hoang-ti, & la glose les explique en disant qu'

---

<sup>1</sup> Ce qui s'appelle Kiao est un lieu hors des murs de la ville capitale de tout l'empire : il est situé droit au midi, & tout à découvert ; il est uniquement destiné à honorer par des sacrifices le suprême Seigneur, auquel seul ils sont offerts ; & comme on ne les offre qu'à lui seul, aussi n'y a-t-il que l'empereur seul qui puisse les offrir, encore n'ose-t-il pas les offrir par lui-même ; mais il choisit le fondateur de sa famille pour un emploi dont il se croit indigne ; & comme ces cérémonies se font en forme d'un grand banquet, c'est assez d'honneur pour lui que de servir à table.

### **Recherches sur les temps antérieurs...**

« il réunissait en sa personne deux natures ; c'est pourquoi il chercha la mort & il ne put la trouver.

On dit que Chin-nong régnait à Tchín ; qu'après sa mort il fut enterré à Tchang-cha ; qu'il était âgé de 168 ans, qu'il en avait régné 145, & qu'il laissa douze enfants.

@

## CHAPITRE XV

### Des descendants de Chin-nong

@

p.124 Chi-tse dit que la dynastie de Chin-nong a eu soixante & dix empereurs. Liu-pou-ouei assure la même chose. La plupart des lettrés, dit Lo-pi, nient le fait, parce qu'ils n'examinent point l'antiquité : sont-ils donc plus croyables que Chi-tse & que Liu-pou-ouei ?

« Si on n'en compte que sept ou huit, c'est que les autres ont peu régné, ou plutôt qu'on a perdu la tradition de ce qu'ils ont fait.

Tous les historiens modernes suivent aveuglément le *Vai-ki*, & placent d'abord le roi Lin-kouei, fils de Chin-nong, qui régna 80 ans ; son fils Ti-ching lui succéda, & régna 60 ans ; ensuite Ti-ming, fils de Ti-ching, qui régna 49 ans ; ensuite Ti-y, fils du roi Ti-ming, qui régna 45 ans ; son fils Ti-lai lui succéda, et son règne fut de 48 ans ; il fut suivi de son fils Ti-kiu, qui régna 43 ans, celui-ci fut père de Tsie-king, qui eut pour fils Ke & Hi : ni le père ni les deux enfants ne parvinrent à l'empire ; mais Ke eut un fils nommé Yu-vang, qui succéda au roi Ti-kiu, & régna 55 ans ; c'est par lui que la dynastie finit.

A ne s'en tenir qu'à ce petit nombre de rois, nous aurions toujours 390 ans pour la durée de cette famille, sous laquelle tous les empereurs s'appelèrent Ye-nou-Jen, comme Chin-nong le fondateur ; mais Lo-pi va bien plus loin, & dit que si on jugeait des soixante-dix empereurs de cette dynastie d'après les longs règnes de Chin-nong & de Hoang-ti, on trouverait quelques centaines de mille années. Le premier, qu'il met après Chin-nong, est Ti-tchu : dès l'âge de sept ans, il avait les vertus d'un sage, & il aida l'empereur son père en plusieurs choses. Lo-pi dit beaucoup de bien de son règne ; on le nomme Li-chan-chi, d'un des noms de Chin-nong, & on lui a fait l'honneur, dans les siècles suivants, de le mettre pour accompagner l'esprit des grains. Il ne faut pas oublier que Heou-tsi s'appelle Tchu, du nom de cet empereur.

Lo-pi met ensuite *King-kia*, fils aîné & légitime de <sup>p.125</sup> Ti-tchu, le troisième Ti-lin ; le *Vai-ki* le nomme Lin-kouei : c'est une erreur, dit Lo-pi, car Ti-lin est avant Ti-ching, & Ti-kouei ne vient qu'après. Il y a des auteurs qui ont dit que Ti-kouei était Chin-nong lui-même ; c'est qu'ils ignorent que Chin-nong a eu des successeurs de sa race en grand nombre. Lo-pi ne dit point qui fut le père de Ti-lin. Le quatrième, Ti-ching, c'est le fils du précédent ; ce fut lui qui régla les tailles sur les blés ; il ne prenait qu'un sur vingt. Kouan-tse rapporte les impôts à Kong-kong. Lo-pi dit qu'ils sont bien plus anciens, mais que la taille sur les blés n'est que depuis Chin-nong, & que Ti-ching la régla.

Le cinquième est Ti-kouei. Liu-pou-ouei dit que les peuples du royaume de So-cha se révoltèrent, & se rendirent à Chin-nong. So-cha était un pays tributaire d'Yen-ti ; c'est dans ce petit royaume qu'on a découvert le sel.

Le sixième est Ti-ming, fils de Kouei. Le septième, dans le *Vai-ki*, se nomme Ti-y, fils de Ti-ming ; Lo-pi l'appelle Ti-tchi. Le huitième n'est que dans Lo-pi, & est nommé Ti-li, père de Ti-lai, que le *Vai-ki* fait fils de Ti-y. Le dixième s'appelle Ti-kiu ; sa mère était fille de Sang-choui. Le onzième, Tsie-king, fils du précédent, père de Ke & de Hi. Lo-pi les fait régner l'un après l'autre. Le quatorzième, Ti-ki, fils de Ti-hi & frère de Siao-ti.

Lo-pi s'étend ici sur les descendants de ce roi Ti-ki, & dit qu'il eut trois fils : le premier, Kiu, qui fut maître de Hoang-ti ; le second, Pe-lin, qui fut roi tributaire ; le troisième, Tcheou-yong, qui, sous le même Hoang-ti, eut la charge de Se-tou. Son fils Chu-hiao fut père de Keou-long, qui, sous l'empereur Tchuen-hio, était Heou-tou, & qui s'acquitta si bien de cette charge, qu'il eut l'honneur d'accompagner dans les cérémonies l'esprit tutélaire de la terre. Ce Keou-long eut un fils nommé Tchoui, qui, sous l'empereur Yao, s'appela Kong-kong, père de Pe-y, roi de Liu, lequel, sous l'empereur Chun, était Se-yo, ou plutôt le premier des quatre grands ministres, qu'on appelait ainsi. Le fameux Tai-kong, qui aida Vou-vang à monter sur le trône, était un des descendants de Pe-y ; il fut fait premier roi de Tsi. Après ces

## Recherches sur les temps antérieurs...

généalogies, que je ne garantis pas, Lo-pi parle du dernier roi des Yen, p.126 appelé Yu-vang. Il tenait sa cour à Kong-sang ; c'est pourquoi on dit que Tchi-yeou attaqua Kong-sang. Le roi Yu-vang était trop prompt dans sa manière de gouverner ; il voulait toujours l'emporter sur les autres, & disputait pour avoir seul ce qu'on avait pris à la chasse en commun ; un de ses vassaux, nommé Tchi-yeou, se révolta. Ce rebelle Tchi-yeou ressemble fort à Kong-kong, & mérite bien que j'en parle en détail dans le chapitre suivant.

Mais pour faire mieux comprendre tout ce que je viens de dire, je mets ici en table cette famille de Chin-nong.

1. Ti-tchu.
2. Ti-king-kia.
3. Ti-lin.
4. Ti-ching.
5. Ti-kouei.
6. Ti-ming.
7. Ti-y.
8. Ti-li.
9. Ti-lai.
10. Ti-kiu.
11. Ti-tsie-king.
12. Ti-hi.
13. Ti-ki, Siao-ti.
14. Ti-ke.
15. Yu-vang, dernier roi.
  - Tchou-yong, Pe-lin, Kiu.
  - Chu-hiao.
  - Keou-long.
  - Kong-kong.
  - Pe-y.
  - Tai-kong.

@



## CHAPITRE XVI

### Tchi-yeou

@

p.127 Le nom de Tchi-yeou désigne son caractère ; le mot tchi signifie un ver, un vil insecte ; de là, par analogie, tchi veut dire *honteux, vilain, méchant, stupide, &c.* ; c'est aussi le nom d'une étoile, comme chez nous Lucifer ; Yeou se prend pour dire une chose parfaitement belle, & pour ce qui est extrêmement laid. Tchi-yeou s'appelle encore Fan-tsuen. Il y a des auteurs qui font de Tchi-yeou un ancien fils du ciel ; il est vrai qu'il disputa le trône à Yuang, & qu'il s'empara d'une bonne partie de ses États ; mais la plupart des écrivains disent que Tchi-yeou n'était qu'un misérable, uniquement fameux par ses débauches & par ses crimes : on le fait inventeur des armes de fer & de plusieurs supplices. Il usurpa le nom de Yen-ti, parce que c'était celui de Chin-nong. Il s'appelle encore Tchi-ti, & Ven-tse dit qu'il est la calamité du feu ; c'est lui que Hoang-ti défit, & c'est une erreur de croire que Hoang-ti combattit contre Yu-vang ou contre Chin-nong, & que Yen-ti vainquit Tchi-yeou. Cela vient de ce qu'on confond les noms.

Le *Chou-king*, à l'autorité duquel il n'est pas permis de se refuser, dit, en suivant les traditions anciennes, que Tchi-yeou est le premier de tous les rebelles, & que sa rébellion se répandit sur tous les peuples qui apprirent de lui à commettre toutes sortes de crimes. L'interprète dit en cet endroit que Tchi-yeou était chef de neuf noirs (Kieou-li) ; il avait le corps d'un homme, les pieds de bœuf, quatre yeux à la tête, & six mains ; Argus en avait cent, Polyphème, un au milieu du front, & Briarée, cent mains. On donne à Tchi-yeou 81 frères, ou, suivant d'autres, 72, c'est-à-dire, neuf fois neuf, ou neuf fois huit ; on dit de même que les Géants étaient frères, & *conjuratos cælum rescindere fratres*.

« Ils avaient le corps d'animaux, la tête de cuivre, & le front de fer ; c'est aux neuf noirs & à Tchi-yeou, leur aîné & leur

chef, qu'on attribue l'origine des révoltes, des fraudes & des tromperies.

p.128 Tchi-yeou, ne respirant que la rébellion, sortit du fleuve Yang-choui <sup>1</sup>, & gravit le mont Kieou-nao pour attaquer Kong-sang ; Yu-vang se retira dans le pays nommé Chou-tou ; alors Tchi-yeou eut l'audace d'offrir le sacrifice sur les deux montagnes, & prit la qualité d'Yen-ti ; mais le roi de Hiong, nommé Kong-sun, aida Yu-vang, & marcha contre les rebelles. La victoire ne fut pas aisée ; le roi de Hiong, c'est-à-dire, de l'Ourse, qui s'appela ensuite Hoang-ti, était sur un char, & Tchi-yeou, à cheval ; Tchi-yeou se mit à la tête des mauvais génies <sup>2</sup>, & excita un affreux orage, pour ôter le jour aux troupes de Kong-sun. Le roi de Hiong, pendant trois ans, livra neuf batailles, sans pouvoir vaincre l'ennemi. L'*Y-king* dit aussi, d'un grand roi qu'il nomme Kao-tsong, c'est-à-dire, *le très élevé & digne de tous honneurs*, qu'il châtia le royaume des mauvais génies, & qu'au bout de trois ans il le conquit. Hoang-ti s'en retourna sur la haute montagne ; pendant trois jours, il y eut des ténèbres horribles & un brouillard affreux : alors le roi, levant les mains au ciel, poussait de grands soupirs ; & le ciel lui envoya une fille céleste, qui lui donna des armes, avec assurance de la victoire. Hoang-ti fit un char qui se tournait toujours de lui-même vers le midi, afin de montrer les quatre régions, & aussitôt il enchaîna Tchi-yeou.

Le *Chan-hai-king* dit que Hoang-ti donna ordre au Long obéissant de tuer Tchi-yeou, & de le jeter dans la noire vallée des maux : ce que nos poètes expriment par divers noms, comme Neptune, Glaucus, &c., les anciens Chinois appelaient tout cela Long, & désignaient ainsi le plus souvent des génies bienfaisants. On dit partout que Tchi-yeou n'est point mort ; Hoang-ti fit faire son portrait pour épouvanter tout p.129

---

<sup>1</sup> Estimé un des quatre qui sortent de la fontaine du mont Kouen-lun, & qui coulent vers les quatre parties du monde. Yang signifie mouton, agneau.

<sup>2</sup> Je traduis Tchi-moei par mauvais génie ; il est sûr que ce sont des esprits malfaisants. Le caractère Kouei & celui de Chin n'ont point par eux-mêmes un mauvais sens ; les Chinois disent, comme nous, un malin esprit, sie-chin, ngo-kouei ; au reste, s'ils entendent par ces expressions de purs esprits ou des âmes séparées, c'est ce qui n'est pas facile à décider.

## Recherches sur les temps antérieurs...

l'univers. Le Po-kou-tou <sup>1</sup> dit que les anciens avaient coutume de faire graver la figure de Tchi-yeou sur les vases dont ils se servaient, afin d'éloigner par cette vue tous les hommes de la débauche & de la cruauté. On lit dans le *Kang-kien* que Tchi-yeou est le mauvais génie, & que les étendards qu'on fait pour chasser les mauvais génies s'appellent les étendards de Tchi-yeou. Lo-pi ajoute que Tchi-yeou est peint avec des jambes & des cuisses de bêtes, & qu'il a des ailes de chauve-souris sur les épaules. On rapporte dans l'histoire que sous l'empereur Vou-ti, des Han, qui monta sur le trône 140 ans avant J.-C., Tchi-yeou apparut en plein jour dans le territoire de Tai-yuen, ville capitale de la province de Chan-si ; il avait les pieds de tortue & la tête de serpent. Le peuple, pour se délivrer des maux qu'il faisait souffrir, lui bâtit un temple.

Lo-pi, sur le châtiment de Tchi-yeou, dit ces belles paroles, qu'il a imitées de l'*Y-king* :

« Tous ceux qui font le bien sont comblés de félicité, & tous ceux qui font le mal, sont accablés de misères ; c'est la loi fixe & immuable du ciel.

@

Ici finissent les recherches du père de Prémare sur ces antiquités. C'est d'après un autre exemplaire, mais en latin, de son ouvrage, qui comprend encore le règne de Hoang-ti, que l'on a inséré dans un livre intitulé *de l'Origine des lois, des Arts & des Sciences*, par M. Gogué, tome III, page 315 de l'édition in-4°, un morceau qui a pour titre *Extraits des Historiens chinois*. Ou aurait dû avertir qu'ils étaient copiés sur cet ouvrage du père de Prémare... De Guignes.

---

<sup>1</sup> *Po-kou-tou* est un ouvrage assez gros dans lequel on trouve tous les anciens vases assez bien dessinés, & avec leur nom.